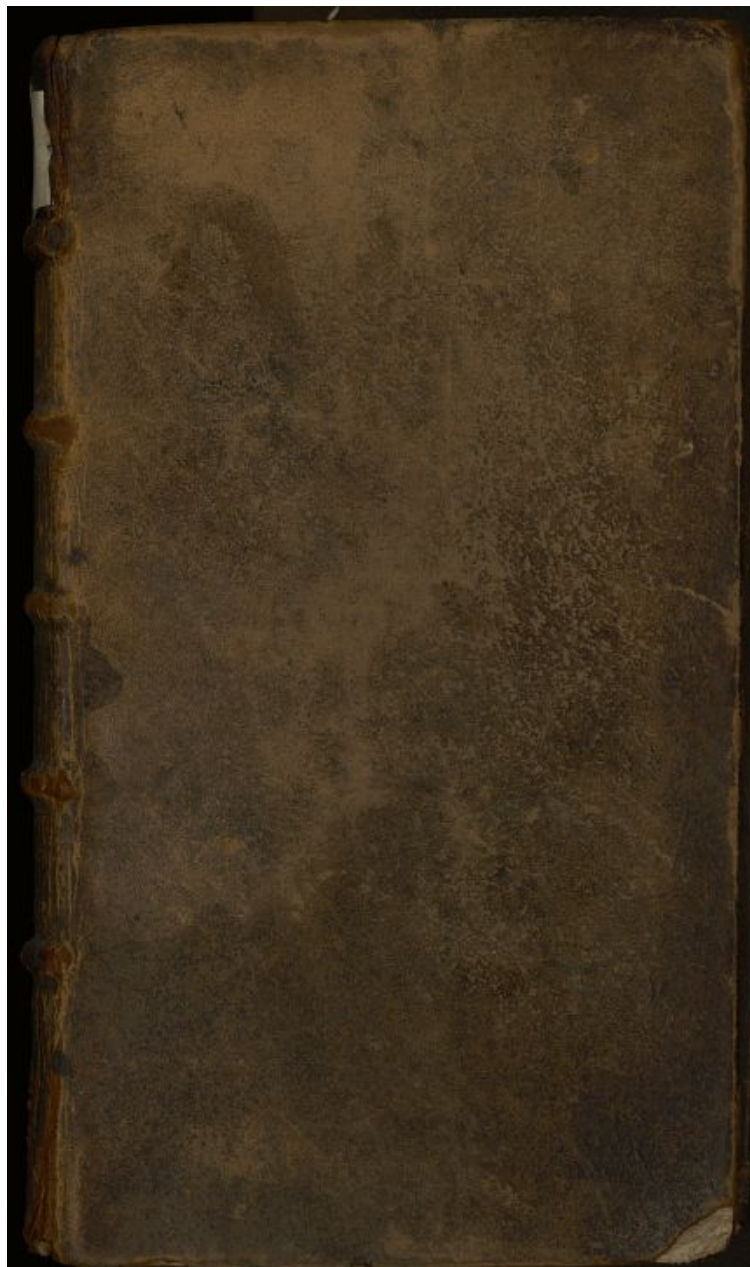


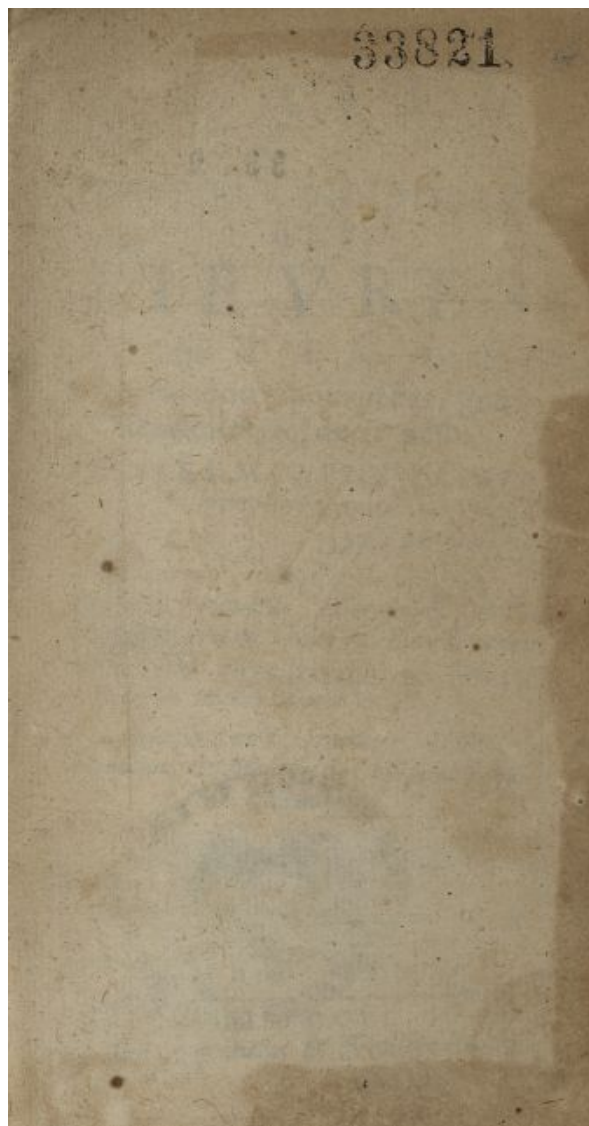
Desse. **Traité de la veritable connoissance des fièvres continuës, intermittentes, pourprées, pestilentielle & de la peste, avec les moyens faciles pour les guerir. Et quelques observations nécessaires sur l'usage de la saignée, des purgatifs, vomitifs, diuretiques,...**

A Paris, chez R. Pepie, 1691.

Cote : 33821





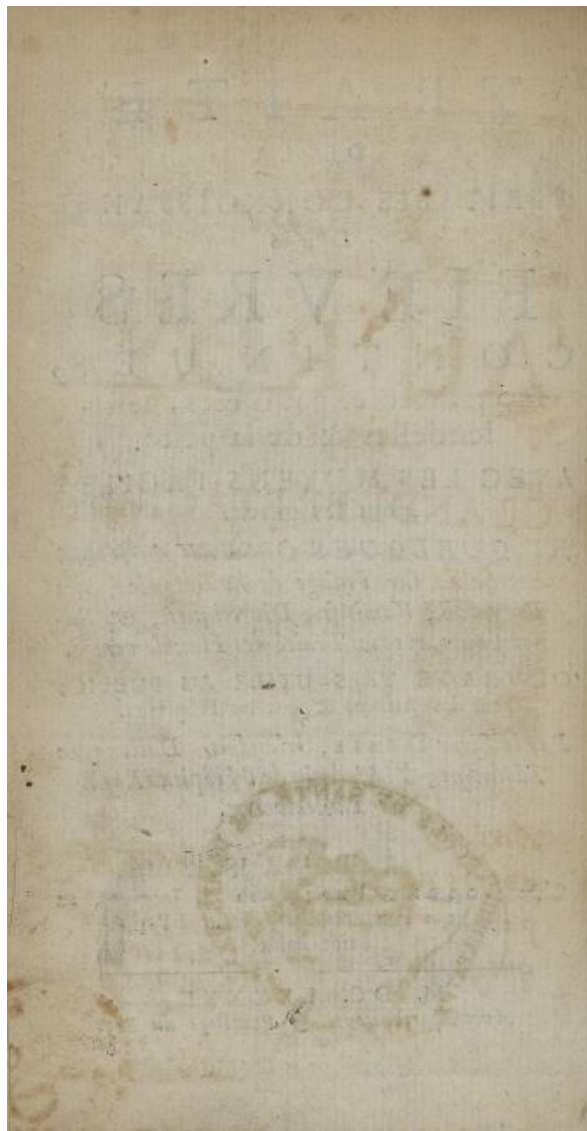




TRAITE
DE LA
VERITABLE CONNOISSANCE
DES
FIEVRES
CONTINUËS,
Intermittentes, pourprées, pesti-
lentielles & de la peste.
AVEC LES MOYENS FACILES
pour les guerir.
ET QUELQUES OBSERVATIONS
nécessaires sur l'usage de la Saignée, des
Purgatifs, Vomitifs, Diuretiques, & Su-
dorifiques, avec un Traité des Flux de ventre.
OUVRAGE TRES-UTILE AU PUBLIC,
pour les Armées & pour les Hôpitaux.
Par le Sieur DESSE, Irlandois, Docteur en
Medecine, & Medecin de l'Hôpital Royal



1761. CCII.
avec Approbation & Privilège du





AU ROY
DE LA
GRANDE BRETAGNE.



IRE,

*Le favorable accès que les
Arts & les Sciences trouvent
auprès de vôtre MAJESTE'
par une inclination toute royale,
qui a passé avec le Sceptre de*

â ij

E P I T R E.

vos heroïques Ancestres en sa
 Personne sacrée , m'a inspiré la
 hardiesse de mettre son auguste
 nom à la teste de cet Ouvrage.
 Quelque utilité que le Public en
 puisse tirer , je connois trop,
 S I R E , que ce n'est point un
 present digne d'estre offert à
 V O S T R E M A I E S T E .
 Je suis persuadé au contraire
 qu'aucun Ouvrage n'a jamais
 eu plus de besoin d'un aussi puis-
 sant Protecteur , pour luy don-
 ner du prix & de la recomman-
 dation. Mais S I R E , par une
 loy bien plus naturelle , j'ay dû
 vous consacrer le premier fruit
 de mon travail , de mes veilles ,
 & de mon experience ; puis qu'é-
 tant né & élevé en Irlande , où

ÉPI T R E.

j'ay puisé la fidelité que vos bons Sujets vous conservent encore aujourd'huy , j'ay dû aussi embrasser avec ardeur la premiere occasion qui s'est présentée , de donner des marques de mon Zele à mon Roy legitime.

Il y a vingt-six années que je me suis retiré en France , comme dans le plus seur azile des Catholiques. Par une heureuse alliance avec le Roy Tres-Chretien , dont Dieu a toujours beny la conduite , vous soutenez l'un & l'autre la Religion que Iesus-Christ a preschée sur la terre , & qui étoit parvenue mesme jusqu'à nos Ayeux dans tous vos Estats , & vous estes devenus seuls les Illustres Protecteurs de la

E P I T R E.

Foy, dont vous remplissez si dignement le titre glorieux, qu'on ne peut pas douter que VOSTRE MAJESTE' ne triomphe de ses Ennemis, & qu'Elle ne soit destinée par un mouvement secret de la Providence à rétablir la véritable Religion dans ses trois Royaumes. Ce sont les vœux de vos fidèles Sujets, & de tous les vrais Catholiques, mais particulièrement de celuy qui est avec un tres-profond respect,

S I R E,

DE VOSTRE MAJESTE',

Le tres-humble, tres-obéissant, &
tres-fidelle Serviteur & Sujet,
D E S S E.



P R E F A C E.

LE grand nombre de Malades que j'ay traitez , & les Observations que j'ay faites depuis plusieurs années que j'ay l'honneur d'estre employé dans les Hôpitaux du Roy & ailleurs, m'ayant appris que de toutes les Maladies, dont le Public, & particulièrement les Soldats sont attaquez, les Fièvres & les Flux de ventre sont les plus communes & les plus dangereuses dans leur progrès, quand on manque à donner un prompt secours aux Malades; j'ay cru ne pouvoir mieux faire que de m'appliquer avec beaucoup de soin à m'éclaircir sur une matiere si importante; & c'est ce qui m'engage

P R E F A C E.

à donner au Public les réflexions que j'ay faites sur les causes de ces maladies fâcheuses , & sur les Remedes qui me paroissent les plus faciles , & les plus efficaces pour leur guérison.

La raison & l'experience m'ont fait connoître , que la veritable science de la Medecine ne consiste pas à guerir les Maladies, lors qu'elles sont devenuës incurables par la corruption & le déreglement considerable des humeurs & des parties, mais à les prevenir plutôt dans leur commencement par l'alteration & l'évacuation de ces mesmes humeurs vicieuses , capables d'infecter les parties du corps les plus saines & les plus solides, quelquefois fort promptement, & quelquefois aussi par une plus longue succession de temps, selon les divers mélanges & les qualitez différentes du sang,
des

P R E F A C E.

des humeurs , & des esprits , qui sont l'unique source des Maladies ; comme je tâcheray de faire voir le plus clairement qu'il me sera possible , dans les trois Parties de ce Traité.

La premiere expliquera toutes les differentes especes de Fièvres & les veritables moyens de les guerir.

La seconde contiendra les Observations necessaires sur l'usage de la Saignée , des Purgatifs , des Vomitifs , des Diuretiques , & des Sudorifiques.

La troisieme traitera des Flux de ventre , bilieux , acides , chileux & dissenteriques.

C'est sur ce projet que je m'attacheray particulierement à faire connoître les effets & les mouvemens differens des principes actifs & passifs , soit dans leur pureté , ou dans la compo-

P R E F A C E.

sition des Mixtes ; esperant par là , donner plus de lumiere , & de facilité dans la connoissance & dans la guerison des Maladies, & mesme dans la science des causes naturelles, ce qui donnera peut-être lieu à quelqu'autre de traiter le même sujet , d'une maniere qui réponde à son importance.

Comme je donne ce petit Ouvrage au Public , & particulièrement pour la conservation des Troupes de Sa Majesté , je prie le Lecteur de le recevoir dans ce même esprit , sans s'attacher à la délicatesse des expressions , ny à la politesse du langage , & de n'y pas chercher des Remedes rares & pretieux , qui ne sont pas toujours les meilleurs , & qu'on ne peut pas aussi toujours employer dans les Hôpitaux des Armées , ny dans les Provinces, où les Medecins sont

P R E F A C E.

obligez de suppléer par leur génie à bien des choses qu'ils ne peuvent facilement recouvrer ; mais en recompense, les Remedes que je proposeray , quoy qu'aisés & communs , ne laisseront pas neantmoins de produire toujours leurs effets lors qu'ils seront donnez à propos.

J'espere que ceux qui liront cet Ouvrage pour en tirer quelque utilité , ou pour juger de mon systéme d'une maniere solide & dépoüillée de toute préoccupation , entreront dans ces considerations.

Je m'estimerois heureux si cet Ouvrage pouvoit apporter aux Troupes de Sa Majesté & au Public l'utilité que j'ose en esperer , & j'aurois en cela tout l'avantage que je me suis proposé dans mon travail.

TABLE DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

CHAP. I. <i>D</i> ^V Soufre , page	6
CHAP. II. <i>D</i> ^u Sel,	10
CH. III. <i>De l'Eau.</i>	15
CH. IV. <i>De la Terre.</i>	19
CH. V. <i>De l'Air.</i>	26
CH. VI. <i>De la cause essentielle des Fièvres ar-</i> <i>dentes & continuës.</i>	41
CH. VII. <i>De la guérison methodique des Fièvres</i> <i>ardentes & continuës.</i>	56
CH. VIII. <i>De la cause des Fièvres intermit-</i> <i>tentes.</i>	72
CH. IX. <i>De la maniere de traiter les Fièvres in-</i> <i>termittentes , & des Remedes propres</i> <i>pour les guerir.</i>	91
CH. X. <i>De la cause essentielle des Fièvres mali-</i> <i>gnes, pestilentielles & pourprées.</i>	122
CH. XI. <i>De la guérison des Fièvres malignes ,</i> <i>pestilentielles & pourprées.</i>	135

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. <i>De la Saignée.</i>	165
CH. II. <i>Des Purgatifs.</i>	186
CH. III. <i>Des Vomitifs.</i>	195
CH. IV. <i>Des Diuretiques.</i>	206

TROISIEME PARTIE.

CH. I. <i>Des Flux de ventre en general.</i>	227
CH. II. <i>Des Flux bilieux.</i>	243
CH. III. <i>Des Flux acides.</i>	253
CH. IV. <i>De la Dissenterie ou du Flux de sang.</i>	269
CH. V. <i>Des Flux de ventre chileux.</i>	286
CH. VI. <i>Des Observations necessaires pour la</i> <i>guérison parfaite des Flux de ventre.</i>	295

TRAITE'



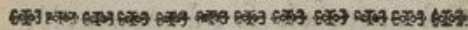
TRAITE'

DE LA

VERITABLE CONNOISSANCE

DES FIEVRES.

• AVEC LES MOYENS FACILES
pour les guerir.



PREMIERE PARTIE.

*Des causes materielles & efficientes
des Fievres, expliquées par les
effets differens des quatre Princi-
pes dont tous les Mixtes sont com-
poséz.*



A guerison des Mala-
dies dépend de la par-
faite connoissance de
leurs causes, afin de
les combattre & détruire par

A

les remèdes qui peuvent satisfaire aux indications présentes.

Les Maladies cessent & finissent en détruisant leurs causes, & ce n'est que par hazard que l'on réussit dans le traitement d'une Maladie dont la cause est inconnue.

Il faut donc convenir d'abord par une bonne définition de ce que c'est que la Fievre. Elle n'est autre chose, à mon avis, qu'une fermentation dereglée, ou une trop grande effervescence de la masse du sang causée par l'exaltation de ses parties grasses, huileuses & sulfurées, suivant l'étimologie du mot de Fievre, qui signifie ferveur, ébullition, ou effervescence.

Cette définition fait assez entendre, que la matiere grasse & sulfurée du sang est la cause

materielle de la Fievre, & que son exaltation en est la cause formelle & efficiente; puisqu'il est certain par toutes les experiences Chymiques, qu'il n'y a que le Soufre qui soit inflammable dans les Mixtes, & capable de produire une chaleur interne ou externe par sa rarefaction, comme nous voyons que l'Eau, la Terre & les Sels purs sont plus propres à éteindre & à diminuer le feu & la chaleur, qu'à les augmenter ou à les continuer; ce sont néanmoins les quatre Principes dont tous les Mixtes sont composez.

L'on convient qu'on ne trouve dans la resolution naturelle ou artificielle des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux, que deux Principes actifs, qui sont le Soufre & le Sel, & une autre substance legere & spiri-

A ij

tueuse qui résulte des particu-
les les plus subtiles des mêmes
Principes beaucoup exaltez.

Ces Principes actifs sont en
plus grande agitation que les
autres pour la generation, au-
gmentation, conservation, ou
corruption des corps Je ne puis
néanmoins admettre l'Esprit
pour un Principe, parce qu'il
est composé des parties sulfu-
rées prédominantes, comme
l'Esprit ardent & inflammable
du vin: ou des Sels acides exal-
tez avec un peu de liqueur a-
queuse, comme l'Esprit de Ni-
tre: ou des deux Esprits Sul-
fureux & Acides réunis ensen-
ble, comme l'Esprit de Sel Ar-
moniac; quoique je n'en croye
aucun dans sa dernière pureté,
& sans quelque mixtion.

Nous remarquons aussi dans
la résolution des Mixtes deux

autres Principes passifs , qui font l'Eau & la Terre , pour moderer par leur mélange & leur liaison la trop grande activité des premiers , pour la conservation & la durée des corps ; car leur dissolution & leur corruption ne proviennent que de la defunion & de la separation de ces quatre Principes , qui retournent à leur centre naturel & à leur premiere pureté , ou qui se lient de nouveau avec d'autres Principes par un decret irrévocable de l'Auteur de la Nature ; c'est ce que nous expliquerons dans la suite.



CHAPITRE PREMIER.

Du Soufre.

LE Soufre est une substance douce, grasse, huileuse & onctueuse ; il est sans doute le plus actif des Principes, quand il est exalté.

L'expérience nous fait voir, que lors que les parties Sulfurées qui sont dans les Mixtes commencent à se mouvoir lentement, elles ne produisent que ce sentiment, que nous appelons Chaleur ; mais quand ces mêmes parties s'exaltent & se dégagent des autres Principes avec une grande rapidité & vitesse, elles sortent alors ensemble, pressées & extrêmement rarefiées sous la forme du feu & de la flamme ; elles

échauffent diversement l'air qui nous environne de toutes parts, & qui nous penetre subtilement par la respiration & par la transpiration : Enfin ces petites particules de Soufre s'échappent & se dispersent dans l'air jusqu'à de certaines bornes de leur activité, & elles font bouillir les liqueurs où elles se rencontrent diversement, selon leur quantité & leur mouvement différent, comme nous remarquons dans l'Eau bouillante.

Cela prouve clairement que la chaleur est un effet du mouvement interieur & naturel des Soufres exaltez, & suffisamment dégagez, plutôt qu'elle n'en est la cause, ou une qualité imaginaire, puisque les causes précédent toujours les effets, & que cette agitation violente des

A iiij

parties Sulfurées précédé la chaleur, comme nous remarquons dans l'Esprit de Vin, ou dans toute autre liqueur spiritueuse & ardente, lesquelles nous échauffent seulement après la rarefaction, & le mouvement suffisant de ces Soufres fortement agitez par nôtre chaleur naturelle. C'est ce qui arrive pareillement dans les divers degrez, & dans le redoublement des Fievres ardentes & continuës, par l'agitation différente des matieres Sulfurées, qui précèdent toujours la Fievre.

Nous remarquons d'ailleurs, que la chaleur ne procede pas simplement du mouvement, mais de celui des parties Sulfurées seulement, qui sont plus abondantes en certains Mixtes, que dans les autres moins combustibles; puisque tous les corps pri-

vez de Soufre, comme les cendres bien calcinées, ne peuvent s'enflammer; & que les corps les plus fluides & les plus liquides, comme l'Air & l'Eau qui sont dans un mouvement continuel ne s'échauffent jamais, quand même on les agiteroit avec une extrême violence, si ce n'est par le mélange suffisant de quelque matiere grasse & Sulfureuse, comme celle du Feu ou des rayons du Soleil, que je tiens de la même nature que les particules ignées ordinaires, puisqu'ils produisent les mêmes effets.

Ainsi nous pouvons conclure, que les matieres grasses & Sulfurées ne different qu'accidentellement du Feu, selon leur mouvement & leur exaltation differente, étant materiellement & effectivement la même

chose ; puisque l'effet doit être de même nature que la cause : Ainsi le Feu ne se fait jamais que de ce qui est huileux & Sulfureux ; & à le bien prendre, le Feu n'est autre chose que du Soufre dans sa pureté.

CHAPITRE SECOND.

Du Sel.

LE Sel est le second Principe actif, non pas par sa légèreté, puisqu'on le tire ordinairement le dernier dans la Resolution & la Calcination des Mixtes ; mais il est plutôt appelé actif par sa substance incisive & pénétrante, comme nous l'observons dans les Sels fixes calcinez, dans les Sels volatiles sublimes, & dans les Sels essentiels cristallisez, qui sont

tous d'une figure plus ou moins pointuë & penetrante , selon leur mélange ou leur pureté différente ; ils produisent toute l'acrimonie des Mixtes , puisque toute leur douceur ne procede que des parties grasses diversement rarefiées & mélangées , & que la Terre pure & l'Eau sont insipides au goût & à l'odorat.

Aussi voyons-nous que tous les Sels suffisamment épurez sont également pointus & acides , comme nous l'apercevons dans les Esprits du Soufre , du Nitre , du Vitriol , de Lalun , & du Sel commun bien distillez , & épurez de leurs divers mélanges , qui corrodent , penetrent & divisent les parties les plus solides du corps , lors qu'on les applique dans leur pureté & en quantité suffisante , comme l'Eau

forte qui ronge & dissout les Pierres, les Metaux & les autres matieres les plus terrestres, les plus dures & les plus unies.

Cela nous fait manifestement connoître, que les Acides sont les veritables dissolvans des corps, & que c'est ce qui les penetre & les détruit par les diverses secousses de leurs pointes aiguës, poussées & soutenues par leur agitation continue; ce qui se fait plus efficacement quand ils sont suffisamment épurez & dissous dans un peu de liqueur aqueuse, moins embarrassante pour leur mouvement libre, violent & continuel; car ils se fichent ainsi fortement dans les pores proportionnez à leur figure & à leur grosseur differente, ils les écartent, & les separent avec violence, avec plus ou moins

de chaleur & d'effervescence, selon les divers mélanges des Soufres rarefiez, comme nous voyons que l'Esprit du Nitre ronge le Fer & toute autre matiere terrestre sans beaucoup de chaleur; mais étant mélangé avec l'Esprit de Vin, ou quelque autre liqueur huileuse bien rarefiée, il produit une ébullition & une chaleur tres-considerable.

Nous remarquons pourtant, qu'il n'y a qu'une espece de Sel acide, naturel & essentiel dans les Mixtes; & ce Sel devient plus acre & plus volatile par une forte sublimation, & par le mélange des particules spiritueuses & Sulfureuses exaltées, comme il paroît par l'odeur desagreable des Sels volatiles, puisque les Sels purs, l'Eau & la Terre sont sans aucune odeur.

& que les Soufres bien épurez produisent une odeur tres-agreable, comme nous l'apercevons dans l'Esprit de Vin, & dans les Fleurs aromatiques: au contraire, les Soufres impurs & grossiers trop chargez de Sels piquans, rendent une odeur tres-desagreable, comme celle du fumier gras & échaufé, ou d'une chandelle éteinte.

Les Sels lixivieux sont plus acres au goût qu'à l'odorat, par un moindre mélange de Soufre. Nous n'admettons pas néanmoins divers Sels naturels dans les Mixtes; car autrement il faudroit aussi admettre des Soufres, de l'Eau & de la Terre de diverse nature selon leur figure, leur qualité & leur déguisement different: & l'on augmenteroit ainsi le nombre des Principes à l'infini; mais après avoir suppo-

se qu'il n'y en a que quatre, ce qui est de certain, c'est que comme il y a des parties Sulfurées, aqueuses & terrestres, de figure, de couleur, & d'odeur différentes: Il se trouve aussi des Sels acides, acres & lixivieux, selon leurs divers mélanges, ou leurs déguisemens differens.

CHAPITRE TROISIÈME,

De l'Eau.

L'Eau, le Flegme, & la Pituite different en cela, que les derniers sont plus mélangés des parties salées, sulfurées & terrestres, comme il paroît par leurs goûts differens & par leur consistance diverse; quoique l'Eau la plus claire & la plus insipide soit toujours plus ou moins chargée de quelques particules

terrestres fort subtiles, de quelque substance metallique des lieux souterrains par où elle passe, ou des parties nitreuses & sulfureuses de l'air qui l'environne, comme nous remarquons par le limon qui se trouve dans son fond, quand elle est longtemps reposée; & encore par le goût & par l'odeur differente de celle qu'elle avoit auparavant.

L'Eau est un Principe passif, parce qu'elle n'a aucun mouvement d'elle même, & qu'elle n'en a que par le mélange des autres Principes; & nous voyons que les particules rondes de l'Eau se poussans continuellement, causent sa grande fluidité, & entretiennent ainsi son mouvement violent & rapide. C'est ce qui fait qu'une goutte d'Eau repandue à terre ne coule & ne s'évapore pas, comme
feroit

feroit une pareille quantité d'Esprit de Vin bien rectifié, ou quelque autre liqueur spiritueuse. Elle est aussi plus nécessaire, & doit être en plus grande quantité que les autres Principes dans la composition des Mixtes, sur tout dans les Animaux & dans les Vegetaux, & dans leurs parties mêmes les plus dures & les plus solides, ce que nous remarquons dans leur distillation. Elle sert à amollir, à humecter & à rafraîchir les parties du corps, aussi-bien qu'à étendre & à unir les autres Principes pour la generation, l'augmentation & la conservation des Mixtes; comme aussi pour refrener la trop grande activité des Esprits sulfureux, & moderer la chaleur excessive causée par leur mouvement violent; elle sert encore à la disso-

B

lution des Sels, & à temperer leur acrimonie. Elle remédie pareillement à la grande secheresse des parties terrestres & salées, qui autrement se réduiroient en poussiere. Elle est tres-necessaire pour la fermentation & la dissolution des alimens & pour la distribution du Chyle & du Sang dans toutes les parties du corps, par le moyen de laquelle toutes les fonctions & operations necessaires, s'exécutent dans le corps de l'Animal.

L'Eau reçoit facilement l'impression & la teinture des substances mélangées : elle avance aussi beaucoup leur corruption & leur dissolution par sa trop grande quantité, parce qu'elle cause une moindre liaison pour leur conservation & leur durée. Elle empêche pareillement la rarefaction & le mouvement des

Principes actifs nécessaires pour la maturité & la perfection des Mixtes, c'est ce que nous remarquons dans les saisons trop pluvieuses ; car les Fruits, le Vin, & les autres productions de la Terre sont alors plus desagréables & plus mal-saines, par une moindre rarefaction & exaltation des Principes spiritueux & sulfureux ; puisque c'est ce qui le prive d'une douce odeur & d'un goût agréable.

CHAPITRE QUATRIÈME.

De la Terre,

LA Terre, que l'on appelle en Chymie la Tête-morte, est le plus passif des Principes, & le plus difficile à mettre en mouvement. C'est aussi ce qui embarrasse davantage les Prin-

B ij

cipes actifs; elle est cependant tres-necessaire dans la composition des Mixtes; car de même que le Soufre leur donne la liaison gluante & visqueuse par les parties grasses, fibreuses & rameuses: que le Sel leur communique la dureté & l'union par ses pointes aiguës & pénétrantes: que l'Esprit composé des particules les plus subtiles du Soufre & du Sel exaltées & volatilisées, leur donne le mouvement necessaire: & qu'enfin l'Eau ou le Flegme incorporé leur communique la mollesse & l'augmentation naturelle par sa fluidité: de même aussi la Terre est necessaire pour leur donner la consistance & la fermeté requise. De sorte qu'il n'y a aucun de ces quatre Principes, qui n'ait ses fonctions necessaires & utiles pour la conservation des

corps pendant qu'ils sont retenus dans leur moderation , & dans leur mélange naturel: Mais lors que ces Principes actifs & passifs sont considerablement déreglez par leur quantité ou par leur qualité excessive , ils contribuent sensiblement par leur separation , & par leurs mouvemens differens à la corruption & desunion des corps qu'ils composent.

Ainsi, lors que les parties terrestres sont trop mêlées dans le sang ou dans les autres liqueurs, elles empêchent leur circulation & leur mouvement libre ; elles bouchent leurs pores, & les extremités déliées des plus grands vaisseaux , & produisent de la sorte des obstructions & des gonflemens très-opiniâtres aux parties, ou bien elles s'incorporent avec les Sels , & les parties vif-

B iij

queuses du Soufre peu rarefié, & causent ainsi la generation des Pierres & des Graviens dans les bassinets des reins ; contribuent à leur augmentation dans la vessie, & ailleurs, & font naître le Scorbut, & plusieurs autres Maladies longues & rebelles.

Les parties spiritueuses & sulphureuses de la masse du sang étant trop rarefiées & exaltées, ne causent pas des Symptômes moins fâcheux aux Febricitans, aussi-bien que l'Eau ou le Flegme trop abondant aux Hydropiques ; & l'on peut dire que c'est la cause principale des Fluxions & des Rhumatismes, comme nous l'expliquerons plus amplement dans la suite.

On remarque aussi que la Terre separée des autres substances, est fort poreuse & legere, & qu'elle se réunit facilement avec

les autres Principes dont elle a été séparée. Comme elle retient toujours opiniâtrément quelques parties dont elle est une fois abreuvée, delà vient (à mon avis) la grande difficulté de guerir parfaitement & radicalement le Scorbut , & autres Maladies longues & rebelles, engendrées par la grossiereté & feculence de la masse sanguinaire : outre qu'elle est la cause de leurs fréquentes récidives ; car on ne peut guerir ces sortes de Maladies, si l'on ne donne au plutôt lieu aux Malades de changer d'air , & d'user de nouritures qui leurs soient convenables, c'est à dire pures & spiritueuses. Aussi voyons nous que la Terre privée des autres Principes , autant qu'elle le peut être , étant ensuite longtemps exposée à l'air, les reprend

facilement de nouveau. Ce qui prouve clairement que l'air est toujours chargé de petits Corpuscules differens , ou Atômes presque imperceptibles , lors même qu'il nous paroît le plus pur : comme on l'apperçoit souvent melangé & sensiblement chargé de divers Meteores , & de corps imparfaits , formez dans la Region superieure, sous diverses figures de Cometes, d'Etoiles courantes, de Feux, de Foudres, d'Eclairs & de Tonnerres , qui se precipitent ensuite par leur pesanteur & leurs dissolutions differentes, dans la moyenne Region de l'air, & dans la plus basse, qu'on voit souvent chargée de nuées, de pluyes, de neiges, de gresles, & de broüillards selon les saisons.

Or tous ces Meteores & ces
corps

corps imparfaits , sont produits en partie par les influences continuelles du Soleil, de la Lune, & des Etoiles ; ils sont augmentez par le mélange des vapeurs & des exhalaisons différentes des parties les plus rarefiées de l'Eau , de la Terre , des Soufres , & des Sels , qui sont continuellement enlevées de la Region inferieure de l'air , que nous respirons ; comme aussi des lieux souterrains , & des entrailles de la Terre , remplies de Metaux & de Mineraux differens : & ils produisent aussi divers mélanges & alterations salutaires ou nuisibles dans l'air pour la conservation , ou pour la ruïne de nôtre santé.



CHAPITRE CINQUIEME.

De l'Air.

LA Region de l'Air est unique & continuë : Elle occupe entierement ce vaste espace, qui est depuis la Sphere celeste, jusqu'au Globe de la Terre, pour recevoir plus facilement, plus abondamment, & sans aucune discontinuation ou interruption les influences des corps celestes, & les vapeurs & exhalaisons de la Region inferieure, laquelle est ainsi appelée, parce qu'elle est plus proche de nous, & par une maniere de parler ordinaire à ceux qui divisent l'Air en trois Regions ou espaces.

Il y a plusieurs Observations à faire au sujet de l'Air.

PREMIERE OBSERVATION.

IL faut observer , que la nécessité de l'Air est indispensable pour la conservation des Animaux & des Vegetaux. Les Principes qui les composent , sont entretenus dans un mouvement continuel , par la respiration & la transpiration d'un air subtil & bien conditionné. C'est pour cela qu'il est vray de dire, que leur conservation ou leur desunion, & corruption, dépend pour la plus grande partie des mélanges & des mouvemens différens de l'Air , parce qu'il est certain que nous ne vivons , qu'autant que nous respirons.

SECONDE OBSERVATION.

ON sçait par expérience que les changemens différens

C ij

de l'Air , qui est tantôt clair, ou trouble , calme ou agité par les Vents , & souvent plus froid ou plus humide , plus chaud ou plus sec , ne peuvent provenir que de quelque adition & du mélange des Particules aqueuses , salées , sulfureuses , ou terrestres , plus ou moins subtilisées & exaltées dans cette grande étendue , qui est entre le Ciel & la Terre ; & ces Corpuscules se mêlant avec les influences continuelles du Soleil, de la Lune , & des autres Astres, forment ce que nous appellons l'Air.

TROISIE'ME OBSERVATION.

NOUS ne pouvons admettre l'Air pour un Principe , puisqu'il n'est composé que des parties les plus subtiles &

les plus spiritueuses , qui sont les quatre veritables Principes, dont tous les Mixtes sont composez : car nous ne trouvons point d'autres Principes dans leur resolution naturelle, ou artificielle , comme nous l'avons déjà prouvé.

QUATRIE'ME OBSERVATION.

ON ne peut pas disconvenir que les rayons du Soleil , ne soient beaucoup plus chauds & plus lumineux que ceux de la Lune & des autres Astres, & par consequent plus sulphureux , puisque toute sorte de chaleur & de lumiere , ne provient que des parties sulphureuses diversement rarefiées & exaltées ; comme nous le remarquons par les effets ordinaires de nôtre Feu materiel , qui produit une cha-

leur & une lumiere semblable, pour la conservation, ou la destruction des Mixtes selon les divers degrez ; car on peut dire que les rayons de cet Astre sont de même nature que le Feu, puisqu'ils produisent les mêmes effets.

CINQUI'EME OBSERVATION.

NOUS ne pouvons comprendre d'où procede la quantité des Esprits volatiles & sulphureux, que nous remarquons plus grande au goût & à l'odorat dans les Fleurs, dans les Fruits, & dans les Liqueurs différentes qui viennent des Terres sablonneuses, & dans les Païs chauds & plus exposez au Soleil: si ce n'est des rayons doux & sulphureux de cet Astre incomparable ; puisque l'Eau, la

Terre & les Sels acides, qui sont entierement privez de ces douces influences, ne peuvent produire ces sortes d'Esprits; & d'ailleurs la petite quantité de nôtre Soufre ordinaire n'en auroit pû fournir en si grande abondance, ny si universellement depuis tant de Siècles, pour toutes les différentes productions de la Terre.

SIXIÈME OBSERVATION.

LEs Fleurs, les Feuilles, les Fruits, les Branches des plus gros Arbres, & divers autres Grains & Plantes qui sont souvent brûlez & dessechez dans les Païs chauds, par l'agitation & l'ardeur violente des Rayons du Soleil, retiennent une odeur sensible de Soufre: ce qui prouve manifestement que les Rayons

C iiij

du Soleil sont sulfureux & brûlans : Nous en devons estre convaincus par leur réunion dans un Miroir ardent ; & il n'est pas moins constant que les qualitez bonnes ou mauvaises, nuisibles ou salutaires de l'Air, dépendent entierement du mélange divers des vapeurs & des exhalaisons des quatre Principes que nous avons établis.

Nous remarquons aussi, que les Habitans de certains Païs sont plus sujets au Scorbut, aux Phthies, & à plusieurs autres Maladies populaires, qui proviennent des qualitez différentes de l'Air, plutôt que des aliments qu'ils prennent ordinairement, puisqu'ils sont souvent aussi bons qu'ailleurs. Et à dire le vray, l'impression de l'Air est plus prompte & plus considerable sur la masse du Sang, sur les

humeurs & sur les esprits ; que celle du Chyle même qui est toujours épuré de ces divers mélanges , avant que de servir à la nourriture des parties. Il n'en est pas de même de l'Air qui se mêle immédiatement & continuellement avec le Sang , sans aucune discontinuation , & avec très-peu d'alteration , & qui peut ainsi communiquer plus promptement & plus facilement ses bonnes ou mauvaises qualitez , aux humeurs & aux parties qui reçoivent son impression.

SEPTIÈME OBSERVATION.

L'ON peut encore avancer que l'Air bien conditionné , est le Principe du mouvement intérieur du Sang & des Liqueurs ; quand bien même la structure du cœur & de ses par-

ties différentes , ne contribueroit pas à en persuader ceux qui sçavent l'arangement des principaux Organes qui composent le corps humain ; car le cœur le mieux organisé, & mesme rempli de Sang, demeure immobile, lors qu'on luy supprime entierement l'Air, comme l'experience nous le fait voir en ceux qui sont étouffez, ou étranglez.

Nous voyons aussi qu'un Moulin à vent avec tout son attirail, ne peut tourner ou agir, que par l'impulsion violente de l'Air beaucoup agité.

HUITIÈME OBSERVATION.

L'AIR moins mélangé des quatre Principes, dont j'ay parlé, est très-nuisible, & même mortel ; comme il paroît sur la pointe des plus hautes Mon-

ignes, qui ne sont point agitées des Vents & des Pluyes, & où les caracteres imprimez sur le sable subsistent en leur entier durant plusieurs années. L'Air y est si subtil, qu'on n'y peut respirer, sans tenir aux narines une éponge trempée dans l'Eau: ce qui sert à augmenter ce mélange de l'Air si nécessaire, & à condenser sa trop grande subtilité pendant le temps qu'on y peut rester. Cela prouve la nécessité de quelque mélange dans l'Air pour la generation & la conservation des Mixtes.

NEUVIÈME OBSERVATION.

LEs Sels acides abondamment exaltés en l'Air, ne luy causent pas moins d'alteration. Ils sont le plus souvent élevés des lieux montagneux ou

des foûterrains , comme auffi de la furface de la Terre , particulierement dans les Païs du Nort, où les Sels Alumineux, Vitrioliques & Nitreux font plus abondans ; & l'on a lieu de les croire l'unique fource & la feule caufe materielle des Vents impetueux, qui font en ces Regions froides plus fréquents , plus aigus , & d'une plus longue durée , que dans les Païs chauds & Meridionaux , où les vapeurs aqueufes de la Mer Mediterranée condensées & reduites en pluyes , fondent & precipitent les Sels qui font répandus en l'Air , & diverfement agitez par le mouvement des autres Principes.

Outre que les rayons ardens du Soleil les émouffent & les envelopent , comme nous voyons que toutes les matieres huïleufes émouffent l'activité & l'acrimo-

nie des Sels les plus penetrans & les plus pointus.

C'est (à mon avis) la raison pour laquelle les Vents sont plus rares & plus moderez dans les climats chauds & pluvieux, que dans les Regions Septentrionales, où ils s'elevent ordinairement, de même qu'ils sont augmentez par les vapeurs salées de la Mer, qui pour cette raison est plus souvent agitée. C'est aussi quand l'Hyver est moins pluvieux, & que le Soleil est plus éloigné, que les Sels glacent les Goutieres des toits, & cristallisent les eaux croupissantes, qui sont plus impures, & moins mobiles ; mais cela se fait diversément selon le mélange & la diversité differente des Sels dispersez en l'Air.

L'experience même nous apprend, que la Neige suffisam-

ment mélangée avec le Sel marin se convertit facilement en glace.

DIXIE'ME OBSERVATION.

IL est certain que la masse du sang, & les autres liqueurs du corps, sont beaucoup plus rares dans les saisons froides & venteuses, à cause de la transpiration, & de la respiration continue des Sels pointus, qui sont alors plus mélangés dans l'air qui nous environne de tous côtez. On ressent dans cette saison une acrimonie & un picotement treucuisant au visage, aux mains, & aux autres parties du corps moins couvertes & plus exposées aux secousses violentes des Sels aigus, fortement pressés & poussés par leur grande pureté & agitation; ce qui fait que les Fluxions sont plus douloureuses & de plus

longue durée, que dans les autres saisons chaudes ou pluvieuses. On le remarque aux personnes qui en sont incommodées, & principalement aux goûteux, qui se trouvent plus mal, quand les Vents viennent à souffler avec impetuosité, & particulièrement ceux du Nort.

Or cette acrimonie violente & penetrante ne peut provenir que des Sels, puisque l'Eau, la Terre & le Soufre, sont plus propres à calmer les douleurs aiguës, & sont plus capables d'adoucir cette acrimonie penetrante que nous apercevons sensiblement dans la Glace & dans la Neige long-temps retenues dans les mains, qui est beaucoup augmentée, par une trop grande approche du Feu, lequel agitant plus fortement les Sels, & les développant, les fait pénétrer davantage.

Nous pouvons donc conclure, qu'il n'y a que les Sels aigus capables de produire en nous ce ressentiment, que nous appellons ordinairement Froidure, & cette agitation violente de l'Air, nécessaire pour la production des Vents secs, aigus, & le plus souvent Septentrionaux.

Nous pouvons en même temps dire, qu'il n'y a que les Sels qui peuvent se cristalliser, coaguler, unir & penetrer diversement les autres Principes, pour causer la dureté de la Glace, & des autres matieres aqueuses & terrestres; & que cet effet n'arrive gueres que dans un Hyver sec, où les Sels sont plus abondans, plus exaltez, & plus agitez que dans les saisons chaudes & pluvieuses, dont la moderation est plus nécessaire pour les productions de la Terre, que le grand froid, lequel

lequel y est tres-souvent nuisible.

On peut dire neanmoins, que les Vents mediocres sont tres-utiles pour moderer, disperfer, & precipiter les rayons trop ardens du Soleil, aussi-bien que pour purger l'air des particules terrestres & marécageuses, qui s'elevent de nôtre Sphere pendant les grandes chaleurs: sur tout lors qu'on remuë des terres profondes ou moisies; car dans ce temps-là l'air chargé de quantité de Corpuscules tres-nuisibles à la santé, produit les obstructions & le gonflement des Visceres, ce qui est souvent la cause de plusieurs longues & fâcheuses Maladies, ainsi que l'experience nous fait voir tous les jours.

D

CHAPITRE SIXIÈME

*De la cause essentielle des Fieèvres
ardantes & continuës.*

TOUTES les Fieèvres & Maladies aiguës avec chaleur & effervescence considérable, ne proviennent que des divers mélanges du Sang, du Chyle & de l'Air trop rarefié; & nous avons déjà suffisamment prouvé, qu'il n'y'a que les parties grasses & spiritueuses qui peuvent s'enflammer & produire quelque chaleur ou effervescence. Aussi voit-on que les jeunes gens, & ceux qui sont accoutumés aux nourritures succulentes & spiritueuses, ou à l'usage immodéré du Vin, les corps sanguins, les bilieux, & généralement tous ceux qui sont trop agitez de corps ou d'es-

prit, sont plus sujets aux Fièvres ardentes & continuës, que les autres. De-là vient encore, que ces Maladies aiguës sont plus fréquentes dans les Païs chauds, & durant les grandes ardeurs du Soleil, que dans les saisons froides & pluvieuses, où les Fièvres intermittentes, les Rhumatismes & les Paralysies arrivent plus fréquemment aux vieillards, aux Melancoliques & aux Pituiteux, dont la masse du sang est plus aqueuse, plus acide & plus terrestre, & par conséquent moins propre à s'enflammer, que n'est un sang plus gras & plus spiritueux.

C'est par la même raison, que ces Malades sont plus longtemps à se remettre des Fièvres aiguës, à cause de la trop grande dissipation & évaporation du peu qui se trouve de substance

D ij

grasse & huileuse dans leur sang : & cette matiere huileuse est tres-difficile à reparer pendant la Fievre, & tant que dure l'ébullition des liqueurs ; parce que les nourritures succulentes & spiritueuses propres pour engraisser & animer le sang, sont alors tres-faciles à se rarefier & à s'enflammer par le mélange des sucs qui sont trop exaltez, & dans un mouvement trop violent.

Il est aussi tres-constant, que le Chile se convertit toujours en Sang par une fermentation douce & naturelle, & si l'on ne s'en apperçoit pas sensiblement dans un homme sain, c'est parce que les mouvemens du cœur & du sang y sont bien reglez, & qu'il ne s'y passe rien d'extraordinaire : il n'en est pas de même dans les Malades, dont le sang est dé-

ja trop rarefié, ou trop condensé par une nouvelle addition du Chile & de l'Air ; car si le Chile bien spiritueux vient à se mêler avec un sang trop rarefié, il augmente aisément le mouvement violent du sang & des esprits, ce qui cause la continuation & l'augmentation de la Fièvre : ou si le Chile est composé de parties grossières & mal digerées, il condense davantage le Sang & les Liqueurs, & arrête ainsi l'influence & le mouvement libre des Esprits, & par conséquent la communication de la chaleur, qui consiste uniquement dans le mouvement & la rarefaction suffisante des parties grasses & sulfurees, qui se distribuent jusqu'aux parties du corps les plus éloignées.

De ce mouvement libre des Esprits arrêté par un Chile trop

grossier, proviennent la lassitude, la pesanteur de tout le corps, & les frissons differens que nous remarquons souvent au commencement des Fièvres continuës, & dans les accès des Fièvres intermittentes.

Le mélange different de l'air bien ou mal conditionné, peut aussi causer de semblables effets, comme on peut voir plus amplement dans le Chapitre de l'Air.

En second lieu, il est bon d'observer que les parties bilieuses & sulfurées du Sang trop dissolût & exalté, qui causent les Fièvres ardentes & continuës, ne cessent de bouillonner plus ou moins sans intermission depuis leur commencement, jusqu'à ce que par le mélange suffisant des parties aqueuses, acides & terrestres, les Soutres & les parties spiritueuses du même

Sang soient suffisamment condensées, rengagées & liées avec les autres Principes. Les remèdes rafraîchissans sont en ce temps-là les seuls spécifiques qu'on doit employer pour moderer la grande ardeur de ces Fièvres.

Cela est plus facile à faire au commencement des Fièvres ardentes, pour prévenir de bonne heure la trop grande rarefaction & la dissipation souvent irréparable des particules grasses & spiritueuses du Sang, puisque par leur dissolution & évaporation il ne reste presque plus dans les Vaisseaux que les parties aqueuses, acides & terrestres.

Aussi nous voyons que le meilleur Vin & les autres Liqueurs douces, s'aigrissent & se gâtent plutôt quand elles sont beau-

coup agitées, long-temps charriées & exposées aux grandes chaleurs, à cause de la trop grande rarefaction & évaporation de leurs parties les plus grasses & les plus spiritueuses, parce qu'alors elles se separent plus facilement des Sels acides & naturels qui sont plus pesans: & qui restent par consequent plus aisément dans les Liqueurs, & par leurs pointes aiguës s'accrochans & se rengageans dans les Pores des parties aqueuses & terrestres, produisent cette aigreur tres-sensible que nous remarquons souvent dans le Sang & dans toutes les autres Liqueurs, quand elles vieillissent, & qu'elles se convertissent en Vinaigre.

Il est certain néanmoins, que les Liqueurs qui ne sont pas si grasses s'aigrissent plutôt, ayant
moins

moins de parties huileuses & rameuses, & que par consequent elles s'évaporent plus facilement par une agitation violente, ou plus lentement & par succession de tems, par le mouvement doux & naturel des Principes actifs, plus ou moins liez & embarrassés pour la generation l'augmentation, la maturité & la corruption de tous les Mixtes; car ce sont là les quatre differens états des corps, & la fin ordinaire de toutes les choses qui sont composées de ces Principes.

Delà vient la nécessité fatale & indispensable de la vieillesse, qui est toujours caduque, foible, maigre, froide & ridée par la dissipation des parties grasses & spiritueuses du Sang; parce que l'onctuosité de cette Liqueur, qui soutient la vie de

E

tous les Animaux , rend les corps gras, charnus fermes, vigoureux & bien colorez, & que toutes les personnes mal nourries & trop agitées de Corps & d'Esprit, vieillissent plutôt.

Quelle raison aurions-nous donc d'être surpris, que dans les Fièvres continuës les Malades deviennent en peu de jours maigres, & tout-à-fait languissans, puisqu'il se fait alors une dissolution des parties les plus grasses & spiritueuses de leur Sang, en sorte qu'il ne reste dans leurs Veines que les parties aqueuses, acides & terrestres, peu propres à nourrir & à bien animer les parties. C'est ce qui cause dans les Febricitans, à peu près les mêmes accidens qu'ils ressentiroient s'ils étoient beaucoup plus âgez ; & cet embompoint qu'ils ont perdu ne se peut re-

parer , qu'après que l'effervescence des Sucs est appaisée ; ce qui arrive par l'usage des nourritures spiritueuses & succulentes que l'on insinué dans la masse du Sang , & qui sont pour lors aussi nécessaires , qu'elles étoient nuisibles pendant la Fièvre.

Je dis que ces nourritures sont nécessaires en cet état de la Maladie , parce que les remèdes rafraîchissans continuez trop long - temps donnent lieu aux Hydropsies , aux Flux de ventre opiniâtres , aux Langueurs , & aux autres accidens fâcheux qui surviennent au declin des Fieures par la negligence des Malades , ou par l'imperitie des Medecins , qui doivent alors s'attacher uniquement à engraisser & à spiritualiser la masse du Sang dépourvûë de sa Liqueur onctueuse , afin de la rendre plus

propre à animer & à nourrir toutes les parties du corps.

Le Sang médiocrement gras & spiritueux , est seul capable de s'assimiler à leur substance, ayant la consistance qui luy est nécessaire pour faire avec elle une bonne liaison ; Il n'y a de plus que les parties sulfurées du Sang médiocrement rarefié, qui puissent entretenir le mouvement continuel des Liqueurs , & la chaleur naturelle, sans quoy le mouvement cesse , & la chaleur s'éteint facilement : De même qu'une Lampe qui manque d'huile , & où il se trouve des Liqueurs acides, aqueuses, bourbeuses & terrestres, ne fournit pas une longue lueur.

De ce sang moins spiritueux, provient aussi le mouvement trop lent de la circulation des Sucs atiles ; ce qui cause une foibles-

se extrême à tout le corps , la pâleur du visage , un grand froid aux extremittez , la respiration frequente & difficile , la lenteur , & le dèreglement du poux ; & enfin la mort.

C'est aussi du mesme Sang trop agité & rarefié que viennent les insomnies , les douleurs de teste , & les délires assez ordinaires dans les Fievres ardentes ; Car les grandes insomnies ne viennent que d'un mouvement violent de la masse du Sang trop dissout & rarefié , lequel circulant avec trop de vitesse dans les conduits étroits du cerveau , empêche le sommeil par sa trop grande activité.

Les douleurs de teste ne sont aussi causées que par ce mouvement violent de la quantité , & de l'acrimonie des Liqueurs & des Esprits , qui causent une

E iij

trop grande tention , & un picotement dans les Membranes nerveuses , & très-sensibles du cerveau.

Les délires & les convulsions, sont aussi des effets d'un mouvement extraordinaire & irrégulier des Esprits diversement agitez : & tous ces Symptomes ne cessent qu'après que le calme a esté rendu aux Liqueurs trop rarefiées , & aux Esprits trop exaltez , & que les humeurs ont été évacuées par les sueurs , & par la transpiration insensible , à moins que la nature ne se serve d'autres voyes , selon le mélange & le mouvement différent des Principes, pour les évacuer ou par le ventre , ou par les urines.

La soif des Febricitans , qu'on a tant de peine à éteindre , provient vray-semblablement de

ce que les vapeurs acres & salées qui s'élevent de la masse du Sang, & qui dessechent la langue, la gorge & le palais, condensent aussi quelquefois dans les Glandes salivaires, les humeurs, qui devroient y avoir un cours libre, pour pouvoir arroser & humecter toutes ces parties; ce qui cause leur secheresse, & par consequent la soif.

C'est ce qui fait aussi que la langue est souvent noire, jaune, ou trop chargée, selon la quantité & la qualité des humeurs prédominantes; il est même très-nécessaire, que les Medecins la regardent souvent, avec attention & reflexion.

Par tout ce que nous venons de dire, on peut rendre facilement raison des autres accidens qui surviennent dans les Fievres ardentes, & continuës.

CHAPITRE SEPTIÈME.

*De la Guérison méthodique des Fievres
ardentes & continuës.*

IL est de la prudence d'un sçavant & habile Medecin, de se Proposer toujourns une fin bien établie pour agir selon ses indications, & parvenir plus facilement à son but : De sorte qu'après avoir suffisamment réfléchy sur les accidens fâcheux qui arrivent dans les Fievres continuës, & qui ne sont causées que par la rarefaction & le mouvement violent du Sang, des humeurs & des Esprits, il doit chercher les moyens de moderer dans son commencement cette trop grande exaltation & dissolution des Principes qui composent la masse du Sang ; puis-

qu'il est beaucoup plus facile de les lier avant leur trop grande defunion, que de leur procurer la liaison & la consistance mediocre qu'ils doivent avoir entr'eux, lors qu'ils sont absolument defunis, & dans le dernier degré de leur exaltation.

Or il est sans doute, après ce que nous avons prouvé, que les Maladies différentes du corps humain ne proviennent que des divers mélanges, rarefaction, ou condensation, maturité, ou crudité du Sang & des humeurs; & il seroit à souhaiter de pouvoir toujours conserver une liaison juste & modérée entre les Principes, pour maintenir l'Animal dans une parfaite santé; puisque le dernier degré de la maturité, est le premier de la defunion & de la corruption des Mixtes. Nous le

remarquons dans le Vin & les Fruits les plus meurs , & dans les Liqueurs les plus grasses , qui commencent toujours à s'aigrir & à se gâter dans leur dernière maturité , & jamais dans leur crudité , retenant alors une plus forte liaison de leurs Principes les plus engagez : car dans leur dernière maturité , les Principes actifs , plus rarefiez & développez des passifs , & poussez (pour ainsi dire) & exaltez jusqu'à leur surface extérieure , tendent à se dégager de leurs chaînes , & à retourner à leur première pureté , ou à une nouvelle generation , selon l'ordre de la providence.

1. Il est donc nécessaire pour la guérison méthodique des Fièvres continuës , de moderer immédiatement & dans leur commencement la trop grande rare-

faction, & exaltation des parties sulfureuses & spiritueuses du Sang, par l'usage des Remedes aqueux, acides & terrestres, mêlez dans des boüillons peu fucculens, & dans la boisson ordinaire des Febricitans, le jour & la nuit, sans aucune discontinuation, & en quantité convenable, depuis le commencement de ces sortes de Fièvres, jusques à leur calme entier, qui est l'unique marque d'une moyenne crudité du Sang, des humeurs, & des Esprits, qui tend au recouvrement de la santé parfaite.

Alors on doit quitter entièrement les Remedes trop rafraichissans, de crainte d'introduire une trop grande consistance dans les Liqueurs, avec cette remarque, qu'on ne les peut jamais trop rafraichir ou conden-

fer, avant qu'on les ait suffisamment calmées ; puisque entre les deux extremittez, d'une trop grande rarefaction & condensation, ou du chaud & du froid, il y a toujours un état moyen; comme l'Eau bouillante ne peut devenir entierement froide, qu'après avoir esté tiede.

Au reste, il est facile de concevoir comment les Remedes aqueux, acides & terrestres peuvent calmer la chaleur & l'effervescence violente des Liqueurs trop exaltées, quand on considere que les parties de l'Eau s'insinuent & coulent abondamment entre les petits corps ronds & mobiles d'une matiere sulfureuse trop rarefiée, & qu'elles les condensent, les reünissent, & empêchent par là leur trop grande exaltation; en quoy consiste toute la violence de la cha-

leur excessive: Delà vient que le bois sec s'enflâme plus facilement que le bois verd trop chargé de parties aqueuses, acides & terrestres, qui par leurs fumées grossières, empêchent l'étroite union des Soufres exaltez pour la production du Feu & de la Flâme.

On s'apperçoit encore, que les Fermentations les plus violentes, comme celles des Remedes Chymiques, sont promptement calmées par le mélange suffisant de l'Eau, qui separe les parties subtiles les unes des autres, & empêche leur union étroite & leur mouvement excessif: comme celuy du Feu le plus ardent est d'abord arresté par une grande quantité d'Eau, de Sel & de Terre.

Cependant l'Eau chargée de quelque Sel ou Esprit acide,

comme celuy de Nitre , de Soufre , de Vitriol , de Sel commun, d'Alun ou de Citron, d'Oseille ou de Verjus , mélangée avec les bouillons & les boissons ordinaires des Febricitans , jusqu'à ce qu'elles soient un peu aigres, penetrer plus efficacement dans les parties rameuses du Sang: au lieu que l'Eau sans Sel se glisse souvent de côté, de même qu'elle ne se mêle pas entièrement avec l'huile , qui surnâge plutôt. C'est la raison pourquoy les Febricitans qui boivent beaucoup d'eau & de tisane ne se desalterent pas si-tost , & ne guerissent pas si promptement de leur Fièvre, que s'il y avoit un peu d'Acide mélangé.

D'ailleurs les Acides lient & coagulent les parties spiritueuses du Sang : Comme l'Esprit de Nitre, ou autre Acide bien épu-

ré , condense l'Esprit de Vin le plus rarefié : De mesme les injections acides suffisamment coulées dans les veines d'un Animal vivant , quelque vigoureux qu'il soit , le font mourir bientôt dans les convulsions , par la trop grande fixation & coagulation du Sang dans les vaisseaux. C'est ainsi que les parties terrestres épurées , & les Sels fixes , lient & precipitent les matieres spiritueuses des Liqueurs trop exaltées , pour entretenir la liaison & la plus longue durée des Mixtes.

2. Cette mediocre consistance ou crudité dans les Liqueurs , est si necessaire à la conservation de la Santé , que pour prolonger la vie des Animaux , il a fallu établir une nourriture grossiere , afin d'engager & lier les Principes actifs d'un sang bien meur

par un Chyle d'une moyenne crudité, lequel se puisse meurir insensiblement par les fréquentes digestions & circulations du Sang, & acquérir la même qualité pour la generation des Chairs.

L'experience de la maniere de vivre des Païsans, confirme ce que j'avance, en ce que ces personnes grossierement nourries supportent incomparablement mieux le travail du corps; s'échauffent, & se fatiguent moins; & mesme par le moyen de leur travail penible évitent l'excès de la crudité, & se portent beaucoup mieux; parce que les Esprits embarrasiez dans ces nouritures grossieres, ne se dégagent qu'avec peine, & à proportion de cette grande agitation du corps: & de plus, donne occasion à leur chaleur naturelle,

relle, de s'augmenter; d'où il arrive que la coction, la distribution & la nutrition sont mieux faites, aussi-bien que l'évacuation des superfluités nuisibles: delà vient qu'ils sont moins sujets aux Maladies aiguës, & vivent ordinairement plus longtemps que ceux qui sont nourris plus délicatement, & qui par conséquent ont le Sang plus meur, & plus facile à s'échauffer, & à se rarefier avec excès.

L'expérience nous montre aussi, que les Fraises, Framboises, Melons, & autres Fruits les plus doux & bien meurs, se gâtent plus facilement, à cause de l'exaltation & de l'évaporation continuelle de leurs parties spiritueuses, qui flatent si agréablement les sens de l'odorat & du goût: ce qui engage bien des gens à en faire un mauvais usage.

ge ; car les croyant crus & indigestes, ils boivent du Vin pur & du meilleur pour corriger leur crudité prétendue, & en augmentant ainsi leur maturité, ils les rendent beaucoup plus nuisibles; c'est ce qui cause ordinairement en cette saison des Fièvres différentes, des Devoyemens, & des Flux dysenteriques. Ainsi le Vin bien trempé, ou l'Eau pure, sont beaucoup plus salutaires à ceux qui sont trop échauffez, pour empêcher la trop grande maturité de ces alimens, quoique je croye (absolument parlant) que l'usage des Eaux de Fraize, de Framboise, & de toute autre Liqueur douce, sucrée, ou mélangée de Sirops, est très-nuisible aux Febricitans par la quantité de Soufre déguisé, dont ils abondent; & ces sortes de Fruits ou

Liqueurs, sont par conséquent plus propres à augmenter l'ardeur de la Fièvre, qu'à la diminuer

3. Il faut remarquer aussi, que cette effervescence ou bouillonnement du Sang dans les Fièvres continuës, provient souvent de la trop grande plénitude, qui demande une prompte & suffisante évacuation par les Saignées, au commencement & dans l'augmentation des Maladies aiguës; puisque les grandes Maladies demandent de grandes évacuations, comme les mediocres en demandent de plus moderées en tout âge, même en tout sexe, & dans les saisons différentes, pour les guerir promptement, & prévenir l'inflammation des parties, & la rupture, ou la trop grande dilatation des veines: comme aussi pour fa-

F ij

ciliter la circulation du Sang, & le mélange des Remedes rafraichissants dans les vaisseaux moins remplis.

4. Dans l'état des Fièvres ardentes, ou dans leur déclin, les Saignées sont peu salutaires, & très-souvent nuisibles, à cause que les Malades se trouvent dans le dernier accablement, ou dans quelque disposition de crise selon le mouvement des Principes, dont toutes les Liqueurs sont composées; ce que nous expliquerons plus amplement dans le Chapitre particulier des Saignées.

5. Il faut de plus remarquer, que les alimens dont nous usons ordinairement en Santé, contiennent quantité de superfluités nuisibles, qui se devroient separer & se precipiter dans les digestions, & dans les dissolu-

tions frequentes ; & qu'étant trop long-temps retenues dans les intestins & dans les premieres voyes, elles ne manquent pas de causer des dégoûts, des nausées, des vomissemens, oppression, tension, douleur, ou flux de ventre. Il faut donc alors les évacuer promptement par l'usage de Lavemens plus ou moins rafraichissans ou purgatifs, selon la paresse du ventre, les divers degrez de Fièvres, & la violence des autres accidens.

6. Les Purgatifs ne sont pas en ce tems-là d'un bon usage, car il est à craindre qu'ils n'augmentent l'agitation violente des humeurs, par leurs parties acres & sulfureuses, si on ne les prend dans un calme suffisant, & avec des précautions que nous marquerons dans la suite : étant ce-

pendant convaincus , que ceux qui ont le ventre libre naturellement sont moins sujets aux Maladies , & plutôt guéris , par la facilité qui se trouve dans ces sortes de sujets à l'évacuation des humeurs vicieuses.

Nous concluons de ce que nous avons dit en ce Chapitre.

1^o. Que l'usage des Herbes aqueuses, acides , insipides & terrestres , comme la Laituë, le Pourpié, l'Oseille , le Concombre , la Bourrache , & les autres Simples de même goût , est salutaire dans les bouillons peu succulens , & dans la boisson ordinaire des Febricitans.

2^o. Que l'on doit alors s'abstenir entièrement des nouritures succulentes & spiritueuses , & de toutes les Herbes ou Remedes acres, amers & aromatiques , ou

qui sont composez de parties subtiles, & propres à trop agiter & rarefier les humeurs.

3°. Que les Saignées en pareil cas, & les Lavemens frequens, ne sont pas moins nécessaires, que les Esprits acides du Nitre, du Vitriol & du Soufre, ou à leur défaut dans les Provinces; & pour les personnes moins accommodées, on peut se servir d'un peu de Vitriol blanc, ou d'Alun dans les boüillons, & dans leur boisson, jusques à une aigreur presque imperceptible; car si on leur faisoit prendre ces Remedes acides en trop grande quantité & très-long-temps, ils pourroient corroder les parties, où après avoir introduit un calme suffisant dans les Liqueurs, les condenser & les coaguler plus qu'il ne seroit nécessaire.

4°. Il faut éviter les Reme-

des purgatifs pendant la Fièvre, ou en user très-rarement, & avec les circonstances que nous marquerons plus amplement dans le Chapitre que nous leur avons destiné.

CHAPITRE HUITIÈME.

De la cause des Fièvres intermittentes.

LES Fièvres intermittentes different des continuës, en ce que les dernières sont causées par un Sang gras, bilieux, & spiritueux trop rarefié, qui entretient par ce moyen une plus longue & plus violente effervescence dans les Liqueurs: puisque nous pouvons considérer chaque accès de Fièvre intermittente, comme une petite Fièvre continuë, & une Fièvre continuë,

continuë, comme un long accès d'une Fièvre intermittente. Aussi nous remarquons que l'une & l'autre commencent & finissent de la même manière, & ne diffèrent presque qu'en la longueur des accès aux continuës, & en la multiplication de ceux des intermittentes. Il est même très-difficile de les distinguer dans leur commencement, & on ne les peut bien déterminer que par la suite.

Nous voyons néanmoins que les Fièvres intermittentes, tierce & quarte, sont plus souvent accompagnées d'un plus grand frisson ou tremblement que les continuës; on a dans le tems du frisson le pouls plus lent & plus irrégulier, le visage pâle & décoloré, des bâillemens, & une plus grande lassitude & pesanteur de corps: & ces Symptômes

G

arrivent au commencement des accès.

Tous ces accidens ne peuvent (à mon sens) provenir que de la masse du Sang , alors moins agité , & moins rarefié ; puisque la rarefaction violente du Sang , des humeurs , & des Esprits , produisent des Symptômes contraires dans les Fièvres continuës ; & nous ne pouvons attribuer ces divers accidens , qu'à la trop grande coagulation & condensation du Sang : puisqu'on a déjà supposé que toutes les Maladies ne proviennent que d'une trop grande rarefaction ou condensation , ou d'une trop grande maturité , ou crudité des Liqueurs.

Il est même aisé de juger, qu'un Sang trop épaissi , circule plus lentement dans les vaisseaux , puisque son mouvement violent

ne provient que de la grande dissolution & rarefaction, comme nous voyons dans les Fièvres ardentes, où le Sang circulant avec plus de vitesse dans les vaisseaux, doit communiquer ce mouvement violent à toutes les Arteres ; ce que l'on apperçoit sensiblement dans celles du poignet, où nous connoissons par l'attouchement la lenteur ou la vitesse du mouvement circulaire du Sang, qui découlant continuellement des veines au cœur, & du cœur aux arteres, passe dans toutes les parties les plus éloignées du corps.

Nous remarquons pareillement, que la trop grande rarefaction du Sang, qui luy donne un mouvement violent, dépend entierement des parties sulfureuses trop exaltées ; ainsi il faut necessairement que son

G ij

mouvement plus lent provienne d'un trop grand mélange des parties aqueuses , acides , ou terrestres ; puisqu'on voit que les Hydropiques , dont la masse du Sang est trop aqueuse , sont le plus souvent sans Fièvre : de même que les Scorbutiques invétérés , dont les Liqueurs sont trop chargées de parties acides & terrestres , peu disposées à se rarefier , & à produire en conséquence l'exaltation des parties sulfurées , absolument nécessaire pour la generation des Fièvres.

Cela supposé , il est aisé de rendre raison des accidens qui surviennent dans les Fièvres intermittentes , & d'y remédier efficacement ; si l'on considère que le pouls ou battement des artères ne devient petit , lent , fréquent , & irrégulier dans les

frissons , & au commencement des Fièvres intermittentes , que parce que les parties subtiles & spiritueuses du Sang , qui sont alors trop mélangées & enveloppées dans les Principes passifs, ont peine à se dégager ; ce qui cause la lenteur du pouls ; parce que la matiere n'est pas encore suffisamment rarefiée , & que les Esprits ne sont pas en quantité suffisante, & n'ont pas la liberté nécessaire pour agir : mais dans le chaud de la Fièvre ils coulent abondamment & à plein canal, & entraînent avec rapidité tout ce qui faisoit obstacle à leur mouvement

La chaleur de la Fièvre dure, jusqu'à ce que par la dissolution & rarefaction suffisante des humeurs , les parties les plus subtiles s'exaltent à la superficie extérieure du corps , ou se fil-

trant au travers des porosités des glandes excretoires de la peau, elles produisent ordinairement les sueurs, comme une écume qui surnâge les Liqueurs trop agitées & fermentées; d'où l'on doit inferer que les accès de Fièvres ne subsistent que par la présence des Soufres trop exaltez, & qu'ils finissent lors qu'ils se sont en partie condensez ou dissipez, la resolution de ces parties subtiles se faisant aussi par une insensible transpiration, ou par quelque autre évacuation suffisante & salutaire par le ventre, ou par les urines, suivant les divers mélanges des Principes.

Le frisson, le bâillement, les douleurs & la lassitude, ou pesanteur du corps ne cessent point, jusques à ce que les Esprits qui étoient trop liez & enveloppez

dans cette matiere épaisse, l'ayent
suffisamment rarefiée, & que cet-
te rarefaction l'ait mis en état de
se porter avec plus de vitesse
dans toute l'habitude du corps.

Ainsi les frissons & la chaleur
des Fièvres subsistent avec plus
de violence, ou durent plus
long-temps, selon la quantité
& la rarefaction ou condensa-
tion plus ou moins considerable
des Sucs sulfureux ou acides,
plus ou moins mélangés dans
la masse du Sang: ce qui dépend
des alimens, dont on use ordi-
nairement, & des saisons diffé-
rentes; car nous voyons que les
Fièvres tierces & les continuës,
sont plus fréquentes aux San-
guins & aux Bilieux dans le
Printemps & dans l'Esté: & que
les Fièvres quartes sont plus
communes & de plus longue du-
rée aux Mélancoliques & aux

Pituiteux en Automne & pendant l'Hiver ; parce que dans ces Saisons là les acides nitreux prédominent dans l'air sur les autres Principes.

Il faut remarquer icy , que la coagulation du sang , des humeurs & des Esprits , qui cause le froid au commencement des Fièvres continuës & des intermittentes , ne peut provenir que d'un mélange excessif des humeurs acides, lesquelles trop embarrassées dans les humeurs grasses , pliantes & rameuses , les condensent & les reünissent étroitement par leurs pointes aiguës & pénétrantes, comme par autant de petits cloux qui les attachent ensemble : ainsi que nous voyons dans les tumeurs, & dans les duretez différentes des viscères & des parties extérieures : & encore plus sensible-

iii O

ment dans les Ecroüelles , dans les nœuds veroliques & gouteux, & dans les Squirhes inveterez du Foye , de la Ratte, de tous les autres visceres , & dans celles qui arrivent aux parties glanduleuses , charneuses & spongieuses.

Mais quand les Sels acides , acres & épurez ont été suffisamment dissolus dans une Liqueur aqueuse & peu huileuse , ils corrodent , pénètrent , & desunissent les corps les plus solides & les plus réunis , comme il arrive dans la dissolution qui se fait des Mineraux , & des Metaux , par l'Eau forte , & par d'autres Esprits acides. Ainsi nous pouvons soutenir que les Sels acides sont toujours corrosifs , quand leurs pointes aiguës & pénétrantes , ne sont pas suffisamment arrondies & émoussées par les par-

ties liantes & rameuses des matieres grasses & huileuses , & que les acides (généralement parlant) ne coagulent que par accident.

Sur ce Principe , il est vraisemblable , que les Acides sont très-necessaires à la digestion & à la dissolution des alimens, pour les convertir en Chyle & en Sang. Et cette dissolution dépend absolument du juste mélange , & de la moderation que les Acides gardent avec les parties sulfureuses & spiritueuses ; & c'est aussi d'où provient la douceur des Liqueurs & des Sucs nourissans , que le Sang fournit à toutes les parties. Mais du moment que le juste mélange de ces Liqueurs se change , & que les Acides , ou les parties spiritueuses & sulfureuses prédominent, alors les humeurs coulent plus

vîte, ou plus lentement dans leurs canaux : & toutes les fonctions du corps sont plus ou moins dérangées ; puisque l'état de la santé, consiste dans une médiocre rarefaction ou condensation des humeurs qu'il faut toujours conserver.

L'expérience nous fait voir aussi, que la Fièvre avance ou retarde, augmente ou diminue, selon la différente manière de vivre des malades, c'est à dire, par le divers mélange de l'Air, & des nouritures plus ou moins acides ou spiritueuses : Ainsi nous avons souvent remarqué, que plusieurs Febricitans ont été promptement & parfaitement guéris par une diète exacte de quelques jours, & même plus sûrement, que par quantité de Purgatifs dégoûtans, qui font très-peu d'effet, & qui sont souvent très-nuis-

bles , sans le secours d'une diete bien réglée.

Ceux qui ont quelque usage de la Chymie , sçavent aussi que comme les Liqueurs s'aigrissent par l'addition des acides, le sang s'aigrit aussi par l'usage frequent des alimens qui ont trop d'aigreur ; & comme le meilleur Vin s'aigrit par le mélange du Vinaigre ; le Sang de même tire à l'aigreur par la trop grande évaporation de ses parties grasses & spiritueuses : c'est ce qu'on éprouve dans les Fièvres ardentes , pendant les grandes chaleurs , & dans le traitement des Maladies de ceux qui ont été obligez de s'exposer à de longues & violentes fatigues ; alors les Liqueurs trop degraissées deviennent plus acres.

Le Vin & les autres Liqueurs les plus douces s'aigrissent aussi

plus facilement , quand elles sont trop agitées , ou qu'elles sont long-temps exposées aux grandes chaleurs , & quand les vaisseaux qui doivent les contenir sont mal bouchés , parce qu'il se fait alors une trop grande dissipation de leurs parties grasses & spiritueuses.

Si donc le sang tient beaucoup de l'aigre par quelqu'une des raisons que j'ay marquée , il est aisé de concevoir qu'il se fera une plus grande coagulation, par un nouveau mélange du Chyle & du Sang , lors qu'ils se méleront dans les vaisseaux ; l'une & l'autre de ces Liqueurs venant à se prendre , comme le lait par le mélange des acides : Et parce que cette coagulation épaissira davantage le Sang , & qu'elle empêchera qu'il ne circule avec sa vitesse ordinaire ; el-

le donnera lieu à une fermentation extraordinaire de toute la masse des humeurs , qui circulent dans le corps , qui n'est autre chose que la Fièvre , & cette fermentation continuëra plus ou moins , selon le mélange différent des parties acides ou sulfurées , & suivant la rarefaction ou condensation du sang , des humeurs , & des Esprits.

Je ne prétens pas icy prouver que le Sang , dans les Fièvres intermittentes , est entierement aigre , mais seulement qu'il tire à l'aigreur , parce qu'il faut convenir en bonne Physique & en bonne Chymie , que le Sang , lors qu'il est réduit à une extrême acidité , & qu'il est entierement privé des parties grasses & sulfurées , ne peut s'exalter ny produire aucune effervescence , étant même impossible de

rétablir les Liqueurs entièrement acides en leur état doux & spiritueux, comme il est impossible de changer le Vinaigre en bon Vin, suivant cette maxime incontestable, que de la privation à l'habitude il n'y a plus de retour.

C'est pour cette raison que les Hydropiques extrêmement maigres & atténuez, les Hectiques, les Dysenteriques, & ceux qui ont vieilli dans une habitude Scorbutique, sont incurables.

Mais lors que le Sang n'a qu'une disposition à l'aigreur, on peut souvent le remettre dans son état doux & naturel, en évitant l'air froid, & les nouritures acides, par l'usage prompt & suffisant des Remèdes doux & spiritueux. Ainsi nous voyons que le Vin doux & nou-

veau , & la Colle de poisson empêchent le Vin de s'aigrir , & que plusieurs Febricitans sont parfaitement & promptement guéris des Fièvres intermittentes , par l'usage des moindres Remedes , parce que l'œconomie naturelle de leurs humeurs n'est pas considérablement déreglée.

On ne peut pas néanmoins attribuer entièrement le retour différent , & souvent réglé des Fièvres intermittentes à cette seule coagulation ou condensation du Sang, par le mélange différent de l'air froid, plus chargé alors des particules acides, comme nous avons remarqué dans le Chapitre de l'Air , ny aux nouritures trop acides , aqueuses & terrestres , puisque les Febricitans s'en abstiennent ordinairement pendant leur Maladie,

des Fièvres intermittentes. 89
die, les croyant alors nuisibles,
comme elles le sont en effet.

On ne doit pas non plus prendre pour une cause des accès, des frissons, & du retour de la Fievre, les Sucs bilieux & spiritueux prédominans, puis qu'ils sont alors plus propres à engendrer une Fièvre continuë par la trop grande rarefaction du sang. Il est mesme difficile de concevoir qu'une Liqueur bilieuse, moins rarefiée, puisse produire les Fièvres intermittentes, tierces ou quartes, puisque ces sortes de Fièvres se trouvent assez rarement compliquées avec une jaunisse universelle, où la bile est alors très-abondante.

Il faut donc attribuer la cause des accès plus avancez, ou retardez, & avec plus de froid, de tremblement & de frisson, à quelque levain particulier, mé-

H

langé depuis long-temps dans la masse des humeurs , & qui s'en separe plutôt ou plutôt , & en plus grande quantité , suivant que la fermentation de toute la masse est plus ou moins causée, par le mélange des acides , des parties huileuses , terrestres & phlegmatiques, lesquelles coulant plus abondamment dans les intestins , produisent diverses fermentations , avec chaleur ou froideur, selon le divers mélange du Chyle, de la Salive, & du Suc lymphatique qui se mêlent dans la masse du Sang : c'est ce que nous remarquons par les effets & le mélange des Remedes qui sont les plus propres à la guérison des Fièvres intermittentes.



CHAPITRE NEUVIÈME.

*De la maniere de traiter les Fièvres
intermittentes, & des Remedes
propres pour les guerir.*

LES Maladies violentes & aiguës, causées par une trop grande chaleur du Sang, ne peuvent proceder que du mélange des Sucs bilieux trop rarefiez & exaltez dans la masse du Sang ; comme les Maladies longues & froides sans bouillonnement, ne proviennent que des humeurs peu huileuses, & qui sont trop condensées par le mélange des parties aqueuses, acides & terrestres ; puisque généralement toutes les Maladies ne peuvent être causées, que par la trop grande rarefaction ou condensation du sang, des humeurs

H ij

& des esprits : comme on l'a montré suffisamment.

Cela supposé, que comme les Fièvres continuës ont une cause différente des Fièvres intermittentes, il faut aussi les traiter différemment; c'est en cela que l'on connoît la différence qu'il y a entre les Medecins Methodiques & les Empiriques; car les derniers suivent toujours la même routine, mais les premiers savent changer ou continuer l'usage des remedes les plus convenables, selon l'état des Maladies & les Simptomes les plus dangereux.

Ainsi dans les Fièvres intermittentes, tierces & quartes, on doit considerer trois temps differens, qui sont le temps du frisson, celui de la chaleur, & celui des sueurs.

Une des meilleures remarques

que l'on puisse faire , au sujet des frissons , dans ces sortes de Fièvres , consiste en ce que les Acides augmentent & prolongent le froid, & qu'ils sont très-nuisibles pendant les Sueurs , parce qu'ils coagulent davantage les liqueurs , qui ont alors plus de besoin d'être rarefiés : & si les Acides peuvent être d'un bon usage dans les Fièvres intermittentes , ce n'est que pendant la chaleur longue & violente , & lors qu'il y a moins de froid au commencement des accès : Au lieu qu'ils sont très-utiles, & mêmes nécessaires dans les Fièvres ardentes & continuës depuis leur commencement jusqu'à leur declin-

La saignée , qui est toujours nécessaire dans les Fièvres ardentes & continuës , peut avoir un bon succès dans les intermit-

tentes, en cas que les vaisseaux soient trop pleins, & qu'elles soient accompagnées d'une chaleur violente, d'une grande douleur de tête, d'une soif excessive du délire, ou d'une disposition Inflammatoire des parties, pour moderer la trop grande exaltation des liqueurs bilieuses & sulfureuses, elle peut aussi convenir dans les Fièvres double tierces, & dans les doubles & les triples quartes, lors qu'elles sont accompagnées d'un battement violent des Arteres, à cause de la trop grande abondance ou rarefaction violente du sang & des esprits acres & subtils, qui circulent alors irrégulierement & avec trop grande vitesse & precipitation, dans les principales Arteres du cerveau; car ils déreglent la substance, par leur mouvement

des Fièvres intermittentes. 95
trop rapide & turbulent, ils en augmentent l'inflammation, & le changent ainsi souvent les Fièvres intermittentes en continuës.

Les Saignées souvent répétées, sont très-nécessaires en pareil cas, & l'on peut même tirer beaucoup de sang, durant le tems que la violence de l'accès subsiste, afin de vûider une suffisante quantité des humeurs trop agitées, & de faciliter la circulation & le mélange des remèdes aqueux & acides, qui sont alors très-nécessaires, & qui doivent être continuës jusqu'à un calme suffisant, comme nous l'avons marqué en parlant des Fièvres continuës.

La Saignée est néanmoins plus en usage & plus salutaire dans le plus grand intervalle des Fièvres intermittentes, & dans le

temps éloigné des accez , pour vuidier les vaisseaux , s'ils sont trop pleins , avant que les liqueurs vicieuses & superflües, qui pourroient découler de quelque conduit ou reservoir particulier , se mêlent avec la masse du sang dans le temps de l'accez , de crainte de causer une fermentation ou rarefaction plus violente dans les vaisseaux déjà trop remplis.

On doit s'abitenir absolument de la saignée dans le temps du frisson , car la masse du sang étant alors plus condensée , il coule plus doucement. La saignée n'est pas moins nuisible, dans le temps des sueurs & au declin des Fièvres : & on ne la doit pas jamais employer sans nécessité dans les saisons froides & pluvieuses de l'Hyver & de l'Automne , car les liqueurs
du

du corps sont alors moins spiritueuses & plus condensées, & par conséquent on doit alors tirer du sang moins fréquemment, & en moindre quantité, que dans un tems serain, & modérément chaud.

En un mot, je ne crois pas que les saignées soient nécessaires dans toutes les Fièvres intermittentes, mais seulement dans celles qui sont accompagnées de Symptômes aigus & violens, ou quand les vaisseaux sont trop pleins.

Les Purgatifs, qui sont très-nuisibles dans les Fièvres continuës, jusqu'à ce que leur violence soit calmée, sont nécessaires depuis le commencement des Fièvres intermittentes, jusqu'à leur entière guérison, pour lever les obstructions causées par les humeurs trop liées,

& pressées dans les conduits différens de la glande pancreatique, qui se dégorgent peu à peu, & presque continuellement dans le Duodenum, pendant que les humeurs ont une fluidité suffisante, & lors que les vaisseaux excrétoires jouissent de toute leur liberté ; mais lors que ces tuyaux sont bouchez par quelque humeur phlegmatique ou lymphatique trop épaissie par le mélange des acides, ils sejourment long-temps, & découlent plus ou moins régulièrement, ou de deux ou trois jours l'un, pour causer des Fièvres tierces, ou doubles quartes, selon la diversité des obstructions causées par les humeurs plus ou moins abondantes, & suivant leur différente fluidité & liaison, jusques à ce que les vaisseaux lymphatiques fournissant au Pancreas, &

aux autres parties glanduleuses , une plus grande quantité d'humeurs rarefiées & subtilisées , & par conséquent capables d'une plus grande impulsion, où étant devenuës plus acres par leur sejour , comme le Vinaigre long-temps conservé , elles pénètrent plus facilement , & entraînent avec elles du moins une partie de ces humeurs visqueuses , qui bouchoient les conduits de cette glande , & faisoient obstacle à leur mouvement ; ce qui fait que ces humeurs se glissent & coulent ensuite plus abondamment dans les premiers intestins, toujours chargés de bile, de pituite, de suc salivairé, nerveux & lymphatique qui s'y déchargent, & y produisent alors des fermentations différentes , selon le mélange des sucs sulfureux & acides.

Lors que cela arrive, les Febricitans ressentent plus de froid, de douleur, ou de chaleur dans les premiers intestins situez sous l'estomach, où cette fermentation commence toujours, & après une dilatation suffisante des veines lactées par le mouvement des humeurs trop agitées, ils suivent peu à peu la route ordinaire du Chyle par le canal thorachique, situé le long de l'épine du dos, où les Malades ressentent beaucoup de froid & de tremblement, pour se mêler ensuite avec la masse du sang, qu'ils condensent diversement suivant la quantité des acides & des Liqueurs aqueuses, & selon les parties grossieres & terrestres, lesquelles se glissent aussi en partie dans les conduits étroits des nerfs, & leur causent une espee de contraction

des Fièvres intermittentes. 101
involontaire , que nous appel-
lons tremblement ou secousse
convulsive.

Le Sang étant rendu ainsi plus
épais , s'écoule aussi plus lente-
ment du cœur , pour prendre
la route des arteres , & commu-
niquer ce ressentiment de froid
à toutes les parties du corps ,
jusques à ce que par une circu-
lation frequente , il soit plus ra-
refié , & que les parties spiri-
tueuses soient mises en plus gran-
de liberté : ce qui fait le chaud
de la Fièvre , laquelle est ordi-
nairement suivie de sueurs , de
flux de ventre ou d'urine , &
souvent de vomissement bilieux
au commencement des accès , se-
lon le mélange & le mouvement
different des suc's bilieux , des
acides , & des autres Principes qui
composent la masse des humeurs.

Les accès des Fièvres inter-

I iij

mittentes avancent ou reculent, augmentent ou diminuent, & arrivent régulièrement à la même heure, selon le mouvement plus ou moins égal des humeurs, & suivant les obstructions différentes des canaux pancréatiques, plus ou moins faciles à être bouchés, jusqu'à ce que par le long & fréquent exercice du corps dans les intervalles des Fièvres, & par les Remèdes & les alimens subtils, la masse du sang soit suffisamment rarefiée : en sorte qu'elle ne fournisse qu'une Liqueur subtile fort agitée, propre à déboucher les obstructions les plus opiniâtres, & à guérir les Fièvres radicalement & sans recidive.

Il ne faut pas s'étonner après cela, si les Fièvres sont plus longues & plus difficiles à

guerir , lors que ceux qui en sont attaquez n'observent aucun regime , ou qu'ils s'abandonnent à d'autres excès qui sont capables de reduire les humeurs dans une mauvaise assiette. Les premiers ne guerissent pas ordinairement avant le retour du Soleil , & jusques à ce que par l'influence de ses rayons plus ardens & plus sulfurez , la masse du Sang & les humeurs qui en sont séparées , soient suffisamment rarefiées & subtilisées , pour déboucher plus fortement par leur grande activité les parties oppilées ; puisque les obstructions proviennent toujours des humeurs crasses , & jamais des subtiles.

Les autres ne sont délivrez de leur Fièvre , qu'après que la masse de leur Sang a été purifié ; peu à peu par des spécifiques

c'est ce qui fait dire à bien des gens , qu'il faut que les Maladies aient leurs cours , & que dans la guerison des Fièvres quartes, & de la goutte, les Medecins ne voyent goutte ; mais c'est plutôt que ces gens-là ne veulent pas se contraindre , ny garder un regime de vivre, beaucoup plus convenable & plus salutaire , pour remettre les humeurs dans leur état doux & naturel ; & comme ils sont accoutumez par une longue habitude aux plaisirs des sens , le dégoût des Remedes , & quelque petite peine que l'on souffre dans le temps qu'ils font leur effet , les empêchent de s'en servir.

On ne peut pas non plus attribuer les accès & les retours differens des Fièvres tierces ou quartes aux tumeurs , & aux

obstructions ou gonflemens considerables, du Foye, de la Rate, & du Mesentere ; puisque nous voyons que ces incommoditez ne sont pas toûjours accompagnées de Fièvres intermittentes, mais seulement lors que les parties vitiées fournissent des humeurs superflus & fort épaissies aux vaisseaux pancréatiques, qu'on a souvent trouvé oppilez, & entierement bouchez dans ceux qui sont morts d'Apoplexie, ou d'autres Maladies compliquées avec la Fièvre quarte.

D'ailleurs, on a remarqué plusieurs fois une corruption considerable des parties internes, sans être accompagnées d'aucune Fièvre réglée.

On peut avancer aussi, que les Fièvres tierces, quartes, & autres intermittentes, provien-

nent d'une même cause ; ſçavoir de la condenſation différente du ſang, des humeurs & des eſprits ; puis qu'elles ſont plus ou moins accompagnées de froid & de chaud , & de ſueurs , & qu'on les guerit par les mêmes Remedes , comme nous le remarquons par les effets du Quinquina , lequel guerit ſans y manquer toutes les Fièvres intermittentes.

REMARQUES SUR
LE QUINQUINA.

LES effets ſurprenans de ce Fébrifuge ſont aſſez connus , je n'en diray rien icy davantage , ſinon que l'écorce des racines de cet arbre du Perou, eſt préférable à celle du Tronc

des Fièvres intermittentes. 107
& des Branches ; & pour faciliter son usage dans les Provinces , j'ajouteray seulement, que l'on peut s'en servir en toute seureté pour la guerison des Fèvres intermittentes , & des autres Maladies, où il s'agit de subtiliser & rarefier les humeurs trop condensées , ou leur procurer la fluidité qui leur est nécessaire ; puisqu'étant mélangé avec le Sang & le Lait , il empêche leur coagulation, comme font tous les autres Remedes acres, amers & spiritueux, qui sont en usage pour la guerison des Fièvres intermittentes.

Il est même difficile de croire que ce Febrifuge composé de parties acres , subtiles & spiritueuses puisse coaguler, fixer, ou condenser les Liqueurs; puisque cette fixation ne se peut entendre que des matieres deve-

nuës solides & immobiles.

D'ailleurs si ce Remede étoit capable de fixer les humeurs, comme plusieurs l'ont pretendu, il est certain qu'il ne manqueroit pas d'augmenter l'oppression, la suffocation, les Palpitations du cœur, & les autres accidens fâcheux, qui sont des suites nécessaires de la trop grande fixation & condensation des humeurs, de sorte qu'il augmenteroit plutôt le frisson des Fièvres, que de le diminuer; ce qui est entierement contraire à l'expérience & aux effets des parties acres & spiritueuses, dont il est composé.

Cependant quoique les accidens, dont je viens de parler, arrivent à ceux qui ont pris ce Remede, comme ils peuvent quelquefois arriver par d'autres causes, il ne faut pas pour cela

les attribuer à cette fixation prétenduë du Quinquina, mais plutôt à l'abondance des humeurs vicieuses qu'on n'a pas suffisamment évacuées avant & après l'usage de ce Remede.

Ces Symptomes peuvent encore arriver, pour n'avoir pas observé un bon regime de Vie, ou pour avoir continué trop long-tems l'usage des alimens rafraichissans & acides qui coagulent de nouveau la masse du sang, & qui affoiblissent & diminuent les bonnes impressions du Quinquina, ce qui peut causer le retour des Sinptomes, dont nous avons parlé, & la recidive des Fièvres.

Ainsi lors qu'on a suffisamment évacué la plénitude des Vaisseaux & les Impuretez vicieuses des premieres voyes par les saignées & par les purgatifs,

sans trop épuiser les forces des Malades par les évacuations fréquentes, puis qu'on ne peut disconvenir que le levain Acide, qui est la source des Fièvres intermittentes, a plus besoin de Remèdes alteratifs, que de Purgatifs.

On peut prendre deux onces de Quinquina le plus recent & Aromatique, que l'on pourra trouver, le reduire en poudre tres-subtile, & le faire infuser dans trois pintes de vin rouge plutôt vieux que nouveau, & qui soit sans aigreur, laisser le tout pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, dans un vaisseau de terre ou de verre bien bouché : remuer souvent le Vaisseau pour mieux mêler la poudre, qui se precipite aisément au fond, passer ensuite doucement cette infusion, & en

donner au Malade environ quatre onces de six en six heures: & luy faire prendre trois heures après, dans l'intervalle de chaque prise, une nourriture solide & bien conditionnée.

Il faut continuer ainsi l'usage de ce Remede jusqu'à ce que la Fievre soit entierement passée, pour en prendre seulement le matin & le soir, pendant huit jours, après cela il suffira de jetter une pinte ou deux de vin sur la même poudre qui est au fond de la bouteille, le versant doucement, car le vin se conserve mieux, & plus long-temps avec le Quinquina qui l'empêche de s'aigrir. On y pourra ajouter un peu de sucre & de cannelle en forme d'hypocras, pour flater le goust du malade, cette addition ne diminuant rien de la vertu du Remede, & deux ou

trois dragmes de Sel Armoniac, un peu de petite Centaurée des grains de Genyevre & du Sassafras pour ceux qui sont plus incommodés du froid que du chaud ; Il en faut continuer l'usage plus long-temps pendant l'Hiver que durant les saisons chaudes.

Il faut aussi s'abstenir entièrement de salades, legumes, fruits, laitages, & se purger deux fois par semaine avec des Pilules angeliques, ou avec la composition suivante que j'ay remarquée tres-efficace par experience.

R. Mass. Pil. Angel. Aquil. Alb. Sal. Tart Cort. Rad. Quinq. & Resin. Scam. de chacun deux dragmes mélangées avec du Sirop d'Absinte pour former une masse de Pillules, & en prendre une demie dragme, de
quatre

quatre en quatre jours, pendant trois semaines pour empêcher le retour des Fièvres.

On peut se servir aussi de la teinture spiritueuse du Quinquina de son extrait en Pillules, ou de la poudre en substance ou en tablettes formées, avec le sucre & la canelle, pour diminuer le goût amer du Remède, & pour la facilité des Febricitans, qui voyagent & qui peuvent par ce moyen le porter avec plus de commodité, que lors qu'il est en liqueur.

Pour ce qui est du temps, on doit commencer à le prendre au declin des acces, où l'on remarque plus de chaud que de froid, & au commencement des acces où il y a plus de froid que de chaud ; puisque tous ceux qui ont pris ce Remède, ressentent une augmentation de chaleur

K

par la rarefaction & la dissolution plus grande des humeurs: Outre que les evacuations différentes que ce Medicament facilite par le ventre, par les sueurs ou par les urines, nous convainquent sensiblement de sa qualité aperitive, qui est absolument contraire à la fixation qu'on luy attribué.

Dans les Fièvres continuës l'usage de ce Remede est suspect, parce qu'il rarefie les humeurs & les esprits qui sont déjà trop agitez, comme font tous les autres Remedes composez de parties acres, ameres & spiritueuses: Ainsi le Quinquina doit être aussi nuisible dans la trop grande effervescence des liqueurs, qu'il est salutaire dans leur trop grande condensation. On peut aussi le mêler quelquefois avec l'eau ou la Déco-

ction de Chardon benit, de Scordionere ou d'Ulmaria , pour moderer sa trop grande activité dans les saisons plus chaudes, il ne faut point aussi hesiter à le donner neanmoins dans les grands assoupissemens , & au declin des Fièvres continuës, comme l'experience nous l'a fait remarquer avec un heureux succez.

Enfin on peut le mélanger pour les personnes Biliieuses, pour les enfans , & pour ceux qui sont d'une foible complexion, & à qui la trop grande rarefaction du sang seroit tres-nuisible, avec tout ce qui est capable de reprimer l'action de ses parties volatiles.

Il faut de plus remarquer que la teinture du Quinquina, doit être plus forte, & plus souvent reiterée dans les Fièvres où il y

K ij

a plus de froid , & dans les saisons plus froides , pour rarefier plus efficacement les humeurs trop épaissies , qui les causent.

Il n'est pas même nécessaire , que le Quinquina soit toujours mélangé d'autres Remedes , qui dégoutent les Malades , & qui servent tres-peu à leur guerison , quoiqu'il soit bon de connoître ceux qu'on luy associe plus ordinairement , & qui sont le plus au goût du Febricitant , pour s'en servir en tems & lieu , & avec prudence , dans les Fièvres les plus opiniâtres.

On remarque aussi que les nourritures solides , les viandes legeres & rôties , & le meilleur vin mediocrement trempé , selon la soif des Malades , sont plus salutaires pendant l'usage de ce Remede , & generalement durant tout le traitement des

Fièvres intermittentes , que ne sont les alimens trop rafraichissans & humectant , en un mot le Quinquina est le Febrifuge le plus universel , le plus assésuré & le moins nuisible , que l'on ait trouvé jusqu'à présent ; puisqu'il ne s'agit dans ces Maladies que de rarefier les humeurs trop peu mobiles ; & l'on peut dire que ce n'est pas précisément à cause du Quinquina qu'on donne ces nouritures , mais que c'est plutôt pour subtiliser les humeurs.

On pourroit encore au défaut du Quinquina , donner d'autres Remedes spiritueux & volatiles , comme sont le Sel Armoniac , de Viperes , de Corne de Cerf , d'Angelique , & autres mélangés avec des Remedes médiocrement acres & amers , comme le Theriaque , l'Orvie-

tan, les Confections d'Alkermé & d'Hyacinte, au commencement des grands & longs Frissons : mais il ne faut les donner qu'après avoir suffisamment évacué les humeurs vicieuses & superflues : ce qui se fait dans les jours d'intervalle par les Saignées, & par les Purgatifs.

On a même vu fort souvent, des Paillans parfaitement guéris de Fièvres quartes pendant le plus grand froid de l'Hyver, en prenant une chopine du meilleur vin légèrement bouilli, avec un peu de Cannelle, de Muscade & de Sucre, tout le plus chaud qu'ils pouvoient, au commencement du froid, se tenans bien couverts dans leur lit, bien bassiné auparavant, & le reiterant pendant deux ou trois accez de Fièvre, évitant l'impression de l'air froid, & les

mauvais alimens.

Un verre de bon vin d'Espagne ou d'Hypocras au commencement des accez peut faire le même effet, ainsi que tous les autres Remedes spiritueux tels que sont l'Eau de vie & l'Eau clairette: mais il faut continuer à prendre des nouritures succulentes & spiritueuses sobrement & en tems convenable, & l'usage moderé des Aromates dans leur nourriture ordinaire.

Il faut encore éviter le trop long sommeil & le grand repos jusques à ce qu'on soit entièrement guery, & même user quelque tems après du même regime pour empêcher les rechûtes par une nouvelle coagulation des Liqueurs, puis qu'il n'y a aucune rarefaction sans mouvement.

Les Vomitifs sont souvent sa-

lutaires pour la guérison des Fièvres intermittentes, quand le Malade vomit, qu'il a la bouche remplie d'amertume, & surtout quand il est d'un temperament robuste & bien disposé: car on a vu plusieurs personnes guéries de Fièvres quartes, en prenant huit ou dix grains de Tartre Emerique dans du vin, ou dans un bouillon. & l'infusion du Crocus Metallorum pris deux heures avant l'accez peut faire le même effet, pourveu que l'on se purge durant cinq ou six jours consecutifs, avec l'infusion de Sené, Rhubarbe & Sel Armoniac bien purifié.

Les Purgatifs acres, amers & resineux sont nécessaires aux jours d'intervalle, & huit ou dix heures avant l'accez, avec une demie once de Confection d'Hamech dans une infusion de Sené

Sené & de Sel de Tartre.

Les Pilules d'Aloës, avec le Sel d'Absinthe, le Diaphorétique Mineral, les Resines de Jalap, ou de Scammonée, selon la force ou la délicatesse des Malades sont encore de bons Purgatifs : Ces Pilules sont néanmoins plus propres pour les Corps charnus, robustes, & trop humides que ceux d'un temperament contraire. On peut donner aux plus foibles & aux plus délicats un verre de Tisane Laxative six heures devant l'accez, une autre prise au commencement de l'accez, & le troisieme au declin de la Fièvre, il faut reïterer cette Tisane pendant deux ou trois accéz consecutifs, comme un Remede commun, facile & tres-salutaire pour subtiliser & évacuer plus efficacement les humeurs, dans le

L

122 *Traité des Fièvres Malignes*
tems de leur mouvement, après
les avoir néanmoins purgées au-
paravant dans le jour d'interval-
le de crainte de les trop agiter
dans une trop grande plénitude,
& de faire changer par là en
Fièvre continuë la Fièvre in-
termittente.

CHAPITRE SIXIÈME.

*De la cause essentielle des Fièvres
Malignes, Pestilentiellles &
Pourprées.*

LA malignité des Fièvres ar-
dentes & continuës, accom-
pagnées de taches livides &
pourprées, & d'autres tumeurs
& élévations sur la peau a tou-
jours été si diversement expli-
quée par les Auteurs Anciens
& Modernes, qu'ils ont jusqu'à

present laissé leurs Lecteurs dans l'incertitude , & les Medecins hesitans dans le traitement de ces fortes de Maladies. Car ne connoissans pas parfaitement la cause d'une Maladie , Comment pouroit-on trouver des Remedes pour la combattre ? Il est donc à propos , selon mon sens , pour donner quelque éclaircissement a cette matiere , de remarquer que les Fièvres ardentes & continuës accompagnées de délire , de grande oppression , & foiblessees frequentes , & d'autres fâcheux Symptomes , ont toûjours passé pour malignes , & dangereuses , & qu'elles sont assez souvent mortelles , soit qu'elles soient accompagnées de Pourpre , de Bubons , de Charbons , & de Parotides , comme dans le temps de la Peste , & des Fièvres contagieuses , ou

que les Malades soient exempts de ces taches & de ces tumeurs exterieures.

Plusieurs attribuent la cause de ces Maladies aux influences des Astres , au lieu de la chercher dans le mélange , & le mouvement different des Principes pour y remedier plus facilement ; car tandis qu'on ne s'arrête qu'aux causes occultes & inconnues, on ne peut gueres trouver de secours qui réussissent dans le traitement des maux. Je ne pretens pas néanmoins insinuer par là, que Dieu laissant agir les causes secondes , ne nous fournisse pas les moyens de remedier à leur déreglement , puisque l'Ecriture nous apprend, que Dieu nous a envoyé la Medecine du Ciel , & que l'homme sage ne la doit pas mépriser.

Ainsi pour expliquer la cause des Fièvres malignes, & les gue-

rir ensuite par des moyens seurs & efficaces, il faut bien réfléchir sur ce que nous avons déjà dit de la trop grande rarefaction, ou condensation des Principes.

Nous avons remarqué que les parties spiritueuses & sulfurées du sang trop rarefié, s'approchant les uns des autres se subtilisent, & s'échauffent par la rapidité de leur mouvement naturel, & comme elles augmentent la Fièvre, elles produisent aussi le Délire & les autres Simptomes aigus selon leur rarefaction & leur bouillonnement différent.

Cependant on ne voit alors aucune tache pourprée, ou tumeur extérieure, à cause de la subtilité & du mouvement violent des Particules du Sang, incapable de produire aucune Coagulation, ou une grande liaison

L iij

126 *Traité des Fièvres Malignes*
des humeurs : puisque cette
liaison se fait uniquement par
la consistance des humeurs trop
épaissies. Ainsi ces Maladies ai-
guës de quelque violence qu'el-
les puissent être , se trouvant
sans taches ou élévations exte-
rieures , doivent être traitées
par l'usage des Remedes acides
& rafraîchissans , comme nous
l'avons remarqué dans le Cha-
pitre des Fièvres continuës.

Mais ce que je viens de dire
icy fait assez connoître que s'il
y a des Fièvres malignes , sans
aucune tache de Pourpre. Il
n'en est pas de même des Fièvres
Pestilentielle & Pourprées , qui
sont toujours accompagnées de
taches exterieures , de Bubons,
de Charbons , de Parotides , se-
lon la coagulation différente
des humeurs , & des Esprits qui
retiennent la même coagulation

ou rarefaction du Sang dont ils sont separez ; car cette coagulation differente ne peut provenir que des souffres impurs liez par les parties salées & terrestres du Sang, lequel étant ainsi condensé se fige, du moins en quelque partie, & devient grumeleux, en sorte qu'étant poussé par la circulation continuelle des Liqueurs, & par l'activité des esprits, les parties les plus subtiles s'évaporent & s'élèvent jusqu'à la surface de la peau, ou les orifices & les extremités des Vaisseaux aboutissent: c'est ainsi que se forment les taches livides ou pourprées; elles sont plus ou moins larges & frequentes, selon la liaison differente des Vapeurs, qui les empêchent de transpirer entierement, comme elles sont dans les Fièvres ardentes, qui sont sans aucune ta-

128 *Traité des Fièvres Malignes*
che , par la grande dissolution
des humeurs trop subtilisées.

La masse du Sang étant ainsi
trop liée , & ne pouvant circu-
ler aussi facilement que de cou-
tume , mais coulant plus lente-
ment dans ses canaux , sur tout
à travers des aînes , du col , &
des aisselles , elle les gonfle , &
l'impulsion redoublée des hu-
meurs brisant les tuniques des
Vaisseaux , l'extravasation des
sucs donne lieu à des tumeurs
que nous appellons Bubons ou
Parotides , qui sont les avant-
coureurs de la Peste , & d'une
plus grande coagulation , qui
cause tres - souvent une mort
subite sans aucune éferves-
cence des Liqueurs. Ainsi nous
voyons que plusieurs Pestiferez
meurent subitement & sans Fié-
vre, & que les taches Pourprées,
ne viennent que d'une moindre

coagulation du Sang; les Bubons & les Parotides, d'une plus grande; & la Peste sans Fièvre, d'une coagulation presque entière de toutes les parties du sang & des humeurs. De sorte que ces trois Simptomes des Maladies Pestilentiellees ne different que du plus ou du moins, & peuvent par consequent être traitez par les mêmes Remedes plus ou moins augmentez & continuez.

Les Charbons Pestilentiels sont causez de la même maniere, mais d'une humeur plus acre & corrosive separée de la masse du Sang, & poussée aux diverses parties internes ou externes du corps: & cette liqueur par la trop grande acrimonie des parties salées corrode, & desunit avec plus grande douleur les parties du corps.

Mais Il faut remarquer que le mauvais levain des Fièvres Pestilentielle ne provient pas de la qualité occulte , ou pour mieux dire imaginaire des Astres & des Planettes , mais plutôt des Principes substantiels , des sels & des soufres trop épurez , qui s'engendrent dans nos corps par l'usage des nouritures gâtées & mal conditionnées , ou par la trop grande dissolution ou corruption de nos humeurs : ou enfin par la respiration d'un air trop chargé de sels sulfureux , qui s'exaltent par la dissolution des divers mixtes.

C'est pour cette raison , que ceux qui fréquentent les Pestiferez morts ou vivans , ou qui conversent avec ceux qui ont des Fièvres malignes & pestilentielle , ou qui demeurent long-temps dans leurs cham.

bres , sont ordinairement attaqués de ces sortes de Maladies. Elles sont plus fréquentes dans les lieux puants ou marécageux, dans les grandes Villes, & dans les endroits où les Armées ont campé long-temps ; puisque la malpropreté & la saleté en sont inseparables , à cause de la grande quantité de personnes qui se trouvent renfermées dans un assez petit espace. Les Fièvres pestilentielles y sont (dis-je) plus fréquentes , parce que les parties salées & sulfureuses s'exhalent plus abondamment de ces lieux par la quantité des corps morts , & d'autres infections.

Ces Maladies regnent encore durant les saisons trop chaudes, ou trop froides & pluvieuses, l'air étant alors plus chargé d'exhalaisons différentes qui

132 *Traité des Fièvres Malignes*
s'élevent, non-seulement de la
superficie, mais aussi des lieux
caverneux, & des entrailles de
la Terre; les Animaux, les
Vegetaux & les Minéraux four-
nissant une très-grande quanti-
té d'atômes, & de corpuscules
subtils, des Sels, & des Soufres
trop exaltez, qui se mélangent
dans l'air que nous respirons, &
se glissant facilement dans la
masse du sang, ne manquent ja-
mais de la trop rarefier ou con-
denser, parce que ces corpuscu-
les étant de différente nature,
ne peuvent jamais se bien mêler
dans le sang de celuy qui les res-
pire, ce qui occasionne les Fié-
vres, & les autres Maladies ma-
lignes.

On doit de plus considérer,
que les Sels & les Soufres, qui
sont les liens ordinaires des Mix-
tes dans leur mélange propor-

tionné, ne sont pas les mêmes qui dissolvent, ou qui coagulent si promptement le sang dans les Fièvres; mais qu'il n'y a que les Sels sulfureux qui viennent de dehors, & qui sont diversement mélangés dans l'air, & engendrez par la dissolution des Principes, dont tous les Mixtes sont composez; puisque ces Principes actifs ayant rompu leurs liens, retournent à leur première pureté, & deviennent ainsi plus propres à desunir, & à dissoudre les corps où ils peuvent s'insinuer.

C'est ce que nous voyons dans les fruits gâtez & pouris, qui communiquent bien-tôt leur pouriture aux autres fruits. De même que la gangrène se communique promptement à la chair vive par les parties salées & sulfurées, qui se détachent conti-

134 *Traité des Fièvres Malignes*
nuellement de la partie gangre-
née, & se font sentir par leur
puanteur. Ces Sels & ces Sou-
fres plus dégagés, viennent à
dissoudre les autres Principes,
qui lient les chairs les plus soli-
des & les plus saines, & ne les
pouvant plus contenir, il faut
alors qu'elles contractent la mê-
me pouriture. De même qu'une
étincelle de feu, laquelle n'est
que du Soufre dans sa pureté,
est capable d'embraser tout l'U-
nivers, en dégageant & dissol-
vant les autres soufres des Mix-
tes où ils s'insinuent, & de leur
communiquer sa forme ignée,
en les rarefiant, & en leur fai-
sant prendre un mouvement
tres-violent.

Aussi ne faut-il souvent qu'un
peu de cette vapeur qui exhale
des corps l'estiferez pour gâter &
infecter les corps les plus sains.

CHAPITRE ONZIE' ME.

*De la guerison des Fièvres Malignes,
Pestilentielles & Pourprées.*

POUR guerir ces sortes de Fièvres avec methode il faut observer deux choses; Premièrement, que toutes les Fièvres ardentes & aiguës peuvent être appellées malignes & dangereuses, & ne doivent pas néanmoins être traitées comme des Fièvres Pestilentielles & Pourprées, puisque généralement dans la guerison des Maladies, il faut toujours réfléchir sur la trop grande rarefaction ou condensation des humeurs pour les pouvoir reduire plus facilement à leur état naturel, & à leur mediocre consistence, qui est absolument nécessaire pour pouvoir dire que

l'animal est en état de santé.

En second lieu, dans les Fièvres pestilentiellles & Pourprées, il faut considérer la chaleur & l'éffervescence des Liqueurs, pour continuer plus ou moins les Remèdes rafraîchissans, ou volatiles, dont nous avons parlé dans le traitement des Fièvres continuës & intermittentes ; puisque la Peste & les Fièvres Pestilentiellles ne sont composées, pour ainsi dire, que des Fièvres intermittentes & des continuës, ou du mélange différent des matieres qui les produisent, par une plus grande rarefaction, ou condensation des humeurs, de sorte qu'il faut bien distinguer la Fièvre Pourprée Pestilentielle, d'avec la Peste, puisque l'une, peut être sans l'autre : & que nous en voyons plusieurs mourir de Peste sans aucune Fièvre : car la

Fièvre

Fièvre qui est souvent conjointe avec la Peste ne peut provenir que de quelque partie du Sang trop rarefiée: & il est aisé de concevoir qu'une partie du Sang se peut rarefier, sans que la rarefaction soit universelle dans toutes les autres parties, selon que la Fièvre est plus ou moins violente, laquelle n'est pas moins maligne & mortelle, par la trop grande dissolution des humeurs trop dégraissées & rarefiées, que par leur trop grande condensation, quoi qu'elle cause une mort plus soudaine, principalement quand la condensation est tres-considerable, ou qu'elle est alors accompagnée d'oppression, de foiblesse, d'une langueur extrême, d'une respiration frequente & difficile, d'une grande pâleur du visage, de la froideur des extremittez, avec un Pouls fre-

M

quent & irregulier, quand tout cela se rencontre la mort est inevitable : cependant tous ces Symptôme ne peuvent provenir que d'une trop lente circulation du Sang dans les vaisseaux, par l'une de ces deux causes.

1°. Par la dissipation excessive des parties spiritueuses & sulfurées du Sang, ce qui donne lieu à la chaleur ardente que les Febricitans ressentent, & qui se fait même sentir à ceux qui les aprochent par l'évaporation continuelle des parties grasses & spiritueuses de leur sang : ce qui en dégraisse tellement la masse par la suite, qu'il ne reste presque dans les vaisseaux que les parties acides aqueuses & terrestres, peu propres à entretenir la chaleur & la rarefaction des Liqueurs, & de là vient la lenteur de la circulation du Sang au dé.

clin des Fièvres continuës, comme en ceux qui approchent plus de la mort.

La seconde cause de la lenteur de la circulation, est la condensation & la liaison étroite des humeurs, où les Principes actifs sont tellement embarrassés qu'ils n'ont presque point de mouvement; ce qui cause la grande mortalité dans le tems de la Peste & des Fièvres Pestilentiellles, accompagnées de bubons, parotides & charbons, d'oppression, de faiblesse extrême, de lassitude, d'assoupissemens Letargiques, avec un pouls, lent, opprimé & irregulier.

Il faut donc pour lors se servir promptement des Remedes spiritueux, acres & volatiles, propres à exciter les sueurs, & à déprendre ou dissoudre

M ij

les humeurs trop liées , pour leur procurer au plutôt la fluidité , la rarefaction & le mouvement nécessaire , qui est l'unique veüe que l'on doit avoir en ces sortes de maladies. Ainsi d'abord que les taches pourprées paroissent , il faut se servir de Sudorifiques , & les continuer , jusques à ce que les taches soient entierement dissipées , & entraînées par les sueurs , parce qu'il est impossible que toutes les parcelles du Sang caillé ou condensé qui les produisent , puissent être entierement poussées jusqu'à l'exterieur de la peau , sans qu'il en reste une grande quantité dans les veines : & les portions qui restent peuvent troubler & retarder la circulation , & causer ainsi divers accidens dans les lieux , ou ces Liqueurs coagu-

Malignes & Pestilentielles. 141
lées s'arrêtent ; c'est aussi ce qui
cause les bubons , les charbons
& les parotides.

Mais toutes ces tumeurs ne
sont pas toujours une crise par-
faite de la Maladie , laquelle de-
mande une évacuation plus ge-
nerale & plus abondante ; car il
faut vuider entièrement ce le-
vain acide & Pestilentiel , qui
est la cause des Fièvres & des
Symptomes dont nous avons par-
lé : & cette évacuation univer-
selle si necessaire, se doit enten-
dre uniquement de la sueur
qui suit mieux qu'aucune autre
évacuation le mouvement de la
nature , lors qu'elle pousse au
dehors les superfluitez vicien-
ses du sang , par le mouvement
naturel des Principes actifs, tant
pour dissoudre les humeurs, leur
procurer un mouvement plus li-
bre, & les épurer parfaitement,

que pour empêcher les vapeurs grossieres, ou les taches qui paroissent sur la peau, de rentrer de nouveau dans les vaisseaux, & de troubler ainsi de plus en plus la pureté du Sang & des esprits, & causer enfin les fâcheux accidens, qui conduisent les Malades à leur dernier terme.

Quoiqu'il soit vray que la sueur est l'unique évacuation necessaire pour la guerisson des maladies pestilentielle & pourprées, cependant on ne doit pas se servir indifféremment de tous les Remedes sudorifiques; mais il en faut faire un choix convenable selon la nature de la Fièvre & des accidens qui l'accompagnent, car il est certain que les Sudorifiques acres & amers, comme Latheriaque, l'Orvietan, le Diascordium, & plusieurs autres, augmentent la

Fièvre en ce temps-là : ce que les Sudorifiques moins sulfurez ne font pas si fortement, ny durant un si long-temps.

Je ne prétens pas insinuer par là, qu'il n'est pas nécessaire d'exciter une fermentation suffisante dans les Liqueurs condensées, pour délier les Principes embarassez, & leur procurer la liberté de leur mouvement, afin que le pur puisse se separer de l'impur, ce qui n'arrive pas quand les Principes actifs & spiritueux sont surmontez, & trop enveloppez par les Principes passifs confusément mêlez.

C'est ce que nous remarquons dans la Bierre, qui contient plus de Principes passifs que le Vin, & qui ne pourroit s'épurer ou se fermenter, comme le Vin, si l'on n'y ajoûtoit du levain, qui n'est autre chose que

la fleur de la Bierre bien fermentée, où les Principes actifs du Sel & du Soufre ont été poussés ou exaltés ; car ils suscitent ainsi , & augmentent l'activité de leurs semblables , pour les faire dominer sur les parties grossières, en les subtilisant & les mettant dans le mouvement nécessaire pour être séparés du mélange, qui est la fin que l'on doit se proposer pour épurer cette humeur.

C'est ce qu'on doit faire pareillement pour dissoudre la coagulation, & régler la trop grande confusion du sang dans les Fièvres pestilentiellles & pourprées par le moyen des Sels essentiels, volatils, & peu sulfurés, comme est celui du Sel Armoniac épuré, celui de Vipères, de Corne de Cerf, du Sang, de l'Urine, du Chardon benit,

Malignes & pestilentielles. 145
benit, d'Angelique, d'Ulmaria,
& autres Plantes aromatiques.

Ces Sels sont composez de parties si subtiles par la frequente sublimation, digestion, & circulation qui se fait dans les Animaux, & dans les Plantes odoriferantes qui sont parvenues à leur maturité, & par les autres preparations artificielles, qu'on ne les scauroit presque garder dans les Phioles les plus fortes & les mieux bouchées, sans qu'ils s'exhalent & s'évaporent.

On peut se servir de ces Sels volatils dans les Fièvres pestilentielles & pourprées, sans craindre la chaleur prétendue qu'ils pourroient communiquer, car cette chaleur finit aussi-tôt que l'action du Remede qui l'a produite, pourveu que ces Sudorifiques ne soient pas trop sul-

N

fûrez, & qu'on les donne en petite doze, par degrez, & en forme de bales ou de petites pilules mêlées, avec quelque ingredient qui soit agreable au goût, & qui ne perde pas sa vertu & sa consistance liquide.

On doit donner ensuite aux Malades un boüillon, ou un verre d'Eau sudorifique distillée, & réitérer ces Remedes deux ou trois fois par jour, suivant la coagulation differente du Sang, & la continuation des sueurs, des tumeurs, des taches, & des autres accidens qui marquent la malignité de la Maladie.

Il faut aussi remarquer, qu'il n'y a ny commencement, ny augmentation à distinguer dans les Fièvres pestilentiellles & pourprées : car aussi-tôt que les tumeurs ou les taches paroîs-

Malignes & pestilentielles. 147
sent à l'exterieur, il faut se servir de sudorifiques: mais en petite quantité quand il y a des taches pourprées, & que la Fièvre est allumée avec excès; au lieu que s'il paroît des bubons ou des parotides, avec une grande oppression, sans que la Fièvre se declare trop ouvertement; on a lieu de croire que la coagulation des humeurs est très-considerable, comme il arrive dans la Peste, qui est souvent sans aucune apparence de Fièvre; & c'est aussi par la lenteur du poulx, par les urines aqueuses & crües, ou d'une couleur semblable à celle des personnes qui se portent bien, que les Medecins qui manquent d'experience dans le traitement des Maladies, se trompent journellement dans leur pronostic, n'ayans pas d'égard aux Maux

N ij

de cœur, aux foibleſſes frequen-
tes, à l'oppreſſion, à la grande
peſanteur de tout le corps, & à
l'aſſoupifſement, qui ſont des
accidens bien plus conſidera-
bles, qu'une ſimple inflamma-
tion de Fièvre, quelque allumée
qu'elle paroiſſe: on doit ſe ſer-
vir en pareil cas le plutôt qu'on
peut de l'Eau theriacale, du
meilleur Vin, de l'Eau clairet-
te, de la Theriaque, de l'Or-
vietan, de la racine de Con-
trayerra, ou d'autres cordiaux
acres, amers & ſpiritueux, ſou-
vent reïterez, & en quantité
ſuffiſante, juſques à ce que les
accidens ceſſent, ou que la Fié-
vre ſoit beaucoup augmentée,
car elle eſt alors moins dange-
reuſe, que quand les Symptômes
precedens ſubſiſtent.

Il faut encore remarquer, que
les cordiaux les plus ſpiritueux

qui sont employez sans distinction par les mauvais Medecins dans les Fièvres ardentes & continuës, lors que les Malades tombent dans la moindre foiblesse, ou dans quelque abbatement, sont très-nuisibles, puisqu'ils ne servent alors qu'à augmenter la dissolution du Sang & sa rarefaction.

D'où il faut conclure, que les Sudorifiques qui sont nécessaires depuis le commencement des Fièvres pestilentiellles, jusqu'à leur guerison entiere, sont très dangereux dans les Fièvres continuës, si ce n'est dans leur declin, ou lors qu'il y a quelque apparence que la nature tend à délivrer le Malade par une sueur critique; ce que l'on remarque par une moiteur ou humidité qui paroît exterieurement, ce qu'il ne faut jamais negliger, en lais-

N iij

fant agir la nature , ou en l'aïdant en cas de besoin.

La petite Verolle ou la Rougeole peuvent être mises au rang des Fièvres pourprées, puisqu'elles sont causées par une coagulation du Sang, & qu'elles sont gueries par les Remedes sudorifiques plus ou moins volatiles , selon la condensation differente des Liqueurs diversement chargées d'écumes impures , & de Sels sulfurez.

Les Saignées & les Purgatifs qui sont nuisibles après leur sortie jusques à leur guérison entiere, sont pareillement contraires aux Fièvres pourprées & pestilentielles , & l'on ne doit les employer dans ces rencontres , qu'avec beaucoup de reserve & de précaution.

Tout ce qu'il y a de Medecins bien sensez , remarquent enco-

re, que la Saignée qui est nécessaire pendant les premiers jours de l'ébullition du sang, & avant l'éruption de la petite Verole & de la Rougeole pour remédier à la plénitude, est aussi d'un bon usage dans les Fièvres pestilentielle & pourprées, avant que les taches ou les bubons paroissent, & les mêmes Remedes peuvent servir alors.

C'est pour cela qu'on ordonne à ces Malades la décoction de Bourache pour leur boisson ordinaire, de Buglose, de Scorsone-re, de Chardon benit, & de raclore de Corne de Cerf, non calcinée, & qu'on leur en fait prendre les Sels dans leurs bouillons. On peut aussi donner du Vin trempé, & quelques prises de Bezoard Oriental, & de Diaphoretique Mineral, & même les Sels les plus volatiles en cas

N iiij

d'une plus grande oppression, pourvû qu'il y ait peu de Fièvre, & lors que les pustules sont plates & peu élevées. Car il faut se regler dans le traitement des Fièvres pestilentiellees & pourprées, comme on fait ordinairement dans celui de la petite Verole & de la Rougeole : il faut pour cela tenir les Malades bien chaudement, & leur procurer des sueurs douces, & presque continuelles jusques à leur guérison entiere: les purger sur le declin du mal, avec des Remedes doux, comme sont la Cassie, la Manne, la Rhubarbe, ou avec une legere infusion de Séné, le Catholicum double, le Sirop de Chicorée ou de Pommes composé, pour entraîner toujours quelque portion des humeurs vicieuses qui prédominent; mais sur tout on doit

Malignes & pestilentiellles. 157
éviter les Remedes acres & re-
sineux.

Outre cela , l'on doit sçavoir
que les Sudorifiques n'ont pas
souvent tout le succès qu'on en
peut attendre , à moins qu'ils
ne soient continuez dans le trai-
tement des Fièvres pestilentiell-
les & pourprées , jusqu'à ce
que les taches soient entiere-
ment effacées , & la Fievre ces-
sée , & que les bubons & paro-
tides soient arrivez au terme de
leur grosseur ou maturité :
c'est alors qu'il faut ouvrir ces
sortes de tumeurs, sans attendre
que leur suppuration se soit tout
à fait déclarée ; les Cauteres
sont les meilleurs moyens dont
on se puisse servir pour faire les
ouvertures, parce qu'ils les font
plus larges & plus étenduës , &
qu'ils donnent lieu à une plus
longue suppuration. On ne doit

pas differer ces ouvertures ,
parce qu'on ne peut trop tôt se-
questrer les humeurs malignes,
qui pourroient, rentrant dans
les vaisseaux, causer un levain
ou une reserve secrete cachée
qui seroit funeste au Malade.

L'usage des Vesicatoires a
beaucoup de succès au com-
mencement des Fièvres pour-
prées & pestilentiellles , en dé-
chargeant les glandes de la ma-
tiere maligne qui s'y est ar-
restée , & ils previennent sou-
vent les bubons & les parotides.
Ce qui revient à l'effet des Cau-
teres, car on remarque que ceux
qui en ont, sont moins attaquez
de la Peste & des Maladies pesti-
lentiellles. On applique les Ve-
sicatoires derriere les oreilles,
à la partie superieure & interne
des bras , deux doigts au dessous
des aisselles, & à la partie supé-

rieure & interne des cuisses deux doigts au dessous des aines. On les prepare avec la poudre de Cantarides, la graine de Moûtarde, le Vinaigre & le Levain tres-aigry. On entretient les Ulceres le plus que l'on peut pour procurer une plus grande décharge.

Après l'ouverture des bubons & des parotides, on peut se servir d'un Onguent digestif fait avec la Therebentine lavée dans l'Esprit de Vin, le jaune & l'huile d'œuf, & l'huile Rosat; ce Remede donnera lieu à la supuration de continuer assez long-temps, pour pouvoir fondre & resoudre toutes les duretez qui environnent la tumeur; après-quoi elle sera refermée par l'usage des Remedes desiccatifs ordinaires, sans oublier de purger le Malade pendant

la suppuration , afin d'évacuer, s'il est possible , tout ce qu'il y a d'impur dans la masse de ses humeurs.

Pour la guerison du Charbon, il faut adoucir & moderer la grande douleur qu'il cause, par un Cataplasme de mie de pain blanc bouillie, avec du lait de Vache fraîchement tiré , & y ajouter un jaune d'œuf frais, avec un peu de Safran. Ayant calmé la douleur & l'inflammation, il faut vuider promptement avec la lancette ou avec des sangsues, les veines qui sont gonflées à l'entour, & en laisser couler le sang , jusqu'à ce qu'il s'arrête de luy-même. Il faut froter les bords du Charbon, qui sont d'ordinaire fort endurcis, avec l'huile d'Antimoine, ou quelque autre caustique assez agissant , & procurer après cela

la cheute de l'escare avec un Onguent fait de beure frais, de jaune d'œuf, d'un peu de farine de seigle mêlée ensemble: les faire suppurer ensuite long-tems, & se servir du Digestif que nous avons marqué dans la guerison des bubons & des parotides, en y ajoutant l'Esprit de Vin, la Theriaque, & le Sel armoniac.

Il arrive aussi quelquefois, que des taches pourprées paroissent après dix ou douze jours que les Fièvres continuës ont duré; ces taches proviennent alors des Soufres impurs du sang trop liez par les parties salées & terrestres mêlées. C'est pourquoy il ne faut plus parler d'acides; mais au contraire se servir des sudorifiques, & de Sels volatils peu chargez de Soufres, afin de dissoudre, & de rarefier

par une nouvelle fermentation les Liqueurs trop épaissies, leur rendre leur naturelle fluidité, & les épurer peu à peu des superfluités vicieuses confusément mêlées, en leur donnant lieu de transpirer par les sueurs, observant néanmoins, qu'encore que les taches pourprées qui paroissent aux premiers jours des Fièvres malignes & pestilentielle, soient plus contagieuses que celles qui paroissent après dix ou douze jours, elles demandent néanmoins un traitement tout semblable.

Il n'est pas à propos de prendre trop à la lettre ce que nous avons déjà dit, que les Saignées dans les Fièvres pestilentielle & pourprées ne sont nécessaires, que pendant les trois ou quatre premiers jours, & auparavant que les taches ou autres tumeurs

Malignes & pestilentielles. 159
excretrices de l'humeur maligne se produisent au dehors; parce qu'on peut quelquefois les faire utilement dans la suite, lors qu'il y a une grande plénitude, & une rarefaction & effervescence excessive dans la masse du sang, que les urines sont rouges & enflammées, que le Malade crache du sang, ou qu'il en perd par d'autres voyes, qu'il sent une grande douleur de teste, qu'il est attaqué de phrenesie, que sa langue est noire, & tout à fait desséchée, qu'il est menacé de pleuresie, ou d'une inflammation des Visceres; car pour lors les Saignées souvent répétées doivent précéder les sudorifiques, jusques à ce que ces fâcheux Symptômes soient notablement diminués.

Les Vomitifs peuvent conve-

nir quelquefois au commencement des Fièvres pestilentielles, lors que la nature s'explique elle-même par le vomissement bilieux, par l'amertume de la bouche, ces accidens procedans le plus souvent d'une grande plénitude des Sucs qui se déchargent dans l'estomach, ou aux environs; & il n'est pas mal aisé de rendre la raison pour laquelle ils sont nuisibles, dans l'augmentation & dans l'état des Fièvres malignes, après ce que nous avons déjà établi sur le même sujet.

Enfin, il est encore à propos d'observer, que le mauvais air est nuisible aux convalescens, parce qu'il peut leur causer des récidives: ce n'est pas aussi pour eux une précaution inutile, & pour ceux qui veulent se préserver

ver de ces Maladies , de vivre
sobrement , d'éviter toutes les
passions immodérées de l'ame,
& les exercices violens du corps,
sans pourtant se reduire dans
l'inaction, parce qu'un exercice
modéré dissipe beaucoup de
mauvais Sucs.

On peut prendre encore par
précaution de tems à autre , des
pilules d'Aloës , qu'on appelle
Angeliques , & quelques gout-
tes d'Elixir de paracelse le ma-
tin mêlées avec du vin, du bouil-
lon , ou un peu de Theriaque,
pour prevenir de bonne heure
la trop grande coagulation des
humeurs, & les personnes deli-
cates peuvent se servir d'Aro-
matiques.

L'usage de l'Ail parmy les
Païsans , & dans les Provinces,
en a garenty plusieurs dans le

○

fort de la Peste; & les Oignons, la Moutarde & les Poreaux peuvent faire les mêmes effets, particulièrement dans un tems froid & pluvieux; mais ces Remedes & nouritures acres & chaudes sont nuisibles, quand la Contagion est accompagnée de Fièvres ardentes, & c'est ce qu'il faut bien observer.

Bien des gens méprisent entre les Topiques, les Remedes suspendus au col, ou portez en d'autres parties: cependant il est d'expérience que ces secours ne sont pas toujours inutiles; comme l'ont remarqué avant moy, des Auteurs d'un très-grand mérite.

A mon égard, je suis témoin que des Remedes ainsi suspendus ou appliquez extérieurement, ont eu beaucoup de succès.

Une demie once de Camphre
& une dragme de noix muscade
penduës au col , ont preservé
plusieurs personnes en tems de
Peste, engendrée par la coagu-
lation des humeurs.

Le liniment fait avec une on-
ce d'huile de Romarin, d'Am-
bre & de Therebentine de cha-
cun égale partie, appliquée aux
aisnes, sous les aisselles, &
derriere les oreilles, ont aussi
eu de merveilleux effets de ma
connoissance en de pareilles oc-
casions, en donnant lieu aux
humeurs trop condensées de fil-
trer plus facilement au travers
des parties spongieuses des
glandes. On en peut donner en
tems de Peste une vingtaine de
gouttes, ou comme un Preser-
vatif contre la Maladie, ou
comme un Remede, quand on

O ij

164 *Traité des Fieures*
en est attaqué. Une éponge
trempée dans ces Liqueurs, &
approchée souvent du nez, n'est
pas d'un petit secours dans
ces occasions fâcheuses.





SECONDE PARTIE.
 DES OBSERVATIONS
 UTILES POUR L'USAGE
 GENERAL DE LA SAIGNÉE,
 Des Purgatifs, des Vomitifs,
 des Diuretiques, & des Su-
 dorifiques.

CHAPITRE PREMIER.

De la Saignée.

LA Saignée a toujours été
 pratiquée avec tant de
 succès, par les plus ha-
 biles Medecins pour la guerison
 des Fièvres ardentes & conti-
 nuës, & generalement dans le
 traitement de toutes les Mala-

dies violentes & aiguës , que personne ne peut disconvenir de son utilité , quand on en sçait faire un bon usage ; & l'on peut même avancer que les Maladies auxquelles ce Remede aporte un plus grand secours , sont aussi les plus frequentes & les plus dangereuses , comme les Fièvres continuës , les grandes douleurs de quelque cause qu'elles soient produites , l'inflammation du Poumon , & des autres parties internes ou externes , la Pleuresie , la petite Verole , la Rougeole & les autres ébullitions de Sang , qui paroissent au dehors en différentes manieres , telles que sont les Feroncles , l'Erempelle , la Galle , & plusieurs autres accidens qui procedent de la plenitude ou du mélange des Sucs vicieux , qui corrompent la masse du Sang , & des autres

humeurs , qui circulent dans toute l'habitude : de sorte que la Saignée doit être regardée comme un des plus puissans Remedes de la Medecine, que l'on peut pratiquer depuis l'âge le plus tendre jusqu'au plus avancé, selon la plenitude des Vaisseaux, & la violence des Maladies.

L'effet de la Saignée est si surprenant dans les Maladies aiguës , principalement dans celles où la respiration est empêchée , que les Malades eux-mêmes sont agreablement surpris du prompt secours qu'ils en reçoivent. La seureté de son action, consiste en ce qu'elle peut être modérée dans le tems même qu'on a fait , selon les forces & le besoin des Malades : ce qui n'arrive pas à l'égard des autres Remedes que l'on prend au dedans. La Saignée a encore cet agreement qu'après l'ouverture

faite & le sang tiré , on n'a rien à souffrir d'incommode & de defagreable , au lieu que les autres Remedes , comme font les Purgatifs & Vomitifs , causent ordinairement du dégoût & des rapports fâcheux à ceux qui les prennent ; en sorte que leur operation les travaille souvent durant un jour entier , & quelquefois plus long-tems , par de grands efforts & des douleurs très-aiguës. Ainsi la Saignée dans les Maladies violentes , a les trois qualitez que nous demandons , qui font de guerir sûrement , promptement & agreablement les Maladies , non-seulement quand elles sont arrivées , mais même pour les prevenir.

On doit observer neanmoins.
1^o. Que la necessité de la Saignée suppose toujours une trop grande

grande plénitude du sang pur ou impur, qui demande l'évacuation hors des vaisseaux, ou la nécessité de reprimer la trop grande rarefaction du sang, la dissolution, son mouvement violent, son extravasation, ses pertes considérables, par des voyes incommodes, qui continuant long-tems ne manquent jamais de dissiper les forces.

1^o. La plénitude vicieuse du sang impur dans les veines, qui est ce qu'on appelle Cacoehymie, n'exige pas la Saignée à cause de son impureté ou de son mélange vicieux simplement, puisque l'on peut separer la Bile, la Pituïte ou tout autre Suc impur par les Purgatifs sudorifiques, & autres Remèdes convenables; mais la saignée est alors nécessaire pour faciliter la circulation des humeurs dans les

P

vaisseaux en diminuant la quantité du sang pour soulager le corps du pesant fardeau de la plénitude, & pour laisser en même tems un espace suffisant pour le mélange des Remèdes, & des nouritures rafraîchissantes ou spiritueuses selon les indications requises, & pour tenir toujours la masse du Sang, les humeurs & les esprits dans une mediocre rarefaction, en quoy consiste principalement la santé de l'Animal.

3°. Les Malades trop maigres, & attenuez d'une longue Maladie, d'un grand travail, d'une longue abstinence, d'un dégoût excessif, ou par des évacuations considérables, qui se font par le ventre, ou par les sueurs sans grande Fièvre & inflammation des parties, n'ont pas besoin d'être saignez. Les

enfans , les vieillards , les corps replets ou Phlegmatiques , ne supportent pas facilement les grands rafraîchissemens , ny les saignées , principalement en Hyver & en Automne , & l'on sçait par experience que l'abus que l'on fait sur eux de ce Remede , les jette dans des langueurs extrêmes , & les fait tomber dans l'Hydropisie , pour avoir trop vuïdé leurs vaisseaux , & ne les avoir remplis assez-tôt & suffisamment de Sucs capables de reparer la perte de leur sang.

4. La plûpart des femmes supportent moins la saignée , si ce n'est dans la suppression , ou le peu d'évacuation de leurs mois , à cause de leur complexion plus tendre , & plus delicate. Les femmes enceintes generalement parlant ne doivent être saignées qu'avec beaucoup de circonspe-

ction dans les premiers tems & sur la fin de leurs grossesses, il est certain néanmoins qu'il y a beaucoup de femmes fort sanguines qui mangent beaucoup, & qui font peu d'exercice, lesquelles auroient besoin d'être plutôt saignées dans les premiers mois de leurs grossesses que dans les derniers, pour diminuer la quantité du sang menstruel que l'enfant trop jeune, & délicat ne peut toute employer pour sa nourriture, & qu'un long séjour dispose à se corrompre & à augmenter ainsi les incommoditez de cet état fâcheux par luy-même : & ces incommoditez se reconnoissent par les lassitudes, par la grande pesanteur de tout le corps, par les Coliques fréquentes & douloureuses, la difficulté de respirer, les vomissemens, les pertes de sang par le nez, ou par d'autres

endroits , les douleurs de dents
obstinées , & d'autres fluxions ,
ou enflures particulieres.

Mais il faut toujours se sou-
venir , que la quantité du sang
quel'on tire aux femmes , dans
cet état , doit être modérée , de
crainte de syncope , ou d'une sim-
ple défaillance , qui est toujours
tres-dangereuse pour la mere ,
& pour l'enfant , & qui pou-
roient être suivies de l'avorte-
ment , comme Hypocrate nous
en avertit dans un de ses Apho-
rismes. On peut néanmoins sai-
gner les femmes grosses , dans
le septième, huitième & neuvié-
me mois en cas de besoin ; puis
qu'il est tres-constant que l'en-
fant est alors d'autant plus dis-
posé à vivre qu'il approche plus
du terme ordinaire de sa matu-
rité , qui est à la fin du neuvième
mois , d'où il s'ensuit qu'il y a

moins à craindre de saigner une femme grosse dans le huitième mois , que dans le septième , & que l'accouchement prématuré , est moins dangereux dans le huitième , que dans le septième mois.

Enfin la considération de leur état tel qu'il puisse être , ne doit point engager les Medecins à leur refuser ce secours dans toutes les Maladies aiguës dont elles peuvent être attaquées , quand après une meure deliberation , il y a lieu d'esperer , qu'une ou plusieurs Saignées , peuvent leur apporter un prompt soulagement dans les Fièvres arden-tes , ou Plûresies particuliere-ment pour sauver ainsi la mere , & l'enfant plus sûrement.

5°. Les jeunes gens , ceux mêmes qui sont d'un âge plus avancé , & qui sont médiocrement

chârnus, les Sanguins & les Bili-
lieux, suportent mieux les Sai-
gnées frequentes & copieuses
dans les Maladies aiguës, & en
toute saison, que les Melancoli-
ques & les Pituiteux; Et l'on doit
se regler plutôt sur la necessité
presente, que sur les grandes
évacuations déjà faites, sans les
differer au lendemain, puisque
les petits accidens s'augmentent
bien-tôt par le mouvement
continuel des Principes actifs
trop exaltez: & nous remar-
quons que le sang des Febrici-
tans qui ont été souvent saignez,
coule avec plus de violence & de
rapidité que celuy des plus re-
plets & qui sont sans Fièvre;
comme nous voyons qu'un pot
à moitié plein de lait, ou d'au-
tre Liqueur grasse & spiritueuse,
déborde facilement par une é-
bullition violente.

P iij

Le Sang trop rarefié dans les Fièvres ardentes, est tout à fait disposé à se porter au cerveau, c'est pour cela qu'il coule en abondance par le nez, ou par d'autres lieux, lors qu'il n'a pas été suffisamment évacué dans le commencement de la Maladie.

6. Il est encore certain, que dans le commencement des Maladies, les Malades ont des forces suffisantes pour supporter plusieurs Saignées, & d'autres évacuations, puisque la plupart de nos indispositions ne proviennent que de l'abondance & du dérèglement des humeurs, & que l'on ne peut alors accuser l'inanition, ou le défaut des humeurs d'être la cause des Maladies grandes & aiguës, aussi bien que des grandes évacuations qui les accompagnent assez souvent;

puisque cette inanition prétendue, ne peut produire au plus, que la foiblesse & le grand abattement, qui sont tres-faciles à réparer, par les nouritures succulentes & spiritueuses, pourveu que les organes soient en état d'en faire une bonne digestion, ce qui leur est difficile après la suppuration, la corruption, & le dérèglement considérable des parties & des humeurs.

7°. On doit faire reflexion sur la nécessité de reiterer les Saignées, & de tirer suivant les forces des Malades, une assez grande quantité de sang au commencement & dans l'augmentation des Fièvres ardentes, sur tout quand elles sont accompagnées de Pleuresies, Crachement ou Vomissement de sang, grande Oppression & Inflammation.

tion & Ulceres , & dans les Flux
dissenteriques , des Hemoroides
ou des Menstruës trop excessi-
ves , & avec Fièvre , pour pre-
venir promptement la trop gran-
de rarefaction & dissolution du
sang , qui est la cause de plu-
sieurs fâcheux accidens, sans at-
tendre la derniere violence , &
l'état des Maladies où les forces
sont plus languissantes par le
trop grand dérèglement des hu-
meurs , & l'alteration des par-
ties qui ne sont pas pour lors fa-
ciles à reparer , car les Saignées
& les autres Remedes évacua-
tifs sont souvent nuisibles dans
ce tems-là. Ainsi nous pouvons
conclure que les Saignées sont
toujours nécessaires , au com-
mencement & dans l'augmenta-
tion des Fièvres, & autres Mala-
dies aiguës , & très-rarement
dans leur état , qui est le tems

des crises & des évacuations salutaires, & jamais dans leur declin, car ce sont-là les quatre tems differens, que l'on doit particulièrement observer dans toutes les Maladies.

La Saignée est necessaire dans les grandes Contusions exterieures, dans les douleurs violentes, & dans les Fluxions acres, mêmes quand il n'y auroit ny Plenitude, ny Fièvre, pour prevenir l'inflammation, qui en est une suite ordinaire: elle contribue aussi beaucoup à la prompte & heureuse guerison des Apostèmes, des Playes, des Ulceres, des Fractures, & Dislocations; en empêchant les dépôts excessifs, qui sont toujours prêts à se faire sur les parties blessées ou beaucoup incommodées, car elles avancent leur guerison, en prevenant tous les autres fâ-

cheux accidens, sur tout quand elle est aidée de la Purgation, pendant la trop grande suppuration des playes, ou lorsque les Apostèmes & les Ulceres sont dans un corps de mauvaise complexion, ou qu'ils sont entretenus par des causes internes,

On peut choisir indifferemment les veines les plus gonflées, & les plus apparentes, dans les Maladies universelles de toutes les parties du corps, pour vider suffisamment, & par diverses reprises la trop grande plénitude des vaisseaux; puisque le sang revient & retourne à la même source, & par les mêmes routes; nous remarquons cependant, que les Saignées faites au bras du côté le plus incommode, soulagent plus promptement dans la Pleuresie, dans l'inflam-

mation particulière, & le gonflement du foye, de la rate & de la tête; parce que le sang qui est continuellement poussé dans les Arteres, dans le battement du cœur, & qui remonte des extremités du corps par les veines, quand il trouve un obstacle dans la Circulation, par la compression de ses canaux, causée par la ligature bien ferrée, & que ce sang ainsi retenu trouve un autre passage libre, par l'ouverture de la veine, il est facile de concevoir que l'écoulement du sang est retardé du moins quelque tems, & que ce retardement peut faciliter le gonflement des parties, si l'on considère le mouvement continu du sang, qui remonte plutôt que de descendre, parce que ce retour est empêché par les Valvules ou Soupapes qui se

trouvent dans les veines.

Ce Dégonflement se fait avec plus de succez , si l'on tient la veine long-tems ouverte , & qu'on la bouche avec le doigt de tems à autre , en relâchant la ligature , pour laisser monter & échaper une partie suffisante du sang , afin qu'il puisse repousser & subtiliser par diverses secousses le sang extravasé & condensé dans la substance poreuse & spongieuse des parties gonflées ou enflammées , & afin que le Cœur reçoive une quantité de sang suffisante pour fournir à ses mouvemens par un flux & reflux suffisant & plus considérable de cette précieuse liqueur de crainte de foiblesse & de défaillance.

Les Saignées du pied dans un grand délire , inflammation , & gonflement du cerveau , peu-

vent être pratiquées pour la même raison ; on ne les doit faire néanmoins qu'après les évacuations suffisantes faites au bras ; & dans une nécessité pressante, on peut saigner des deux pieds en même-tems pour faire une plus prompte évacuation ; Les Ventouses & les Vesicatoires appliquées au col , peuvent aussi en ces rencontres produire de très-bons effets , pourveu que l'on n'attende pas trop tard.

On doit sur tout remarquer que la Saignée ne se doit faire qu'à cause de la grandeur, & de la violence du mal present, ou par la crainte de celui dont on est menacé , & qui a coutume de venir en certaine saison de l'année, comme il arrive souvent aux Gouteux dans le Printemps & dans l'Automne , afin de ne pas prodiguer inutilement

le trefor de la fanté , & le soutien de la vie , qui est le sang ; puisque les Remedes qui servent à la guerison des Maladies, ne doivent pas être employez mal à propos dans le temps de la fanté. Mais en cas d'une trop grande plenitude , qui est l'avant-couriere des Maladies, on peut la dissiper plus agreablement & plus promptement , ou par la diette , & par l'abstinence de nouritures succulentes , qui empeschent une nouvelle generation d'humeurs superflus, ou enfin par la continuation d'un exercice moderé , qui dissipe la trop grande abondance du sang & des humeurs ; car ce sont les plus doux & les plus salutaires Remedes pour prevenir les Maladies : Or c'est un fait qui passe pour constant , que l'on a toujours plus d'avantage à prevenir les

les maux tels qui puissent être, quand on en est menacé, que d'attendre à les guerir quand ils sont confirmez, & que le corps est trop accablé.

Les Saignées de précaution se doivent faire le matin, & peu de temps après le reveil, & il faut choisir alors un tems tempéré, qui ne soit ny trop chaud ny trop froid. Pour ce qui est des Saignées de nécessité, elles se doivent faire à toute heure, selon la grandeur du mal, & la violence des accidens qui l'accompagnent, puisqu'il est souvent très-dangereux de differer une Saignée jusques au lendemain, & même pour quelques heures, dans les Maladies violentes ou très-aiguës, où l'on est souvent obligé de la réiterer plusieurs fois dans un même jour.

CHAPITRE SECOND.

Des Purgatifs.

L'USAGE nécessaire des Purgatifs , présuppose toujours une plénitude considérable des humeurs vicieuses & nuisibles dans les vaisseaux , ou extravasées de leur réservoir ordinaire , & dans quelque réservoir particulier , ou dans la surface extérieure du corps. Cette plénitude qu'on appelle Cacochimie, demande une évacuation suffisante, selon la quantité & la qualité des Sucs nuisibles & prédominans , comme nous appercevons sensiblement dans la jaunisse, l'hidropisie, la paralysie, la tension, ou dureté du ventre, dans les tumeurs ou

douleurs particulieres en quelque partie du corps, à la galle, aux abcès, & lors qu'il y a des marques évidentes de la plénitude vicieuse des humeurs.

2^o. On ne doit néanmoins se servir de Purgatifs, que dans un calme entier des humeurs & au declin des Fièvres, puisque ce calme est l'unique & véritable indice d'une concoction & alteration suffisante, l'on doit toujours commencer par les purgatifs les plus doux, & les moins acres & spiritueux, comme sont la Casse, la Mane, le Catholicum double, & les Sirops purgatifs, avec très-peu de Sené, de crainte de trop agiter & rarefier de nouveau les parties spiritueuses & sulfureuses du sang, lesquelles sont encore peu liées & condensées après la trop grande dissolution precedente, &

Q ij

cette dissolution pourroit facilement recommencer , si l'on uſoit de Remedes acres & reſineux.

3°. L'on peut ſe ſervir quelquefois de la teinture de Tamarins & de la Caſſe au commencement des Fièvres continuës , lors qu'il y a beaucoup de bile extravasée hors des vaiſſeaux, ce que l'on connoît aiſement par le flux de ventre , par la grande amertume de bouche , ou par les frequentes envies de vomir ; mais ſans ces accidens preſſans , quand on voit que les Fièvres ardentes ne ceſſent point, ou que même elles augmentent , il eſt aiſé de croire que la bile eſt encore trop mêlée , & engagée dans la maſſe du ſang , & qu'il eſt difficile de la ſeparer , ſans avoir ſuffiſamment vuïdé les vaiſſeaux , cal-

mé la trop grande rarefaction, & le mouvement violent du sang, qui est causé par cette liqueur bilieuse & sulfureuse, trop abondante & exaltée : car lorsqu'elle est suffisamment temperée, elle sert de purgatif naturel pour la dissolution & l'évacuation des humeurs superflus ; comme nous voyons dans les Flux naturels qui arrivent quelquefois à ceux qui ont toutes les marques d'une bonne santé, & que l'on appelle des benefices de nature.

4°. Il est certain que la qualité purgative des Remedes, ne dépend que d'une certaine proportion, & d'un mélange particulier du Sel & du Soufre, comme nous remarquons par le Sel policreste composé des deux : les Sels & les Soufres purs, n'étant pas purgatifs, de même

que les esprits ardents & les acides ne sont pas purgatifs séparément : Mais nous voyons que les divers effets des Remèdes plus ou moins purgatifs, dépendent du mélange & de l'exaltation différente des Sels & des Soufres. Ainsi la Casse, la Mane, la Rubarbe, & les Tamarins purgent assez foiblement, parce qu'ils sont liez & embarrassés de parties aqueuses, acides & terrestres ; lesquelles agitent, dissolvent & subtilisent moins les Liqueurs, & les échauffent aussi moins, que les teintures, extraits & résines de Sené, d'Aloës, de Scammonée, d'Ellebore, & autres Purgatifs acres & volatiles, que nous croyons propres à dissoudre & à subtiliser les humeurs flegmatiques, salées & terrestres, trop liés & condensées dans les par-

ties glanduleuses , & dans la substance des viscères oppilées. où trouvant plus de résistance pour leur filtration & leur mouvement continuel , en dilatant ainsi les extremités des vaisseaux , ces Purgatifs excitent alors une plus grande fermentation & agitation dans les Liqueurs rarefiées , & les entraînent avec eux dans les conduits des intestins , par les vaisseaux excretoires qui s'y terminent.

5°. Il faut considérer que tous les Remedes purgatifs, vomitifs , & autres suffisamment dissous par l'acide & la chaleur naturelle de l'estomach , agissent diversement selon qu'il est plein d'impuretez , & suivant les principes differens des Remedes ; puisque l'on sçait par des experiences journalieres , que si l'on vient à prendre des Re-

medes sulfureux , dans le tems que le ventricule est chargé d'une bile trop rarefiée, ces Remedes qui augmentent encore le mouvement de la bile , & excitent un vomissement violent, qui oblige l'estomach à rendre tous les alimens qu'il a reçûs : Et si les mêmes Remedes demeurent plus long-tems dans un estomach moins bilieux, ils suivent pour lors la route ordinaire du Chyle par les veines lactées pour se mêler dans la masse du Sang, & sont ensuite portez par les arteres dans toutes les parties du corps , subtilisant ainsi cette masse par le mélange de leurs parties acres & spiritueuses, & par les diverses secousses de leurs pointes aiguës , jusques à ce que passans par la route accoutumée , & par la circulation continuelle du sang , dans les parties

parties les plus gonflées & les plus opilées, ils entraînent avec eux indifferemment une partie de cette matiere plus dissoute, par les conduits ordinaires de la vessicule du fiel, du canal pancreatique, des vaisseaux lymphatiques & meseraïques, & des autres conduits excretoires, qui aboutissent aux intestins en plus grande quantité qu'aux autres parties du corps; ce qui produit des Flux de ventre plus ou moins abondans, selon la quantité & la dissolution des humeurs, & suivant la dose des Remedes plus ou moins purgatifs, sans aucun choix des Liqueurs ny des parties; car c'est une chose éloignée du bon sens de donner un instinct, ou une intelligence particuliere aux Remedes inanimez pour la Tête, la Ratte, & pour toutes les au-

R

tres parties du corps.

6°. Nous observons que les Purgatifs pris sans nécessité, & dans les corps moins impurs, poussent & entraînent avec eux par les lieux excretoires les sucs utiles, quand ils ne rencontrent point d'humeurs superflus contre lesquelles ils puissent agir, ils affoiblissent aussi, & irritent les fibres nerveux & tres sensibles des intestins, des veines & des arteres, par des secousses inutiles, & rarefiant trop la masse du sang, ils augmentent la Fièvre, & l'inflammation des parties. Mais quand ces Purgatifs se mêlent avec des humeurs crasses dans les premieres voyes, ou dans les conduits du Foye, de la Ratte & des Glandes, ils les évacuent & les entraînent avec eux: Outre que les parties les plus grossieres des

Purgatifs difficiles à filtrer par les Pores étroits des Intestins, causent des picotemens , & des tranchées fort douloureuses , ce que les Remedes resineux ne font pas , parce qu'ils passent plus facilement , & produisent par cette raison de plus grandes évacuations.

7^e. Nous croyons que les Purgatifs acres & resineux sont tres-nuisibles aux enfans , aux vieillards , aux corps secs , foibles & trop extenués , qui ne souffrent que tres-difficilement les grandes évacuations, aux melancoliques & aux femmes grosses : les enfans à la mamelle se purgent plus doucement & plus sûrement par les petites particules acres des purgatifs qui se glissent dans le lait de leurs Nourices nouvellement purgées.

R i

8°. Les Purgatifs sont nuisibles dans les grandes chaleurs des jours Caniculaires , comme dans toutes les autres saisons trop chaudes , parce que les humeurs étans alors trop rarefiées par l'influence des rayons sulfureux du Soleil , ces Remedes sont plus disposés par conséquent à mettre les humeurs dans un tres-grand mouvement.

Les Purgatifs sont aussi moins efficaces dans les grands froids, à cause du mélange des Sels acides & pointus , qui condensent diversement les Liqueurs & les Remedes moins fluides.

On peut néanmoins moderer l'un & l'autre excès du chaud & du froid par artifice dans les lieux particuliers , & dans la chambre des Malades : quoiqu'il soit impossible de les moderer

suffisamment dans toute l'étendue de l'air.

9°. Il faut évacuer la trop grande quantité des Liqueurs vicieuses des Hidropiques & des Paralitiques par diverses prises de Purgatifs résineux & volatiles, & augmenter ou diminuer la dose selon les effets & les évacuations qu'ils procurent, & suivant l'âge & les forces du Malade, pour entretenir un flux lent & de durée depuis le commencement de ces Maladies, jusqu'à une évacuation suffisante, & une entière guérison, pourveu toutefois que les humeurs ne soient pas trop exaltées, & que les Malades soient sans Fièvre.

On doit alors différer les Purgatifs jusqu'à un calme suffisant, & faire prendre à ces sortes de sujets trop humides des Remèdes

R iij

resineux , acres & volatils , en bols ou pilules , plutôt que des autres Purgatifs plus grossiers & moins spiritueux. L'on peut dormir après les avoir pris , jusques à ce qu'ils commencent d'avoir leur effet , afin de faciliter leur dissolution qui se fait mieux durant le sommeil , mais il faut absolument s'empescher de dormir , après l'usage des Purgatifs liquides , afin d'avancer leur distribution.

10°. Deux ou trois heures après qu'on a pris ces Purgatifs , il faut prendre quelques boüillons , ou quelque boisson tiede pour detremper les humeurs , & empêcher leur grande effervescence , se tenir bien chaudement & en repos sans prendre aucune nourriture solide , qu'après sept ou huit heures d'intervalle & fort sobrement , de crain-

te de détruire par les nouritures prises en trop grande quantité, l'effet qu'on auroit pû se promettre du Medicament Purgatif, si l'on remplissoit trop les parties que l'on doit plutôt vuider.

CHAPITRE TROISIÈME.

Des Vomitifs.

NOUS remarquons que les Bilioux sont par leur temperament plus sujets au Vomissement que les autres, sur tout dans les grandes chaleurs, après quelque exercice violent, ou après l'excez du vin, de l'eau de vie, ou d'autres Liqueurs spiritueuses: comme aussi dans les Fièvres ardentes & intermittentes, par l'effervescence de la masse du sang trop agité & trop subtilisé: car ce sont-là les

R. iiij

principales causes qui engendrent la Bile, laquelle s'exalant facilement, & se separant des autres principes se dégorge dans l'estomach, irrite les Membranes nerveuses qui sont très-sensibles, & excite une évacuation souvent violente, plutôt que de prendre la route des Intestins: comme il arrive souvent dans les Flux de ventre bilieux, par un mélange suffisant de parties aqueuses, acides & terrestres, lequel conserve une moyenne crudité, & liaison nécessaire dans la Bile comme dans les autres humeurs.

Aussi voyons-nous que l'huile & les autres matières grasses prises en trop grande quantité, excitent & augmentent le Vomissement: comme les Hémétiques Antimoniaux les plus violents sont entièrement émoussés &

précipitez par le mélange des acides , & que les Remedes aqueux, acides & terrestres calmement efficacement & arrestent les Vomissemens bilieux.

2°. Nous pouvons ainsi dire que tous les Vomitifs généralement sont plus ou moins chargez de parties sulfureuses , & que leur usage modéré est souvent tres-salutaire pour évacuer promptement & suffisamment les humeurs bilieuses, & les autres matieres nuisibles, qui sont dans l'estomach, qui ne manqueroient pas de s'exalter d'autant plus qu'elles y feroient un plus long sejour, & qui pouroient être facilement entraînées avec les alimens & la boisson ordinaire, de sorte que se mêlant dans la masse du sang, qui n'en est déjà que trop remplie, elles augmenteroient l'effervescence des hu-

meurs & l'inflammation des parties.

3°. A l'égard de ceux qui se sentent des envies de vomir, avec grand dégoût & amertume de bouche, douleur & pesanteur d'estomach : ceux qui ont la langue jaune, humide ou trop chargée, sans Fièvre & sans inflammation à la poitrine, on leur peut donner à l'heure même un Vomitif doux, sur tout aux jeunes gens vigoureux & médiocrement charnus ; & à ceux qui ont la tête ferme, la poitrine large & de la disposition à vomir, & cela se doit particulièrement pratiquer au commencement des Maladies populaires & malignes, sans attendre la trop grande dissolution & rarefaction des humeurs, l'inflammation des parties, & l'extrême foiblesse des Malades, où

les Vomitifs & les autres Remedes violens sont tres-dangereux & souvent mortels , à cause du grand dérèglement des humeurs , & de l'alteration des Viscères , plutôt que par l'effet des Remedes : puisque tous les secours leurs sont alors presque inutiles.

4°. Lors qu'il y a une trop grande plénitude aux vaisseaux , & que la Fièvre continuë & augmente, on peut faire les Saignées nécessaires devant & après les Vomitifs , & continuer ensuite les autres Remedes, qui agiront plus facilement & plus efficacement , quand le corps sera déchargé d'une partie des humeurs vicieuses & extravasées , qui sont la cause de son dérèglement.

5°. Il faut remarquer que si le ventre étoit tendu & serré , il

seroit bon de le dégager auparavant par quelque lavement, & de donner un bouillon gras au Malade deux heures avant qu'il prît le Vomitif, de le tenir bien chaudement devant & après l'avoir pris; car dans le tems de l'opération du Remede le moindre froid est tres-nuisible, & capable d'exciter des convulsions, des tranchées violentes, & plusieurs autres fâcheux accidens, comme nous avons souvent remarqué.

On doit aussi luy donner quelques bouillons tiedes & gras une heure après les Vomitifs, pour faciliter l'évacuation. Il faut aussi qu'il évite le sommeil, & qu'il s'abstienne des alimens solides pendant dix ou douze heures, & qu'il vive sobrement durant quelques jours, & dans une grande tranquillité.

6. Les Vomitifs sont tres-dangereux & souvent mortels aux vieillards, aux enfans, & aux personnes foibles, delicates ou beaucoup extenuées par les Maladies, aussi bien qu'à ceux qui ont beaucoup d'embonpoint, aux Poulmoniques, Astmatiques, & à ceux qui ont la poitrine étroite, & le col long, ou qui crachent du sang & quelque matiere purulente; ainsi qu'aux femmes grosses, aux mélancoliques, & à tous ceux qui sont beaucoup oppressez avec Fièvre, inflammation & gonflement des poulmons; de même que ceux qui ont les yeux rouges & enflammez, la veuë foible, & des douleurs de tête violentes & continuelles, Vertige ou Surdité, parce que les secouffes des Vomitifs peuvent augmenter ces incommoditez.

7. On doit donner les Vomitifs plutôt en liqueur, qu'en substance solide, parce qu'ils sont plus promptement dissous dans l'estomach, & qu'ils pourroient séjourner trop long-tems dans ses replis & sinuositez spongieuses & veloutées, & y causer des irritations, de grandes douleurs, & une trop longue durée du vomissement.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Des Diuretiques.

1°. **N**OUS appellons Remedes Diuretiques ceux qui évacuent par les urines, ils sont differens des Sudorifiques, en ce que les premiers sont composez de parties salées, plus aiguës & plus penetrantes que

les derniers , qui étant chargez de parties plus sulphureuses . & plus volatiles , s'exaltent plus facilement , & entraînent par les sueurs les superfluités vicieuses de la masse du sang suffisamment rarefié.

Or nous remarquons que les Sudorifiques donnez dans un grand calme des humeurs se precipitent plutôt par le ventre, & par les urines que par les sueurs : & les Diurétiques au contraire , dans un trop grand mouvement des Liqueurs sulphureuses & trop rarefiées sont entraînez & exaltez à la surface du corps, de sorte que les effets differens des uns & des autres dépendent du divers mélange, & du mouvement different des principes actifs & passifs , dont toutes les humeurs sont composées.

2. Il faut remarquer que les Diuretiques acides, comme l'Esprit de Nitre & de Vitriol, sont plus salutaires, depuis le commencement des Fièvres ardentes & continuës, jusqu'à leur declin, & jusqu'à ce que la masse des humeurs ait repris à peu près son calme naturel, à moins qu'elles ne soient accompagnées de pourpre & de pourriture; car pour lors les acides sont très-nuisibles; les Diuretiques acres & sulfurez, comme l'Esprit de Sel Ammoniac, & l'Elixir de Paracelse, ne conviennent que pour lever les obstructions, & dissoudre les coagulations du sang, & les humeurs, lorsque la Fièvre est apaisée. De même que les Diuretiques huileux, comme l'Esprit de Terebentine, & le Baume de Soufre sont plus propres dans les Ulceres des Reins

Reins, des Poulmons, & des autres parties internes sans Fièvre, pour adoucir & émousser par leur mélange l'acrimonie rongeanse des Sels predominans, qui l'augmente par les Diuretiques acres & acides.

3°. Les Diuretiques généralement parlant, sont plus salutaires aux jeunes gens, aux enfans & aux corps humides, pour évacuer les serositez superflues par les Reins, qui sont destinez naturellement à cette expulsion.

Les Diuretiques ne sont pas moins bons aux Hidropiques, aux Fluxionnaires, & aux Goutteux, puisque leurs Maladies ne proviennent que d'une trop grande abondance de serositez, mêlées dans la masse du sang, & qui coulent ensuite, ou croupissent en diverses parties du corps; Ils sont utiles aux graveleux, &

S

à ceux qui sont incommodez des douleurs de Reins, dans le commencement seulement, & quand il n'y a point d'Ulceres, de Corrosion aux parties, d'évacuation de Matieres purulentes, ou quelque grosse pierre dans les Reins ou dans la vessie: car elle seroit alors plus facile à ébranler, qu'à dissoudre, pour être ensuite poussée par morceaux par les conduits étroits des Ureters, puisqu'on ne les peut vider autrement. On doit en ce cas preferer la continuation des Liqueurs douces, & mucilagineuses, pour adoucir par leur mélange les serositez acres, qui causent la douleur & l'acrimonie des urines, & les evacuer en grande partie par les Purgatifs benins, comme la manne & la casse, souvent reiterées. Mais dans les ulceres des parties hon-

teuses & dans les gonorrhées virulentes l'usage des diuretiques aqueux & peu acides , est très-nécessaire pour deterger, & évacuer par la même route les parties qui ont été les premières infectées.

Et il faut se servir seulement des Purgatifs dans leur declin, quand l'inflammation & la grande douleur sont apaisées : & quand la matiere virulente commence à couler en petite quantité , & qu'elle est bien conditionnée.

4°. L'usage des Diuretiques est nuisible dans les corps replets , & qui n'ont pas été suffisamment évacuez , car ces Remedes peuvent entrainer avec eux par les voyes étroites des urines , les humeurs grossieres & indigestes , capables de les boucher : il faut se promener

long-tems & doucement après les avoir pris , pour agiter les humeurs & les particules des Remedes , afin de provoquer ainsi une plus grande évacuation : il faut les prendre le matin loin des repas , afin que l'effet des Remedes ne soit point interrompu par la digestion & le mélange des alimens ; il faut aussi vivre sobrement & se purger doucement & frequemment dant leur usage.

5°. Les Diuretiques sont nuisibles aux vieillards decrepitz , aux corps trop attenuez par la longueur de la Maladie , & aux dissenteriques, ces gens-là ayant plus besoin de Remedes & de nouritures douces , spiritueuses & succulentes pour rétablir leurs forces, & adoucir leurs humeurs acres. Car on sçait par experience que l'onctuosité du sang,

empêche la maigreur des parties ; & que l'acrimonie , & le flux excessif des humeurs , ne peut être suffisamment calmé que par le mélange des Liqueurs grasses & rameuses : au lieu que celles qui sont aqueuses , salées & trop dégraissées , sont propres à produire de grandes évacuations : L'on doit éviter les Remèdes acres & acides dans les flux longs , abondans & douloureux du ventre , des Menstruës , des Hemoroïdes , dans les crachemens de sang : & généralement tous les sujets qui ont été long-tems travaillez des maux de reins & de la vessie doivent les éviter , de crainte de trop charrier sur les parties affectées , d'ouvrir trop les vaisseaux ; ou d'irriter violemment les Membranes , & de causer une trop grande évacuation , quand elle n'est pas nécessaire.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Des Sudorifiques.

POUR faire un bon usage des Remedes sudorifiques, il faut considerer l'espece de la Maladie, les Simptomes qui l'accompagnent, les parties affectées, le divers mélange des humeurs predominantes, le tems & les voyes plus propres pour leur évacuation; parce qu'on ne peut douter que les sudorifiques aussi bien que tous les autres Remedes qui sont tres-salutaires dans un tems, peuvent être nuisibles dans un autre, & que l'on ne peut pretendre aucune separation ou évacuation salutaire par les sueurs, ny par d'autres voyes naturelles, ou ar-

tificielles pendant la trop grande crudité des humeurs , laquelle n'est autre chose dans les Fièvres que l'ébullition & la fermentation excessive du Sang : d'où il arrive que toutes les humeurs étant alors dans une trop grande confusion , le pur ne sauroit se separer de l'impur , jusques à ce qu'il se soit fait dans ces humeurs une digestion , alteration & coction louable.

Les parties les plus rarefiées du Sang s'exaltent alors , & nagent au dessus des humeurs en forme de petites boules d'écume , ou d'un levain tres-subtil , composé de Sels , & de sôufres volatilisez , lesquels après une fermentation suffisante , sortent par les pores de la peau alors beaucoup dilatez , comme par la voye la plus proche & la plus

commode , & entraînent avec eux par les sueurs , les parties les plus rarefiées de la masse du sang , sans grande peine , puisqu'elles s'y présentent d'elles-mêmes dans cet état , & par ce moyen les impuretez les plus grossieres qu'elles tenoient en mouvement , durant l'ébullition, & les parties les plus salées & les plus terrestres se précipitent par leur pesanteur , & sont évacuées par le ventre & par les urines. Ainsi que nous voyons dans la fermentation du Vin nouveau & de la Biere , que l'on ne peut jamais clarifier par aucune filtration ny distillation, quoi que souvent réitérée jusques à ce qu'ils cessent de bouillir , & lorsque l'écume commence à paroître , elle s'évacuë par le dessus du vaisseau ouvert , & il est impossible de la
precipiter

precipiter au fond sans gâter toute la Liqueur , laquelle ne pouroit plus se clarifier. Il arrive souvent la même chose dans les sueurs negligées ou interrompues par les Purgatifs donnez à contre-temps , & dans un mouvement contraire des Principes.

C'est ce que nous remarquons aussi dans les urines , lesquelles pendant l'ébullition violente du sang , sont ordinairement rouges , confuses & troubles dans toutes leurs parties , & se clarifient ensuite peu à peu selon les divers degrez de leur coction par la separation de leurs parties salées & sulfureuses qui sont alors moins liées , & moins engagées : car quand les parties nagent au dessus , elles montrent le premier degre de la coction , quand elles sont suf-

T.

penduës au milieu , elles marquent le second , & lorsqu'elles tombent au fond du verre , elles font voir le troisiëme & le dernier degré d'une coction parfaite dans les urines , qui est le tems convenable de la purgation : comme dans les deux premiers degrez , les Sudorifiques sont plus propres , & l'on doit choisir alors les Sels volatils des Plantes , des Minéraux , ou des Animaux , comme moins chargez de parties sulfureuses , & ainsi moins capables d'augmenter la Fièvre.

L'on peut donner ces Sels en bol ou en pilules , parce qu'elles causent moins de dégoût étant pris de cette maniere ; & s'évaporent beaucoup moins , que dans ces humeurs chaudes , où ils s'exaltent presque entierement ;

avant qu'on les puisse prendre, il faut ensuite faire boire un verre d'eau tiède, distillée de Chardon Benit, d'Ulmaria, de Scabieuse, de Melisse ou d'Angelique, avec un peu de leur Sel essentiel & de leur Sirop, ou un bouillon en cas de trop grand dégoût : la Theriaque, le Diacordium, l'Orvietan, & les autres confections acres, ameres & plus sulfureuses, sont alors d'un mauvais usage, & peuvent augmenter la Fièvre & l'inflammation des Visceres, quoy qu'on les puisse donner avec succès dans un calme entier des humeurs.

2°. Il faut encore observer que les sudorifiques ne doivent pas être donnez au commencement des Fièvres ardentes & continuës, & particulièrement pendant le crachement de sang, ou l'inflammation des Visceres;

T ij

sur tout aux vieillards , & à ceux qui sont foibles & beaucoup extenués.

Ils ne conviennent pas aussi aux Poulmoniques , & quand il y a transport au cerveau , & lorsque les urines sont fort rouges & fort enflammées.

On doit les donner promptement aux jeunes gens , à ceux qui sont remplis d'humidité , & sujets aux fluxions , comme sont les Gouteux , les Paralitiques , les enfans , & tous ceux qui ont reçu quelque contusion ou meurtrissure , intérieurement ou extérieurement , mais dans toutes ces occasions il les faut donner dans le tems que l'effervescence des Liqueurs est un peu allumée , & qu'elles sont disposées à s'exalter & à transpirer ; ce que l'on connoît par la moiteur , l'humidité , & la mo-

lesse du corps ; car il est de la prudence du Medecin de profiter des mouvemens de la nature , & l'on peut reïterer ces Remedes , & les continuer long-tems en cas de besoin.

3°. L'on doit tenir les Malades toujours chaudement pendant les sueurs : le moindre froid leurs étant alors tres-nuisible , & c'est à quoy l'on doit avoir égard , tant pour l'air de leur chambre , que pour leur linge & leur boisson. Il faut les laisser suer doucement pendant deux ou trois heures plus ou moins , selon leurs forces , jusqu'à la diminution considerable des Symptomes les plus pressans ; les essuyer ensuite doucement avec des linges secs & un peu chauds , les changer alors entierement , & leur donner dans le tems même de la sueur , quelques boüillons,

T iij

& un peu de vin trempé , parce que dans cet état les Malades se trouvent ordinairement fort alterez & épuisez de leurs forces.

4^e. Les Sudorifiques sont nuisibles aux corps replets , quoi qu'ils soient sans Fièvre, avant que d'avoir suffisamment vuïdé la trop grande plénitude par les Saignées & les Purgatifs , mais dans les Maladies aiguës, il faut toujours profiter de cette disposition humide & du premier degré de la coction dans les urines , puisque l'expérience nous apprend que la sueur tant naturelle qu'artificielle, chaude, abondante & universelle , promet toujours un heureux succès , & que nous voyons rarement la Fièvre & les autres Maladies violentes parfaitement gueries sans sueur.

Ainsi le Medecin comme fidele Ministre de la nature la doit imiter , & l'assister dans tous ses mouvemens salutaires & bien reglez, de crainte de laisser échaper l'occasion favorable & le moment pretieux d'évacuer par les sueurs les impuretez les plus subtiles qui s'élevent de toute la masse du Sang vers la superficie du corps , car elles ne tarderoient pas long-tems à semêler de nouveau, & à se confondre dans la masse des Liqueurs, d'une maniere qu'on ne pourroit plus recouvrer l'occasion manquée , ny le moyen de les en separer. Alors la Fièvre ne manqueroit pas d'augmenter considerablement , & cette matiere Febrile venant à circuler de nouveau avec le sang dans les conduits étroits qui parcourent la substance du cerveau ,

T iiij

elles augmenteroient sans difficulté son inflammation , & son gonflement , ou causeroient au Malade un assoupissement souvent mortel , ou des obstructions dans les viscères & des coagulations indissolubles dans toute la masse des humeurs. On ne pourroit attribuer tous ces désordres qu'à la faute qu'on auroit faite de n'avoir pas suivi & aidé le mouvement de la nature dans le tems qu'elle étoit disposée à évacuer cette matiere Fiévreuse par les sueurs.

On doit encore observer comme une regle infailible , que les Sudorifiques doivent toujours preceder les Purgatifs dans les Maladies aiguës , & que dans les autres Maladies , qui ne sont point accompagnées de Fièvre , on ne les doit donner

qu'après les Saignées & les Purgatifs : enfin tous ceux qui sont exacts dans leurs observations sçavent que les sueurs les plus salutaires dans les Fièvres, sentent l'aigre, & sont accompagnées de pustules & de rougeur à la peau, ce qui marque une évacuation faite avec tout l'effort dont la nature est capable pour le salut du Malade, c'est à dire par une issue parfaite des Sels & des soufres trop dissous & rarefiez qui en transpirant, font paroître au dehors ces accidens ; après quoi la Fièvre cesse infailliblement, la cause materielle étant supprimée, car il est certain qu'il n'y a que les parties les plus subtiles qui entretiennent, & qui augmentent le mouvement violent des parties grossieres des Liqueurs, & que les Malades

226 *Traité des Sudorifiques.*
humides , qui sont plus dispo-
sez à suer , sont plus proches de
leur guérison, que ceux qui sont
trop seches , & sans aucune moi-
teur universelle.





TROISIÈME PARTIE.
DES FLUX
DE VENTRE
EN GENERAL.

CE n'est pas sans raison qu'on regarde le bas ventre, comme le Pere nouricier des Medecins, & le lieu où se trouvent les differens foyers de plusieurs Maladies, entre lesquels le Flux de ventre n'est pas la moins fâcheuse.

Les intestins qui remplissent la meilleure partie de cette cavité doivent être considerez comme l'égoût de tout le corps,

puisqu'ils reçoivent non seulement la superfluité du Chyle, & des alimens, mais encore les humeurs les plus vicieuses, qui sont séparées de la masse du sang, par plusieurs vaisseaux & conduits excrétoires qui s'y déchargent; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner, si les cours de ventre sont si communs, si douloureux, & quelquefois si difficiles à guérir, quand on fait reflexion sur la substance Membraneuse, Nerveuse & tres-sensible des Intestins, & sur la quantité d'impuretez qu'ils reçoivent; car c'est de ces differens écoulemens d'humeurs vicieuses que viennent les Flux de ventre, bilieux, acides, chileux & sanglans, selon la diversité des Liqueurs qui s'y jettent plus abondamment.

L'on ne doit pas néanmoins

considérer le Flux de ventre, comme un effet, dont on doit rapporter toujours la cause aux intestins, il faut plutôt s'en prendre à la trop grande quantité, & aux mauvaises qualitez des nouritures, qui se convertissent en Chyle : car comme le Chyle retient toujours la bonne ou mauvaise qualité des alimens, auxquels on est accoutumé, les nouritures acres, acides & salées, grasses, aqueuses ou terrestres, communiquent facilement au Chyle leur qualité prédominante, & ensuite à toute la masse du sang, laquelle est ainsi rendue plus ou moins propre, pour la nourriture des parties, & donne aussi plus ou moins de lieu à la generation des Flux de ventre, il faut ainsi faire plusieurs reflexions tres-utiles.

1°. Il est certain que toutes

les indispositions & les déreglemens du corps humain ne viennent que du mélange , & de l'alteration différente du sang, des humeurs & des esprits. Ainsi la conservation de la santé , & l'origine des Maladies dépendent du sang bien ou mal conditionné, selon les qualitez différentes du Chyle , de l'air & des nourritures qui fournissent continuellement de matiere à sa nouvelle formation : puisque toutes les humeurs du corps, nuisibles ou salutaires , ne sont que des productions & écoulemens differens du sang, rendu plus ou moins gras , acide , aqueux ou terrestre, suivant les divers mélanges & la predomination du soufre , du sel , de l'eau & de la terre, qui sont les quatre principes dont le sang & tous les autres mixtes sont composez.

2°. L'on doit remarquer que les humeurs bilieuses , acides , aqueuses & terrestres , représentent ces quatre Principes dans le mélange du sang , & qu'elles produisent des Maladies & des Symptomes differens, avec plus de chaud ou de froid, selon leur divers mélange & leur rarefaction ou condensation excessive ? Cependant il est constant que les fermentations & les alterations frequentes que nous voyons dans le sang & dans les humeurs separées , ne dépendent que des Sucs bilieux & acides diversement mélangés & exaltés. Ainsi nous pouvons les admettre pour les deux principes actifs du sang par la même raison que nous admettons le soufre & le sel , pour les deux principes actifs des Mixtes, puisqu'il nous voyons que toutes les

Maladies aiguës accompagnées de Fièvres ou grande effervescence, sont toujours causées par la bile trop volatilisée.

Or cette bile n'est autre chose que la partie du sang la plus grasse & huileuse, trop subtilisée par la rarefaction & le mouvement violent des parties sulfureuses du sang dans ses canaux, de maniere que l'esprit de Vin devient plus acré & plus spiritueux par ses frequentes circulations & distillations : ou comme les Sels naturels des animaux & des vegetaux, deviennent plus acrés & plus volatiles, par l'union étroite de leurs Sels acides, & exaltés par les particules sulfureuses, mélangées & mises dans un mouvement violent par les particules sulfureuses du feu,

Ainsi il est aisé de comprendre,

dre, que la Bile trop rarefiée peut subtiliser & agiter diversement les autres liqueurs, comme nous remarquons dans la continuation & le redoublement des Fièvres ardentes, causées par l'exaltation de la Bile, dégagée & débarassée des parties aqueuses, acides & terrestres, capables de calmer son mouvement trop violent, & de l'entraîner avec elles, en la precipitant par le ventre & par les urines. C'est pour cela que les flux de ventre arrivent souvent au declin des Fièvres, quand le mouvement violent de la bile est suffisamment moderé.

3°. La couleur differente de la Bile qui est souvent jaune, verte ou noirâtre, ne peut provenir que du divers mélange des Acides, & nous en devons être persuadez, en ce que nous

V

remarquons que la Bile , suffisamment mêlée avec l'esprit de Vitriol , ou quelque autre Acide bien épuré , change promptement de couleur , & que la Bile verte , poracée & noirâtre , est beaucoup plus acre & corrosive que la Bile jaune , qui est moins chargée de Sels : d'où nous pouvons conclure , que les flux de ventre bilieux sont moins dangereux que les autres.

4°. L'humeur atrabilaire ne vient pas de la dernière adustion des Liqueurs , comme plusieurs ont voulu : puisque les Melancoliques , dont les humeurs & les actions sont plus lentes & plus froides , ressentent beaucoup plus les mauvais effets de cette humeur noire , que les sanguins & les bilieux , où les Soufres predominant davantage ; d'ailleurs l'ancre qui se

fait sans aucune chaleur ou fermentation considerable , nous montre assez que la couleur noire des Liqueurs , ne vient pas d'adustion , mais plutôt du mélange proportionné des parties aqueuses , gommeuses , acides & terrestres dont elle est composée.

5.^o Le goût différent de la Bile, qui est ordinairement acre & amer , peut se changer en Acide austere , salé , gras , doux & insipide , par le mélange & l'exaltation des autres principes , comme il paroît par la couleur , l'odeur , le goût & la consistance différente des mêmes humeurs , des Fruicts & des Viandes , selon les divers degrez de leur generation , ou de leur corruption , maturité ou crudité , & ce changement est beaucoup avancé ou retardé par

V ij

les préparations & le mélange artificiel des Mixtes , plus ou moins cuits & diversement assaisonnez , pour faciliter la dissolution , la rarefaction & l'augmentation des principes qui les composent : comme nous remarquons par les productions différentes de la terre , qui sont d'un goût , d'une couleur & d'une odeur différente , selon les Saisons ardentes , froides ou pluvieuses , qui contribuent beaucoup à tous ces changemens.

Lorsque les Acides prédominent dans le sang & dans les autres humeurs , ils ne causent pas des accidens moins fâcheux ; puisque l'Acide n'est autre chose qu'un Sel aigu d'une figure pointuë , angulaire , tranchante & dissolvante , qui cause toute l'acrimonie des mixtes ; comme toute leur dou-

ceur ne vient que des parties grasses. Aussi la terre pure & l'eau sont insipides au goût & à l'odorat, & tous les Sels suffisamment épurez, sont également Acides, corrodent, pénétrent, & divisent les parties les plus solides du Corps par leurs pointes aiguës & par leurs secousses différentes. C'est ce que nous observons dans les Ulceres & dans les os, qui sont cariez, & particulièrement dans les Ulceres des Poulmons, des Reins, des Intestins & des autres parties internes & externes du Corps; ces Ulceres sont uniquement causés par les Acides moins liez, & peu émouffez par le mélange suffisant des matieres grasses & huileuses, puis qu'il est certain que les acides ne se coagulent jamais que par accident quand leurs pointes

sont trop arondies par les parties gluantes & rameuses des Soufres : Ainsi les Acides sont les veritables dissolvans des Corps, comme nous avons dit dans le Traité des Sels.

Par ces observations sur la Bile & le Suc Acide, nous pouvons expliquer plus facilement, ce que nous voyons dans la masse du sang, & dans les liqueurs séparées, qui produisent les flux de ventre les plus longs & les plus difficiles à guerir. Ainsi nous jugeons, que la couleur rouge & vermeille du sang ne peut venir que de la dissolution suffisante des Soufres melangez, puisque nous voyons que toutes les teintures de Soufre sont d'une extrême rougeur, comme le Baume de soufre, le Cinabre, le feu & le fer enflammé, par la dissolution & rarefaction suffi-

sante de leurs souffres.

2^o. La consistance mediocre du sang , comme celle de Sirop ou de Gelée bienfaite , ne vient aussi que de la liaison des parties rameuses & fibreuses du soufre , qui tient les autres principes , dans leur union naturelle , en emoussant & arrondissant les pointes aiguës des Sels , & coagulant ainsi la masse du sang , particulièrement quand elle est hors de ses vaisseaux , & dans un moindre mouvement. L'égalité du sang dans sa surface , ne provient que des principes également dissous & rarefiez.

3. Le sang dans son état naturel , doit toujours être accompagné d'une mediocre quantité de serositez , pour circuler plus facilement , & couler dans les plus petits conduits jusqu'aux

extremitez du Corps.

4°. Il est aussi facile à concevoir que la couleur livide & noirâtre du sang, & sa consistance inégale, grumuleuse & mal liée, ne viennent que du trop grand mélange des Acides, par l'usage des nouritures aigres, ou par la respiration d'un air froid & nitreux, qui coagulent une partie du sang, & en dissolvent une autre, où les Sels sont moins liez & embarassez.

5°. La couleur blanche & chileuse du sang, lors que sa consistance est gluante & plateuse, & qu'il s'attache fortement aux palettes, ne peut venir que des parties sulphureuses, peu rarefiées, qui demandent alors des remedes & des nouritures subtiles & spiritueuses pour le dissoudre, le rarefier, & le remettre dans sa fluidité & dans

dans sa rarefaction naturelle, ce qui nous sera signifié par sa couleur.

L'abstinence & l'exercice modéré peuvent produire ces bons effets, & pour lors on se trouve delivré du dégoût, de la lassitude, & de la pesanteur extraordinaire que l'on sentoît auparavant.

C'est aussi en ce cas là, que le vin pur & une legere débauche, sont quelquefois salutaires, pourveu que l'on ne prenne que tres-peu de nourriture solide, & qu'on s'abstienne de Fruits, de Salades, & d'autres alimens cruds & indigestes, car c'est par là que l'on previent souvent des Maladies longues & fâcheuses.

6°. La couleur jaune du sang ou des serositez, & des écumes ou petites bules qui surnagent, ne peuvent venir que d'une trop

X

grande agitation & rarefaction de la Bile : comme nous remarquons souvent dans les Fièvres ardentes & continuës, qui marquent une trop grande dissolution du sang, & l'on doit alors se servir des remèdes rafraichissans, pour conserver une mediocre crudité & consistance dans les humeurs.

Enfin la couleur pâle & peu animée, accompagnée d'une trop grande quantité de serosité, donne à connoître que la masse du sang est peu grasse & spiritueuse, & que les vaisseaux ne sont presque remplis que d'humeurs aqueuses, acres ou salées, propres à produire l'Hydropisie, l'enflure de tout le corps, les Gouttes, les Flux de ventre difficiles à guérir, & plusieurs autres Maladies, selon les parties différentes, où ces

CHAPITRE SECOND.

Des Flux Bilieux.

P OUR faciliter la connoissance & la guerison des Flux Bilieux , il faut observer que la Bile, que nous supposons alors trop abondante , peut être diversement augmentée & subtilisée par les causes internes qui l'engendrent & par d'autres causes externes qui l'agitent: Ainsi nous remarquons que les nourritures trop délicates & succulentes, comme le Vin & l'Eau de Vie, ou autres Liqueurs spiritueuses prises avec excez, augmentent l'ardeur de la Bile, les grandes fatigues, & le mouvement violent du corps, les pas-

X ij

sions deregées, & les rayons ardens du Feu & du Soleil l'agitent aussi, la subtilisent excessivement, & la rendent plus coulante, ce qui occasionne les Fièvres, les Vomissemens & les Flux de ventre, selon que la Bile est plus ou moins exaltée, ou qu'elle est extravasée dans les premiers conduits & dans les Intestins, où elle se dégorge plus abondamment de la Vescule du fiel par le conduit, qui aboutit dans le Duodenum, auprès de l'orifice inferieur de l'estomac.

Les Purgatifs donnez dans ce temps-là peuvent causer des Vomissemens, en exaltant trop la Bile, laquelle étant par cette exaltation rendue plus volatile, s'élève en partie dans l'estomac & produit des Vomissemens, ou de frequents envies

de vomir ; ce que nous remarquons souvent pendant l'effet des Purgatifs les plus doux, qui provoquent quelquefois le vomissement, & surtout quand la Bile est plus jaune & plus sulfureuse ; mais quand elle est plus chargée de parties aqueuses, acides & terrestres, & qu'elle est devenue plus épaisse, plus verte, ou noirâtre, elle se précipite aisément par le ventre, mais avec plus de douleur & de tranchées, quoi qu'avec moins de Fièvre, comme nous observons dans les Flux de ventre acides & dissenteriques.

Le Flux de ventre bilieux est souvent accompagné de Fièvre, de vomissemens, de grande soif, amertume de bouche, dégoût, douleur de tête & inquiétudes. Pour le guerir il faut à mon avis deux choses : La première

est de moderer la trop grande activité de l'humeur qui le cause par le moyen des Remedes aqueux , acides & terrestres , pour empêcher la trop grande dissolution de la masse du sang , des humeurs & des esprits ; & l'on ne peut gueres manquer de réussir en suivant cette indication , puis qu'on détruit par cette voye la veritable cause de la generation du Flux bilieux & de la Fièvre , qui n'est autre que la Bile trop abondante & trop exaltée , au dessus des autres principes , qui composent la masse du sang & des humeurs.

En second lieu on doit vider les humeurs Bilieuses qui sont extravasées dans les premiers conduits par les Purgatifs doux , lorsque les Malades sont dans l'intermission ; car il est constant que les Purgatifs communiquent

beaucoup de mouvement aux humeurs pendant leur effet. Ainsi quand la Bile est déjà fort agitée dans ses vaisseaux propres, ou hors des vaisseaux qui devroient la contenir, elle est encore mise dans un plus grand mouvement par les Remedes purgatifs, qui agissent non seulement sur elle pour l'évacuer, mais qui mettent encore les autres humeurs dans un tel mouvement, que la Fièvre s'augmente notablement, de sorte qu'il est à propos de n'en procurer l'évacuation, que dans l'intervalles des acces, & lors que les humeurs sont dans leur plus grand calme. Enfin quand on ne prend pas ces precautions dans l'usage des Purgatifs, on peut rendre les Flux bilieux plus rebelles, comme il arrive ordinairement quand les Re-

medes font mal administrez aux Malades.

Il faut de plus remarquer que le Flux de ventre purement bilieux , doit être jaune & sans aucun mélange d'alimens indigestes , de sang , ou de matiere purulente , & même sans grande douleur ou tranchées , parce qu'il y a moins de Sels acides mêlez : car la Bile trop chargée de Sels, change bien-tôt de couleur , & de consistance ; & son acrimonie augmentée fait qu'elle produit des Flux de ventre opiniâtres & dangereux.

Ainsi l'on doit se servir promptement & abondamment des Alteratifs aqueux , acides & terrestres , pour empêcher la trop grande dissolution du sang & des humeurs , dans le Flux de ventre bilieux , où les excréments sont jaunes , & fort en-

flammez , avec fièvre , grande soif & inquietudes ; il faut ordonner alors des bouillons peu succulens avec Veau , Volaille ou Poulet , & les rendre plus rafraichissans , & d'une consistance plus épaisse , par le moyen de la laitue , du pourpié , violettes , oseille , chicorée blanche la moins amere , & quelques concombres coupez par tranches : & donner aux Malades trois ou quatre de ces bouillons par jour , de six en six heures , pour toute nourriture en cas de dégoût , ou quand on n'a pas facilement de ces herbes en hiver , on peut mettre un peu d'orge mondé , ou de ris dans leurs bouillons.

On peut donner deux ou trois fois par jour des emulsions faites avec les quatre semences froides , la graine de laitue , de pourpié , de pavot blanc , & d'o-

zeille bien pilées & mêlées dans un Mortier de Marbre, avec la Décoction chaude de Nenuphar, ajoûtant un peu de son Sirop ou de Sucre commun. On peut aussi leur donner des Juleps avec les eaux distillées de laitues, de pourpié, de Nenuphar, avec un peu de leurs Sirops, y mêlant pour chaque prise, une demie dragme de Tartre soluble, ou quinze grains de Sel de Saturne, & les continuer seulement pendant la violence de la Fièvre, & des Simptômes qui l'accompagnent.

La Tisane doit être faite avec l'orge, la racine de mauves, guimauves, chiendents & fraisi-
fiers, une demie once de rac-
clure de corne de Cerf non cal-
cinée, & peu d'écorce de Gre-
nade, bouillis ensemble dans un
pot de terre, y ajoûtant un peu de

Reglise bien raelée & concassée sur la fin, selon le goût des Malades.

Il faut faire boire ainsi les Malades, autant qu'ils peuvent depuis le commencement de la Fièvre, accompagnée de Flux ou autrement, jusqu'à son calme entier : & discontinuer cette boisson, ou en diminuer la quantité, quand la Fièvre & les Symptomes qui l'accompagnent viennent à cesser.

L'usage frequent des Lavemens rafraichissans est nécessaire pendant que le Flux continuë avec une violente ébullition des humeurs, & l'on doit purger les Malades seulement dans le calme, avec une expression de Rhubarbe, une demi-once de Catholicum double, & une once de Sirop de Chicorée composé; ou autre Si-

rop laxatif. Il ne faut point se servir de Sené, ny de tous les autres Remedes acres, trop amers & résineux, si ce n'est quelques jours après, & en cas de grand besoin qui n'arrive que rarement dans les Flux de ventre.

Lorsque la Fièvre, la soif, les veilles & les inquietudes sont grandes, les Saignées sont toujours nécessaires selon la plénitude, la force, & l'âge des Malades; & quand la Fièvre est entièrement cessée, & que les humeurs vicieuses qui sont extravasées dans les premiers canaux, se trouvent suffisamment évacuées, on peut donner aux Malades des bouillons plus succulens & des nouritures solides, par degrés; & selon leur apétit. On peut aussi leur faire prendre un peu de vin bien trempé pour

leur boisson ordinaire, de crainte de rendre leur sang trop aqueux, & d'entretenir un trop long Flux, avec des foiblesses & une langueur extrême, & de faire degenerer ce Flux bilieux en Flux acide, chileux, ou sanglant; car ces sortes d'écoulemens, sont plus fâcheux, & plus difficiles à guerir.

CHAPITRE TROISIÈME.

Des Flux Acides.

LES Flux acides different des Flux bilieux, en ce que les premiers sont rarement accompagnez de Fièvre, qui est uniquement causée par une bile jaune spiritueuse & sulfureuse, laquelle étant beaucoup chargée de parties aqueuses, acides & terrestres est retenue, & ne

peut pas aisément s'exalter pour causer la Fièvre , & la chaleur excessive du sang & des humeurs, qui viennent de ce grand mouvement d'humeurs grasses & trop rarefiées , comme nous avons remarqué dans le Traité des Fièvres continuës.

Il faut observer que comme il ne se trouve aucun des principes actifs ou passifs dans leur dernière pureté ; aussi nous ne croyons pas qu'il y ait aucune des humeurs du corps, sans quelque mélange , ce qui est cause que l'on peut avoir quelque peu de Fièvre , & de chaleur dans les Flux de ventre acides , par la rarefaction & la trop grande dissolution de quelques parties sulfureuses mêlées avec les Liqueurs acides , qui s'échappent alors facilement pour causer la Fièvre , la douleur de tête , &

les autres Simptomes , qui sont néanmoins plus frequens dans les Flux de ventre bilieux que dans les Flux acides , où la Bile est plus acré , plus corrosive , & d'une couleur verte , porracée ou noirâtre ; aussi ces sortes de Flux acides , qui sont toujours accompagnés de douleurs tres-aiguës & de tranchées presque insupportables , sans Fièvre , ou soif considerable , mais plus souvent avec quelque mélange de sang & de matiere purulente , tantôt de flegme , tantôt des parties membraneuses & adipeuses graisseuses des Intestins trop corrodez & ulcerez , en un mot dans les Flux acides , les ejections sont si différentes , si frequentes & si fâcheuses , qu'à mesure que l'une cesse , les autres recommencent , ce qui épuise dans peu de temps les forces des

Malades , & les reduisent à la derniere extremité.

Il est donc necessaire de les secourir promptement dans les commencemens , pour prevenir la derniere corrosion des Intestins , l'extrême maigreur des Malades, le dégoût, l'oppression, le hoquet, les frequentes défaillances, le froid des extremités, & le vomissement continuel , avec un visage pâle, plombé , & extremement ridé.

Le Flux continuel & involontaire est accompagné d'une odeur cadaverreuse , & la mort est inevitable ensuite , à cause de la trop grande évacuation & dissolution de leur sang , & des autres humeurs , & par la corruption irreparable des Intestins & des autres parties internes.

Cette Maladie est commune parmy le Peuple & dans les Provinces ;

vinces ; mais elle l'est encore davantage parmy les Soldats & dans les Armées , où elle fait plus de ravage que toutes les autres ensemble. Il n'y a pas d'apparence de croire que l'air qu'on y respire en soit la cause unique & principale, puisque cela n'attaque pas également tous ceux qui respirent le même air. Il faut donc l'attribuer en grande partie aux mauvais alimens & à la vie déréglée , que les Soldats ne peuvent éviter à l'Armée ; puisque comme nous avons déjà remarqué, toutes les alterations & les mélanges differens du sang & des Liqueurs ne peuvent venir que des divers mélanges des nouritures, du chile & de l'air, qui composent uniquement la masse du sang.

1^o. Nous remarquons aussi que les personnes les moins réglées

Y.

dans leur boire & dans leur manger, ou qui n'usent pas de bonnes nouritures, sont plus sujettes aux Flux de ventre : & que les Vieillards, & ceux qui sont maigres & décharnez sont ordinairement plus difficiles à guerir que les enfans, les jeunes gens, & ceux qui sont gras & charnus, parce que leur sang ayant plus de liaison & de douceur, a moins de disposition à se dissoudre. Aussi nous voyons que les Liqueurs épaisses & d'une consistance mediocre, coulent plus lentement & s'arrêtent plus facilement.

Il n'en est pas de même d'un sang trop aqueux & acide, qui sort plus aisément des veines, & qui est plus disposé à se précipiter qu'à s'exalter, comme seroit un sang huileux & spiritueux, qui cause les Fièvres ardentes

& continuës. Il ne faut donc pas s'étonner si l'on en voit plus mourir dans les Armées par les flux de ventre, que par les Fièvres, puisque le Soldat se nourrit alors de fruits, de salades, de legumes & de racines mal assaisonnées, qui sont plus communes & à meilleur prix, principalement dans l'Automne, où cette Maladie est plus fréquente & plus dangereuse.

Ces sortes de nouritures ne peuvent engendrer qu'un chyle & un sang trop aqueux, acide & terrestre, plus propre à irriter les parties du corps, & à causer des évacuations démesurées, qu'à les bien nourrir, comme feroit un sang plus gras, & d'une consistance suffisante, pour être assimilé & converty en une substance fibreuse & charnuë : car il est constant qu'il n'y a que

Y ij

les parties douces & grasses du sang qui peuvent souffrir ce changement, si utile à l'Animal. Il est même aisé de concevoir que les parties d'un sang peu gras & beaucoup rarefié se dissipent plus facilement, comme nous remarquons dans les personnes maigres; & que ceux qui sont nourris délicatement supportent moins les fatigues. D'ailleurs les Liqueurs moins grasses s'évaporent & s'aigrissent plutôt quand elles sont trop agitées, ou long-temps exposées aux grandes chaleurs. Ainsi il ne faut pas s'étonner si le sang des Soldats qui sont mal nourris & beaucoup fatiguez se dégraisse & s'aigrit facilement, de même que les Liqueurs moins grasses se convertissent plus promptement en vinaigre.

Aussi l'aigreur que nous aper-

cevoins dans le vinaigre, ne provient que des Sels acides dissous dans les parties aqueuses, qui restent après la dissipation & l'évaporation des particules grasses trop mûres & trop subtilisées, & cette aigreur excessive du sang & des humeurs, est l'unique cause des Flux de ventre que nous appellons acides, qui sont si douloureux & si difficiles à guérir.

Il faut conclure de là, que la guérison des Flux acides ne consiste qu'en deux choses. Premièrement à évacuer doucement & à diverses reprises les serositez acres, acides & corrosives, comme de l'eau forte ou du vinaigre, qui découlent presque continuellement de la masse du sang, dans les premiers conduits & dans les Intestins, & qui sont les avant-coureurs de la Dis-

lenterie & du Flux de sang.

En second lieu , pour guerir les Flux acides , il faut épaisir & engraisser la masse du sang ; afin de luy procurer la douceur & la consistance qui luy est nécessaire par l'usage frequent des nouritures succulentes & balsamiques & interdire aux Malades tous les Acides & tous les Sels , aussi-bien que les Remedes qui ont la même qualité , & qui sont capables d'augmenter par ce moyen l'acrimonie corrosive du sang & des humeurs , puisque toute leur acreté ne vient que des Sels , & que les Liqueurs suffisamment grasses , sont incapables d'aucune corrosion , mais bien plutôt d'émousser par leur mélange les poisons les plus corrosifs ; comme on voit que ceux qui en ont pris , sont plus soulagez & plus sûrement gueris en

prenant beaucoup d'huile , de
beurre & de matieres grasses ,
que par tous les autres Remedes
qui sont souvent plus nuisibles
que salutaires , & nous parle-
rons des nouritures convenables
dans le Chapitre suivant.

Les Lavemens doivent être
faits avec des feuilles de mau-
ves, guimauves, boüillon blanc,
semence de lin , & du son de
seigle ou de froment, où il reste
encore de la farine, boüillis en-
semble , avec une quantité suf-
fisante d'eau ; il faut ajouter dans
chaque Lavement un jaune
d'œuf frais & crud , & deux on-
ces de Miel violat, ou de Nenu-
phar, ou autant de Miel rosat.

2°. On peut se servir aussi des
Lavemens faits avec des tripes
bien grasses , & des têtes de Mou-
ton bien concassées , & y mettre
beaucoup de cervelle ; car c'est

ce qui est de meilleur pour appaiser & calmer les grandes douleurs, & les tranchées violentes. Il faut donner ces Lavemens fort tièdes, en quantité suffisante, & deux ou trois fois par jour, y mêlant deux jaunes d'œufs frais & cruds, & trois ou quatre grains de Laudanum bien dissous, avec une once de Terebentine de temps à autre seulement. Ces sortes de Clysters émoussent les sucs acres & vicieux des Intestins, capables de les ulcérer & corroder par un long séjour.

On doit les garder autant qu'on le peut pour adoucir & lier par leur mélange & par les vapeurs grasses qui s'exaltent, l'acrimonie des Sucres acides, & les faire moins grasses & moins épaisses pendant la Fièvre ou l'oppression.

3°. Les Lavemens faits avec
du

du lait de Vache nouvellement tiré, bouilly lentement, & réduit à la moitié par l'ébullition, où l'on mêle deux onces de Sucre candy rouge & deux jaunes d'œufs cruds, sont tres-efficaces dans les Flux de ventre excessifs, sans Fièvre ou oppression; & sont faciles à faire dans les Provinces, & le lait pris par la bouche, n'est pas moins salutaire pour lors pourveu qu'on le prenne trois ou quatre fois par jour & pendant quelque temps, pour toute nourriture, lors qu'on est sans Fièvre.

La Tisane dont nous avons parlé dans les Flux bilieux, est utile dans les Flux acides avec Fièvre ou grande soif; mais le vin rouge trempé est plus salutaire à ceux qui sont sans Fièvre & qui ne rendent point de sang. Il ne faut rien prendre de froid,

Z

& l'on doit se tenir toujours chaudement & en grand repos, car toute l'agitation violente du corps ou de l'esprit est capable de trop émouvoir les humeurs : lorsque les Malades ont de l'appetit, & la langue bien colorée, on doit leur donner des nouritures solides, succulentes & bien conditionnées.

Les Purgatifs sont tout-à-fait à rejeter pendant les douleurs & les tranchées violentes, parce qu'il faut auparavant adoucir & engraisser les Sucs acides qui les causent, en donnant aux Malades des bouillons au lait, ou faisant bouillir deux onces d'huile d'olive la plus douce avec six onces de gros vin rouge reduites à la moitié, y ajoutant alors une dragme d'yeux d'écrevisse, un peu de Sucre, & le beuvant chaudement : on peut quelquefois mêler deux onces

d'huile commune, ou d'amande douce, tirée sans feu, avec une once de Sucre rosat, & quatre onces d'Eau-roze ou de plantin, & prendre ce Remede souvent. En cas que les douleurs continuent sans Fièvre, on peut ajouter un peu de muscade aux bouillons de viandes succulentes pour le même effet; & si les douleurs ne cessent, on peut donner une demye dragme de Theriaque avec deux grains de Laudanum, & demye once de Syrop de menthe rouge, ce qui appaise promptement les tranchées les plus aiguës, en se tenant chaudement dans le lit; il faut ensuite se disposer à dormir, & differer toutes sortes de purgations, même les plus douces, jusqu'à ce que les douleurs soient entierement calmées: l'on a même remarqué que

Z ij

les Païsans sont souvent gueris des coliques & tranchées qui accompagnent le Flux de ventre, en faisant fondre un morceau de graisse, de beurre ou de suif dans du lait bouilly, ou mêlant un jaune d'œuf frais, un peu de muscade avec un verre d'eau de vie, quand ils ne rendent point de sang, & faisant cuire ensuite deux œufs frais sur une pelle à feu rougie, y ajoutant un peu de vinaigre & de la muscade rapée, & le prenant pour toute nourriture, trois fois par jour, jusqu'à leur guérison, ce qui arrive souvent par les Remedes faciles & communs, sur tout au commencement du Flux moins violent.



CHAPITRE QUATRIÈME.

De la Dissenterie ou du Flux de Sang.

LA Dissenterie est un Flux de ventre où les dejections sont fréquentes, mêlées de sang & de matiere purulente, avec des douleurs & tranchées violentes, accompagnées d'exco-riation & d'ulceres aux Intestins. Ces Symptômes sont causez par les humeurs acres & salées, séparées de la masse du sang, lesquelles corrodent les tuniques nerveuses & tres-sensibles des Intestins, jusqu'à l'orifice des veines & des arteres, d'où le sang sort & se mêle avec les excremens & les Liqueurs acres & vicieuses qui s'y trouvent.

Z iij

Or cette acrimonie ne provient que des Sels acides & pointus , plus ou moins mêlez avec le sang , le Chyle , la Bile , la Pituïte épaisse , & les Sérofités aqueuses qui se déchargent & séjournent quelque temps dans les Intestins. Ces Sels par leur quantité & leur extrême acidité corrodent & détruisent les Intestins , & les autres parties du corps où ils passent , & produisent ainsi des Symptômes plus fâcheux & plus dangereux que dans les Flux bilieux & acides, qui sont seulement les avant-coureurs du Flux de sang, qui est souvent mortel, tant par la trop grande évacuation de cette humeur, qui est le trésor & le soutien de la vie & de la chaleur naturelle, que par les ulcères, qui rongent profondément la substance membraneuse des In-

testins , dont la perte est tres-difficile à reparer comme celle des parties nerveuses du corps , ainsi que l'experience nous le fait assez connoître.

On doit remarquer que les Flux de sang , suivent toujours les Flux acides , liquides & les plus douloureux , & qu'ils suivent rarement les Flux jaunes & bilieux , si ce n'est quand ils dégènerent en bile verte , porracée ou noirâtre , par un plus grand mélange des Sels , & tres-souvent par la faute des Medecins ou des Malades , qui veulent trop continuer les Remedes & les nouritures acres & acides.

2°. Il ne faut pas croire que cette évacuation sanglante , ou purulente , puisse être quelquefois salutaire , & qu'on ne doit l'arrêter que quand les forces des Malades diminuent sen-

Z iiij

fiblement , ou lors que les ulcères deviennent plus grandes & plus profondes ; puisqu'il est alors trop tard, & qu'il est presque impossible de le faire , à cause du trop grand dérèglement des Liqueurs & des parties , & par l'épuisement & la trop grande évacuation du sang. Car il n'est pas de même de la Dissenterie , que de l'Hémorragie qui se fait par le nez , par les Hémorroides & par les Menstruës , qui sont souvent salutaires , & qui soulagent plutôt les parties par leur évacuation médiocre , qu'elles ne les corrodent & ne les gâtent par leur séjour : comme il n'arrive que trop souvent dans les Flux dysentériques , où le sang séjourne du moins quelque temps dans les Intestins , d'où il ne peut pas si facilement sortir que du nez , des Hémor-

roïdes , & autres parties externes.

Outre que si la matiere purulente est une marque inseparable de l'ulcere, qui est toujours contre nature , & quel'on doit guerir le plus promptement qu'il est possible, sur tout dans les parties internes , où il est plus dangereux ; il s'ensuit évidemment, que l'on doit guerir les Flux dysenteriques le plus promptement que l'on peut , en corrigeant la qualité & le mélange des Liqueurs vicieuses , dans la masse du sang , ou en évacuant doucement & à diverses reprises les humeurs extravasées dans les Intestins & dans les premieres voyes ; & personne de bon sens ne doit pretendre de les arrêter autrement , par les Remedes astringens, absorbans & terrestres, sur tout dans leur commence-

ment , pendant la Fièvre , l'oppression , la douleur ou le gonflement des parties.

Ainsi l'on doit pratiquer les Saignées au commencement de cette Maladie , selon la Fièvre , la plénitude des vaisseaux , & la rougeur des dejections sanglantes , afin d'évacuer une partie du sang & des sucx vicieux qui circulent de cette maniere plus facilement dans les vaisseaux , & coulent avec moins d'impetuosité vers les parties du corps , & avec moins d'ébranlement & de secousse aux extremités des arteres meseraïques , qui fournissent le plus de sang aux Intestins. Aussi nous remarquons , que la Saignée a été toujours pratiquée avec succès dans toutes sortes d'Hemoragies excessives.

3°. Les Purgatifs même les plus doux sont tres-nuisibles au

commencement des Dissenteries, parce qu'ils agitent trop les humeurs, qu'ils irritent les Intestins & les extremités des vaisseaux qui s'ouvrent alors davantage & rendent plus de sang. Neanmoins on est obligé quelquefois à cause de la trop grande quantité & du mouvement excessif des humeurs bilieuses qui sont extravasées hors de leurs vaisseaux, & exaltées dans l'estomac, d'exciter au plutôt leur évacuation par un léger Vomitif, comme le Sel ou Gilla Vitrioli, le Tartre émetique, mais en moindre doze que de coûtume, & au commencement, pendant que les humeurs s'y portent d'elles-mêmes, puisqu'il y a souvent du danger à différer de leur donner issue.

Les Remedes purgatifs sont generalement tous suspects pen-

dant toutes les évacuations du Sang par le ventre, par les Hemoroides, ou ailleurs, & pendant les grandes douleurs, Coliques violentes, ou tranchées excessives. On doit se contenter alors des Lavemens détersifs ou anodins, que nous avons marqué dans les Flux acides, & purger les Malades ensuite avec les Purgatifs les plus doux & dans un calme suffisant, & sur tout quand il rend très peu de sang, & sans grande douleur.

Il est nécessaire de distinguer la Dyssenterie d'avec le Flux des Hemoroides; puisque dans le Flux dyssenterique, les déjections sont plus liquides, plus fréquentes & plus douloureuses; le sang y étant entièrement mêlé: où au contraire dans le Flux hemoroïdal le ventre est souvent serré, les excremens sont

plus durs & plus liez, & le sang surnage ou coule souvent de côté, & ne se mêle guères: & alors le repos & une diette bien réglée sont plus salutaires, que tous les autres Remedes qui sont toujours nuisibles, & l'on doit s'abstenir alors de la teinture même de Rhubarbe, & de tout autre Purgatif

L'usage du vin & de toute autre Liqueur spiritueuse est nuisible dans le Flux de sang & dans toutes les autres évacuations immodérées & sanguinolentes; parce qu'elles sont plus propres à échauffer, à subtiliser & à dissoudre davantage les humeurs, qu'à leur rendre leur consistance & leur douceur nécessaire.

L'on doit plutôt en ce temps-là faire prendre aux Malades des bouillons & autres nourritures succulentes, & moins rare-

fiées, jusques à ce que les humeurs ayent repris leur calme & leur liaison suffisante, qui est l'unique but que l'on se doit proposer, pour diminuer & arrêter peu à peu toutes les évacuations excessives.

Comme nous avons déjà remarqué que les Flux dysenteriques étoient plus communs & plus dangereux dans les Hôpitaux des Villes & des armées qu'ailleurs, je remarqueray icy les nouritures & les Remedes, que j'ay reconnu les plus salutaires, pour la guérison des Malades qui se trouvent dans ces lieux là, dans un plus grand nombre & à qui il faut une plus grande quantité de differens Remedes, suivant les differences particulieres de leurs Maladies.

1^o. On doit avoir soin que les bouillons soient sacculens &

bien nourrissans dans les Hôpitaux, sur tout qu'ils soient faits avec une quantité suffisante de jeunes viandes, dont le suc est plus doux & plus huyleux. Il faut aussi choisir la viande la plus fraîche, beuf, veau, mouton, volailles, y ajoûtant quelques morceaux de foye & de pûmons, qui sont remplis d'un suc doux & Balsamique, avec quelques pieds de beuf ou de veau bien concassez, faire boüillir le tout ensemble long-temps & lentement, & quand le pot est bien écumé y mettre alors quelque poignée de farine de Segle, ou autre bien fine avec de la raclure de corne de cerf non calcinée, de l'écorce de Grenade, quelques coings ou poires, & un peu de noix ou de fleur de muscade, qui est plus douce & plus huyleuse que tous

les autres Aromatiques, reduire le tout à une gelée agreable & bien nourrissante, qui est à le bien prendre un Chile artificiel, & tres-facile à être converti en sang, tant pour animer & nourir les parties du corps foibles, maigres & languissantes, que pour adoucir & engraisser par leur mélange les Liqueurs aqueuses, acres & salées dont les veines sont remplies par les mauvaises nouritures precedentes, qui provoquent les Intestins & les autres parties mal nouries, à une évacuation continuelle.

On doit donner aux Dyssenteriques un bon bouillon de quatre en quatre heures pour toute nourriture pendant la Fièvre, les douleurs & les tranchées violentes, l'oppression, le dégoût, & l'alteration excessive, & quand ces Symptomes sont diminuez ou cessez

cessez, on peut ajouter à leurs bouillons des jaunes d'œufs frais, & quelque poignée d'amandes douces, bien mondées & dissoutes dans ces bouillons, pour les blanchir, pour les rendre moins dégoûtans & plus adoucissans.

Pour les Flux les plus longs & les plus opiniâtres, on peut mettre dans une partie de ces bouillons quelque poignée de feuilles de bugle, fanicle, tormentille, aigremoine, argentine, pervenche, mille feuilles, roses rouges, semence de plantain, & glands de chêne, selon les saisons différentes & le goût des Malades,

On peut se servir aussi de ces herbes vulnérables dans leur boisson ordinaire, sans y mêler aucun Acide si ce n'est pendant la Fièvre.

On peut aussi faire un Opiate avec l'extrait, le suc, la poudre

Aa

& les Sels fixes de ces Remèdes, & les mêler avec la conserve liquide de roses, coings confits, pain de sucre, theriaque, ambre jaune, corail rouge, coques d'œufs, des yeux d'écrevisses, de la poudre de Vipères, des pieds de perdrix, des os desséchés, de la craye blanche & récente, de l'extrait de genievre, de la confection d'Alkermes & d'Hyacinthe mêlées ensemble avec du Syrop de menthe rouge, ou choisir une partie selon le goût des Malades, l'opiniâtreté des Flux & la facilité de trouver ces Remèdes.

Le Laudanum est l'unique Remède pour calmer efficacement les évacuations excessives, moderer les tranchées aiguës, & procurer le sommeil dans les insomnies & les grandes inquiétudes, on peut commencer par

deux grains le soir, avec une demye dragme de cette Opiate, & en donner ensuite un grain de six en six heures, mêlé avec le même Remede deux heures devant ou après le bouillon & le continuer jusqu'à un calme suffisant de ces Symptomes, ayant souvent remarqué que l'usage du Laudanum en petite doze, & plus souvent réitéré est plus salutaire & moins dangereux.

Il faut néanmoins observer que l'usage trop frequent de ce Remede & en grande quantité, est souvent nuisible & même mortel, à cause de ses parties gluantes & mucilagineuses, qui sont tres difficiles à être rarefiées & entraînées par les impulsions & les mouvemens trop violens des Liqueurs moins spiritueuses, & des esprits languissans, qui ne circulent qu'avec peine, dans

Aa ij

les conduits étroits, & dans la substance gluante & moelleuse du cerveau: Sur tout quand les Malades sont trop foibles & abatus, ou quand ils sont trop réplets & oppressez, il ne faut le donner que rarement, non plus qu'aux enfans, aux vieillards & aux femmes enceintes; & ne le point donner du tout à ceux qui sont trop maigres, pâles & presque moribonds, parce qu'il avance infailliblement leur mort.

On doit remarquer que pendant l'usage du Laudanum, les Malades doivent s'abstenir de toutes nouritures solides & se tenir bien proprement & chaudement dans leur lit, sans se lever ny se promener, de crainte de trop agiter les humeurs qui commencent seulement à se lier. Ils doivent profiter d'un sommeil modéré,

continuant les bouillons dans l'intervalle du Remede & du sommeil ; & aussi les lavemens & les Purgatifs les plus doux, pour évacuer à diverses reprises les humeurs nuisibles, qui sont extravasées dans les Intestins & dans les premières voyes selon leur quantité & les Symptomes presens.

Enfin pour guérir le Flux de Sang il faut se souvenir de pratiquer deux choses ; la première est d'évacuer promptement & en temps requis ce qui est hors des vaisseaux, & qui ne séjourne que trop long-temps dans les Intestins & dans les premiers conduits. La seconde est d'adoucir & d'engraisser les parties acres, acides & salées du Sang qui est dans les vaisseaux, & qui irrite les parties par un écoulement & une separation continuelle, comme

CHAPITRE CINQUIÈME.

Des Flux de ventre chileux

LEs Flux chileux sont différens des Flux bilieux, des Flux acides & des Flux de sang, en ce que les Flux bilieux sont jaunes & souvent accompagnez de Fièvre, les Flux acides sont d'une couleur verte, poracée ou noirâtre, & les Flux de sang sont rouges: Mais les Flux chileux sont d'une couleur blanchâtre, plus liez & comme de la boulie moins épaisse.

Ce Flux est plus ordinaire aux enfans & à certaines personnes qui prennent plus de nouritures ou qui en prennent de mauvaises, & il guérit alors facilement par

la diette , mais quand le Flux chileux arrive au déclin des Maladies , après les Flux bilieux , acides ou sanglans , & à ceux qui sont maigres , & atténuez par les évacuations précédentes , c'est toujours une marque funeste , parce que leurs forces diminuent alors sensiblement & que leur abbatement augmente à veüe d'œil , & que les meilleures nouritures ne leur profitent en aucune manière , parce qu'elles ne peuvent estre digerées & distribuées à la masse du sang pour animer & nourrir les parties.

Il faut donc convenir qu'il ne suffit pas que la digestion & la dissolution des alimens se fasse bien dans l'estomac , il faut qu'elle se fasse encore d'une manière convenable , dans les premiers Intestins , par le mélange de la

Bile & du Suc pancreatique, qui se mêlent avec le Chyle ; car les Sels essentiels des alimens qui sont bien dissous , picotent les rameaux nerveux qui se distribuent à l'orifice inferieur de l'estomac , & se portent aussi à la Vessie du fiel , & au Canal pancreatique. Or comme ces parties se trouvent alors irritées & pressées , la Bile coule necessairement d'un coté , & le suc pancreatique de l'autre , pour faire une seconde fermentation dans les premiers Intestins , afin que le Chyle se purifie davantage & se separe des excremens grossiers qui se precipitent dans les gros Intestins , pendant que la portion la plus subtile & la plus épurée prend la route des veines lactées , qui s'ouvrent davantage pendant que la matiere Chyleuse rarefiée & exaltée, occupe

cupe un plus grand espace , & qu'elle redouble necessairement le mouvement vermiculaire des Intestins.

Cela se fait à peu près dans les Intestins qui sont poreux , comme dans un bluteau fort fin , où la fleur de farine passe plus facilement , quand il est beaucoup agité , & que la farine est bien moulue ; mais quand elle est trop grosse , ou que le bluteau est peu agité , il n'y en passe guere ; de même lors que la Bile est moins spiritueuse & en moindre quantité , ou qu'elle est plus épaissie & condensée dans la Vescicule du fiel , ou enfin que le Suc acide se trouve moins épuré & mélangé de matieres mal digerées ; il est aisé de concevoir que le Chile alors moins subtilisé , & moins separé des parties grossieres , ne peut pas se filtrer

B b

facilement par les pores des Intestins , & rentrer dans les conduits des veines lactées : ce qui cause le Flux chileux , & pour lors les excréments sont moins jaunes , étant peu chargés de Bile qui sert au mouvement & à l'exaltation du sang & du Chyle , aussi-bien qu'à faciliter leur distribution jusqu'aux parties les plus éloignées , & par les conduits les plus étroits du corps.

Il faut en cette Maladie se servir de nouritures succulentes & spiritueuses , & faire prendre aux Malades du meilleur vin avec modération , puisque c'est ce qui peut augmenter & spiritualiser cette Liqueur bilieuse , pour la mettre en état de subtiliser & d'épurer le Chyle , & de déboucher les vaisseaux qui servent à son transport : c'est dans

cette occasion que les Remedes & nourritures aqueuses , acides terrestres , astringentes & absorbantes sont tres-nuisibles , puisque leur usage fait que les Flux bilieux , acides & sanglans dégènerent souvent en Flux Chileux , & qu'alors beaucoup de Medecins abandonnent un peu trop legerement les Malades , n'esperans rien de leur guerison , quoy que nous ayons remarqué le contraire en plusieurs personnes qui en ont été parfaitement gueries.

Pour guerir cette Maladie , il faut se servir promptement de la teinture faite avec une once de bonne Rhubarbe , autant de Mirabolans citrins , trois gros de Tartre soluble , & une demye once de Santal rouge brisez menu , & mis ensemble dans trois pintes de Décoction d'her-

Bb ij

bes vulneraires & les plus aromatiques, comme l'Origan & la Menthe rouge, laisser le tout infuser chaudement dans un pot de terre bien couvert pendant douze heures, & en donner quatre onces le matin, & deux heures après un bouillon, continuer ainsi cinq ou six jours consecutifs, selon l'effet du Remede & les forces du Malade, & se servir de cette teinture, ou autres preparations de Rhubarbe en poudre ou extrait, pour tout purgatif, dans tous les Flux de ventre.

L'on peut donner aussi une demie dragme d'Opiate Dissenterique dont j'ay parlé, trois ou quatre fois par jour, deux heures devant le repas, si l'on ne veut plutôt donner le Remede suivant.

Prenez du Corail rouge, de

l'Ambre jaune , des yeux d'Ecrevisses , de chacun deux dragmes , de la raclure de corne de Cerf , une demie once ; de la poudre de Viperes , une dragme & demie de Sel essentiel , de Menthe rouge une demye once , & les mêlez avec une once de Confection d'Alkermes , & autant d'Hyacinthe , & quelques cueillerées de Sirop de coins , de Menthe rouge ou de Corail , pour faire une Opiate assez molle , & en donner aux Malades une dragme deux heures avant le repas le matin , à midy & le soir.

L'on peut ajoûter deux grains de Laudanum , à cette prise du soir de temps à autre , & dans quelques jours d'intervalle , lors qu'il y a insomnie , ou grand épuisement des forces par la grandeur des

Bb iij

évacuations : & quand les Symptômes diminuent , on peut diminuer la dose , & le donner plus rarement ; continuant toujours les nouritures succulentes & spiritueuses en moindre quantité , & plus souvent jusqu'à ce que l'appetit vienne , & que le Flux chileux qui estoit blanchâtre commence à devenir plus jaune , & moins frequent , & que les dejections sont plus dures & plus liées ; qui sont les meilleures marques de convalescence , dans toutes sortes de Flux de ventre ; comme on doit observer aussi que les excremens les plus liquides , & qui approchent le plus de la couleur noire , sont toujours les plus dangereux , & les plus difficiles à épaisir & à réduire au naturel ; ces dejections étant tout-à-fait éloignées de cet état , qui consiste dans une

CHAPITRE SIXIÈME.

DES OBSERVATIONS
nécessaires pour la guérison parfaite des Flux de ventre.

1. **L**es boüillons doivent être plus succulens & plus nourrissans que dans toutes les autres Maladies. On ne doit pas néanmoins les donner si nourrissans, quand la Fièvre, la soif, & l'oppression continuent.

2^o. Les acides ne sont bons à aucun Flux de ventre, lequel provient toujours de la trop grande liquidité & de la dissolution excessive des humeurs; si ce n'est pendant la Fièvre, ou la trop grande effervescence des Liqueurs. Car du moment qu'el-

B b iiij

296 *Des observat. pour la guérison*
le cesse, ou qu'elle est beaucoup
diminuée, on doit s'abstenir de
tous Remedes & de toutes nour-
ritures acides.

3°. La Saignée est toujours
nécessaire dans le commence-
ment & dans le progrès, ou l'aug-
mentation des Flux de sang avec
Fièvre ou sans Fièvre, & quel-
quefois dans les Flux bilieux,
en cas de Fièvre, grande altera-
tion, intemperie, ou chaleur ex-
cessive; mais la Saignée est tres-
nuisible dans les Flux chileux,
& doit être rarement pratiquée
dans les Flux acides, à moins
qu'il n'y ait des marques évi-
dentes d'une trop grande ple-
nitude de sang, ou qu'ils soient
accompagnés de Fièvre.

4°. Les Purgatifs sont nuisi-
bles pendant les douleurs & les
tranchées violentes, parce que
les acides sont alors plus épurez,

& ont aussi par consequent leurs pointes plus aiguës & plus acres ; de sorte qu'il est à propos de les émousser avant de procurer leur évacuation par des Purgatifs. On doit pour cet effet continuer les Lavemens, les Remedes, & les nouritures qui émoussent efficacement les pointes de ces Sels exaltez qui causent ces grandes douleurs ; & par ce moyen les acides étant calmez, on peut purger doucement, sans se servir de Remedes acres, refinoux & spiritueux ; puisque nous remarquons que la Casse, la Manne, le Catholicum double, la Rhubarbe en infusion & en substance produisent un meilleur effet, & vident suffisamment & à diverses reprises les humeurs superflus, qui demandent plutôt des Remedes alteratifs que purgatifs.

5°. Les Vomitifs sont utiles au commencement des Flux bilieux & dyssenteriques, accompagnez de grand dégoût, d'amertume de bouche, & de fréquentes envies de vomir; mais je les crois nuisibles dans les Flux acides & chileux, où les Liqueurs sont moins sulfureuses, & se précipitent plus facilement par le ventre & par les urines, & ne peuvent être évacuées qu'avec peine & grande violence par le vomissement.

6°. Le Sel ou Gilla de Vitriol est un Vomitif facile, de peu de dépense, & qui est très-salutaire pendant la Fièvre & l'exaltation des Liqueurs sulfureuses; n'étant autre chose que du Vitriol blanc dissous, épuré & cristallisé avec de l'eau commune. L'on peut dissoudre aussi de la Couperose verte dans de l'eau, & lais-

ser precipiter la partie terrestre & rougeastre , par une douce digestion sur les cendres chaudes dans un vase de terre , filtrer la Liqueur la plus claire au travers du papier gris , & en donner une demie cueillerée dans un bouillon , ou dans deux grands verres d'eau un peu tiede , & en augmenter ou diminuer la quantité , selon que la Liqueur sera plus ou moins chargée de Vitriol , pour exciter un vomissement prompt , facile & sans danger , qui se fait par le mélange de la Bile , que l'on suppose alors extravasée dans l'estomac ; car autrement tous les acides évacuent plus par le bas , que par le vomissement qui est l'effet de la Bile seule trop rarefiée & exaltée.

7. Il faut éviter avec tout le soin possible la malpropreté dans

300 *Des observat. pour la guérison*
les Hôpitaux , & changer les
paillasses , les matelats & les cou-
vertures, qui sont souvent mouil-
lées & gâtées par les Malades
les plus abatus & par les Mori-
bons ; quand on y met les moins
Malades, ils ne manquent guere
de se trouver incommodés de
cet attouchement contagieux ;
ce qui n'arrive que trop sou-
vent par la negligence des In-
firmiers , sur tout lors qu'ils
sont chargez d'un grand nom-
bre de Malades. J'ay remarqué
que cela en faisoit mourir une
grande quantité.

8°. L'on ne doit pas garder
long-temps les bouillons & la
boisson des Malades dans les
vaisseaux d'airain, souvent mal-
propres & mal étamez, puisqu'ils
sont capables d'engendrer un
Ver de gris tres-acre & arseni-
cal , qui est la cause la plus com-

mune des Flux de ventre dans les Hôpitaux , & qui les rend presque incurables , malgré tous les soins & les meilleurs Remedes.

Ce Ver de gris s'apperçoit facilement au goût & à l'odorat dans les Liqueurs qui ont été long - temps dans ces sortes de vaisseaux mal conditionnez , il faut se servir en leur place de vaisseaux de terre , de fer , ou de bois de chefne , autant qu'on le peut dans les Hôpitaux.

9°. On ne doit accorder aucune nourriture solide aux Febricitans , ny à ceux qui sont beaucoup alterez ou dégoûtez , ou qui ont la langue jaune , sèche , ou trop chargée ; mais il faut leur donner alors beaucoup à boire , & des boüillons moins succulens , des Lavemens frequens , des Juleps , & des

Les Convalescens & ceux qui manquent de nouritures solides, ne doivent guere boire, de crainte de renouveler leur Flux, ou que cela ne cause des Hidropisies & des enflures souvent incurables. Ils doivent se contenter pour lors de leur vin, ou d'un peu de Tisane par intervalle.

10°. Il ne faut donner de la viande aux Dissenteriques que quinze jours au moins après que le sang ne coule plus, & que leur ventre est resserré, sans discontinuer pendant ce temps-là les boüillons vulneraires, l'Opiate dissenterique, & la teinture de Rhubarbe, pour toutes purgations de temps à autre, il faut leur donner alternativement, des soupes succulentes, & bien mitonnées, des œufs frais, des Rôties au vin & au sucre,

des omelettes & du lait , où l'on peut bouillir les herbes vulnérables , sans les laisser promener beaucoup , ny les exposer au froid , qui leur est extrêmement nuisible , & ne leur accorder de la nourriture qu'autant qu'ils en ont besoin pour se rétablir peu à peu dans leur santé première.

110. Il faut adoucir les fréquentes envies d'aller à la selle par les Lavemens & autres Remèdes que nous avons marqué pour la Dissenterie , & se servir souvent d'un Liniment fait avec deux onces d'onguent d'Althea & autant d'huile de Camomille , mêlez ensemble avec deux gros de Mercure crud , & quelques grains de Laudanum & de Sel de Saturne , en cas de grande douleur.

L'on peut se servir aussi d'une fomentation faite avec la graine

304 *Des observat. pour la guérison*
de Lin & de feuilles de Camo-
milles bouillies avec le lait de
Vache; ou bien encore d'un Par-
fum fait avec le Mastic, l'En-
cens, l'Ambre jaune, les Roses
rouges, les feuilles de Plantin,
& de bouillon blanc hachées &
mêlées ensemble pour en rece-
voir souvent la fumée douce.
La fumée des os & des ongles
des Animaux a encore le même
effet.

12°. Les Convalescens doi-
vent s'abstenir de fruits, de sa-
lades, de vinaigre, de beau-
coup de sel, de crainte d'aug-
menter l'acrimonie & la trop
grand fluidité de leur sang, &
renouveler leur Flux qui est
alors plus dangereux que la pre-
mière fois. Aussi nous les voyons
mourir le plus souvent de reci-
dive, pour n'avoir pas évité les
mauvaises nouritures, & n'avoir
pas

pas assez continué les alimens & les Remedes necessaires : car il est beaucoup plus facile de prevenir les Maladies & les fâcheux accidens qui les accompagnent, que de les guerir, sur tout dans les corps abbatus & dereglez par la Maladie, dont à peine ils sont gueris.

13°. Il faut éviter les fèves, les œufs durs, & la bouillie épaisse, que l'on mêle souvent avec du Bol d'Armenie, terre figillée & autres terres astringentes, qui sont souvent usitées, dans les Hôpitaux, parce que ces alimens & ingrediens sont de peu de valeur ; mais ces nouritures & ces drogues sont chargées d'un mauvais suc, & sont d'une tres-difficile digestion & distribution, sur tout dans les corps foibles & languissans, augmentent le dégoût des Malades.

C c

306 *Des observat. pour la guérison*
les oppressions, la langueur, la
tension, & dureté du ventre,
& donnent souvent lieu au Flux
chileux, & à d'autres fâcheux
accidens.

14°. Les fomentations seches
ou sachets avec des feuilles de
Sauge, l'Hysope & Romarin,
Menthe rouge, Origan, Me-
lisse, Tin sauvage, Melilot &
Camomille, avec des semences
d'Anis, Fenoüil & grains de
Genèvre hachez menu, & ar-
rosez d'un peu d'eau de vie,
étant appliquez chaudement ap-
paissent la Colique & les tran-
chées violentes du ventre, & par
leurs vapeurs & odeurs agrea-
bles des parties spiritueuses qui
les composent & qui s'exaltent
comme les liqueurs aromatiques,
ils augmentent & animent les es-
prits languissans & dereglez.

Enfin, il faut observer e-

xactement de continuer les Remedes & nouritures , cy-devant marquées , depuis le commencement des Flux , jusqu'à leur guerison entiere , & d'éviter avec grand soin , tout ce qu'on a dit être nuisible , sans en rien ômettre ; car il arrive souvent , que celui qui manque en une seule circonstance manque en tout.

Au reste , je croy que l'on me pardonnera aisément les redites que j'ay été obligé de faire dans les dernieres remarques de cet Ouvrage , pour m'accommoder au peu d'experience de ceux qui n'ont pas toutes les lumieres necessaires dans la pratique de la Medecine , & pour leur imprimer plus avant dans l'esprit l'importance de ces Observations , & particulièrement pour ceux qui demeurent

C.c.ij

308 *Des observations pour, &c.*
dans les Provinces, & qui n'ont
pas tous les secours necessai-
res pour la guerison des Mala-
dies.

FIN.



TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce Volume.

A

A Cides, leurs effets & leur définition. <i>page</i>	230
Acides, causes de l'ulceration des parties.	237
Acides sont les veritables dissolvens des corps.	12
Ils coagulent le sang.	62
Ils causent le frisson dans les Fièvres.	80
Ils sont nuisibles dans tous les Flux de ventre.	293
Acides épurez dissolvent les Métaux.	81
Ils sont necessaires à la digestion des alimens.	82
Pourquoy nuisibles dans le frisson & dans les fueurs.	93
Air. Sa necessité.	27
Il est le principe du mouvement du sang & des autres humeurs.	33

TABLE

Ne doit estre admis pour principe. Et pourquoy.	28
D'où proviennent les changemens diffé- rens.	27
Arrabile ; sa veritable cause selon les Modernes.	234

B

B lle trop rarefiée , cause des Fièvres continües.	232
Sa couleur différente , & d'où elle pro- vient.	233
Quelle est la cause de ses goûts differens.	235
Bilieus , pourquoy sujets aux vomisse- mens.	199
Boisson salutaire dans les Fièvres conti- nuës.	61
Quelle elle doit estre dans les Fièvres pe- stilenticelles.	151
Bubons , de quelle maniere ils doivent estre traitez.	155

C

C ause ordinaire de toutes les Mala- dies.	57
Chaleur est l'effet des Soufres exaltez , plûtôt que la cause.	7
Chaleur ne procede simplement du mou- vement.	8

DES MATIERES.

Charbon peſtilentiel, comment doit eſtre traité	156
Chile, comment ſe change en ſang.	44
Ses effets differens dans ſon mélange avec le ſang.	45
Comment ſes parties differentes alterent le ſang.	230
Convulſions dans la Fièvre continuë, & leurs cauſes.	54

D

D Elires dans les Fièvres continuës, & leurs cauſes.	54
Diuretiques; leurs effets & leur uſage.	266
En quoy ils different des Sudorifiques.	207
A qui ils conviennent le mieux.	209
Quand ils ſont nuifibles.	211

E

E Au eſt principe paſſif, & pour- quoy.	16
Sa neceſſité & ſon uſage dans les Mixtes.	17
Sa trop grande quantité cauſe leur corruption.	18
Efferveſcence du ſang, comment ſe doit moderer.	66

F

F eu n'eſt autre choſe que le ſoufre dans ſa pureté.	10
---	----

TABLE.

Fièvre ; sa definition.	2
Sa cause materielle & efficiente.	3
Fièvres continuës & leur cause essentielle.	42
Quelles personnes y sont plus sujetes. <i>ibid.</i>	
Pourquoy elles sont plus fréquentes dans les Pais chauds.	43
Leur guerison methodique.	56
Les Remedes les plus salutaires pour leur guerison.	60
Fièvres intermittentes ; en quoy elles different des continuës.	72
Leurs Symptômes ordinaires & leur cause.	77
D'où provient le frisson , le bâillement , & la lassitude.	78
Pourquoy les accez avancent ou retardent , augmentent ou diminuent.	83
Quel est le siege principal des Fièvres intermittentes.	89
Maniere de les traiter.	91
Pourquoy elles sont souvent difficiles à guerir.	103
Fièvres pourprées & pestilentielles , & leur cause.	121
Opinions différentes sur leur origine.	124
Fièvres malignes sans tache extérieure se doivent traiter comme les continuës.	125
Fièvres	

DES MATIERES.

Fièvres avec tache & élévations exte- rieures, comment se doivent traiter.	126
Veritable cause des Bubons, Charbons, & parotides.	<i>ibid.</i>
En quelle saison ces Maladies regnent or- dinairement.	131
Difference entre les Fièvres Pestilentiellles & la peste.	136
Ce qu'il faut observer pour leur guerison.	135
Les tumeurs & élévations exterieures ne sont pas toujours de veritables crises dans ces Fièvres.	141
Quelles évacuations sont les plus salu- taires pour les guerir.	<i>ibid.</i>
Flux de ventre, leurs causes & leurs ef- feces differentes.	228
Flux de ventre bilieux, & sa cause.	243
Pourquoy souvent accompagné de Fièvre.	245
Purgatifs necessaires aux Flux bilieux.	246
Flux acides en quoy different des Flux bilieux.	253
Pourquoy il doit estre guery prompte- ment.	256
Quelle en est la cause la plus commune parmy les Soldats.	259
Ses Remedes les plus salutaires.	261

D d

Vomitifs quelquefois salutaires.	275
Vieillards & personnes plus maigres sont plus difficiles à en guerir.	278
Flux de sang, & sa cause.	269. & 270.
La guerison n'en doit pas estre long-temps différée.	273
En quel temps la Saignée y est nécessaire.	274
Purgatifs y sont nuisibles.	ibid.
Difference entre la Dissenterie & le Flux des Hemoroides.	276
Nourriture convenable dans la Dissenterie.	277
Remedes propres pour le Flux de sang.	281. & suivans.
Flux chileux, en quoy il differe des autres.	286
Quand il est plus dangereux.	287
Nouritures & Remedes convenables.	290
Observations sur tous les Flux de ventre.	295
Regime de vivre pour les Convalescens.	304
H etiques, Hydropiques & Scorbutiques extrêmement maigres sont incurables, & pourquoy.	87
Hiver pourquoy plus froid que les autres Saisons.	49

DES MATIERES.

Huméurs plus acrés en Hiver , & pour-
quoy. 38

I

Ialap. Son extrait & autres Remedes
acres , amers & résineux , pourquoy
plus utiles dans les corps humides , &
Fièvres intermittentes. 120
Insomnies dans les Fièvres continuës , &
leur cause. 53

L

Lavemens rafraichissans & purga-
tifs , nécessaires dans les Fièvres
continuës. 69
Levain des Fièvres malignes & pestilen-
tielles. 130
Liqueurs douces comment s'aigrissent. 47
Pourquoy les moins grasses s'aigrissent
plûtôt. 48
Comment toutes sortes de Liqueurs s'ai-
grissent. 84

M

Maigreur des Vieillards , & sa cause. 49
Maturité excessive , pourquoy nuisible
dans les Fruits & Liqueurs. 65
Medecin doit observer le mouvement de
la nature & des principes. 223

D d ij

T A B L E.
**Medecins methodiques en quoy different
des empiriques.** 92

N

N Eige se convertit en glace, & comment. 37

Pourquoy la neige & la glace deviennent plus penetrantes à l'approche du feu. 39

Nourritures succulentes au declin de la Fièvre, pourquoy necessaires. 51

Pourquoy nuisibles pendant la Fièvre. *ibid*

Nourriture grossiere prolonge la vie de l'animal. 63

O

O bstructions du Canal pancréatique sont la cause des Fièvres intermittentes. 98

Opilations & gonflement de la Ratte ne causent pas toujours la Fièvre quarte. 105

P

P aïs du Nord plus sujets au froid excessif & aux grands vents. 36

Pourquoy les Païs Meridionaux y sont moins sujets. *ibid*

Païsans supportent aisément les fatigues. 64

Pluyes & rayons ardens du Soleil dimi-

DES MATIERES.

nuent le vent & le froid.	36
Purgatifs pourquoy nuisibles dans les Fièvres continuës.	69
Purgatifs en quel temps necessaires.	186
Pourquoy le calme des humeurs est alors necessaire.	287
D'où provient l'effet des purgatifs.	189
Purgatifs provoquent quelquefois le vomissement.	191
Purgatifs souvent nuisibles & quand.	194
Pourquoy ils nuisent dans les grandes chaleurs & dans le grand froid.	196

Q Uinquina , son usage & ses effets.	107
S'il est vray qu'il fixe les humeurs.	108
Pourquoy il est nuisible dans les Fièvres continuës.	114
Comment il faut user de ce Remede.	110
Regime de vivre pendant l'usage du Quinquina.	116
Remedes qui suppléent à son défaut.	117

R Remedes rafraichissans dans la Fièvre continuë.	47
Remede pour dissoudre la coagulation du sang dans les Fièvres pestilentielles.	144

TABLE

Rougeole, pourquoy mise au nombre des
Fièvres pourprées. 170

S

Saignée pourquoy mise en usage dans
les Fièvres continues. 165

Son utilité dans les Maladies aiguës. 166

Pourquoy nécessaire dans l'inflammation
des parties & dans les grandes dou-
leurs. *ibid.*

Conditions requises pour la Saignée. 168

Pourquoy nécessaire dans la Cacochimie.

169

Pourquoy nuisible dans l'état & sur le
déclin des Fièvres ardentes. 68

Sang & humeurs rendus plus acres dans
les Saisons froides & venteuses. 38

D'où vient cette acrimonie 39.

D'où provient la couleur rouge & ver-
meille du sang. 138

D'où procede sa consistance de gelée, &
son égalité. 239

D'où vient sa couleur blanche ou noi-
râtre. 240

Pourquoy le sang circule lentement dans
la peste. 139

Alteration du sang cause de toutes les
Maladies. 230

Sel principe actif, & pourquoy. 11

DES MATIERES.

S'il faut admettre plusieurs especes de Sels.	13
Soufre , pourquoy est le plus actif des principes.	6
Soufre uniquement inflammable dans les Mixtes.	3
Il ne differe du feu que par accident.	9
Sudorifiques & leur usage salutaire.	214
Sels volatils sont les meilleurs Sudorifiques dans les Fièvres continuës , & en quel temps.	219
Pourquoy les Sudorifiques acres & amers sont dangereux dans les Fièvres ardentes.	ibid.
A quelles Maladies ils sont propres.	220
Ce qu'il faut observer après leur usage.	221

T erre est le principe le plus passif , & pourquoy.	19
Sa necessité & son usage dans les Mixtes.	20
Pourquoy elle est quelquefois nuisible.	21
Comment elle contribuë à la génération des pierres & des graviers dans les reins.	22
Elle retient long temps l'impression des autres principes mélangéz.	23

TABLE.

Pourquoy elle reprend facilement les principes séparés quand elle est exposée à l'air. *ibid.*
 Tranchées de ventre comment doivent estre appaisées, 266

V

Vesicatoires utiles dans les Fièvres pourprées & pestilentiellles, 174

Vieillesse. Sa cause naturelle, 49

Vomitifs nécessaires dans les Fièvres intermittentes, & en quel temps, 120

Vomitifs sont plus ou moins chargez de soufre, 201

Ils sont souvent salutaires au commencement des Maladies, 202

A quelles personnes ils sont nuisibles, 205

Pourquoy ils sont plus nuisibles en substance qu'en liqueur, 206

Quand la Saignée est utile devant & après les vomitifs, 203

Ce qu'il faut observer après les avoir pris, 204

Fin de la Table des Matieres.

APPROB.

APPROBATION.

Nous soussigné Conseiller du Roy en ses Conseils , premier Medecin de Sa Majesté ; Certifions avoir leu & examiné un *Traité de la veritable connoissance des Fièvres & des Flux de ventre, composé par le SIEUR DESSE, Irlandois, Docteur en Medecine, & Medecin de l'Hôpital Royal de Luxembourg*, dans lequel nous n'avons rien remarqué qu'une bonne doctrine fondée sur les principes , & une maniere facile & methodique pour leur guerison, & digne d'estre donné au Public. A Versailles ce 9. Septembre 1690.

D' A Q U I N.

AUTRE APPROBATION.

JE soussigné Conseiller du Roy en ses Conseils , & premier Medecin de la feuë Reyne ; Certifie avoir leu le *Traité des Fièvres, composé par M. DESSE, Irlandois, Docteur en Medecine, & Medecin de l'Hôpital Royal de Luxembourg*, qui s'explique par des principes, dont la probabilité & la clarté facilitent la connoissance de la cause des Fièvres, & le choix des remedes convenables pour en délivrer les Malades , ce qui me fait juger que cet Ouvrage sera tres-utile au Public ; en foy de quoy j'ay signé le present Certificat. Fait à Versailles ce 10. Septembre 1690.

F A C O N.

E c

AVTRE APPROBATION.

APrès avoir leu avec attention un *Traité des Fièvres & des Cours de ventre*, composé par M. DESSE, Irlandois, Docteur en Médecine, & Medecin de l'Hôpital Royal de Luxembourg; je suis obligé d'ajouter que l'Auteur a traité ces matieres sur de bons principes, & qu'il propose une pratique pour la guérison de ces Maladies, fort utile au Public, & qui peut estre pratiquée avec fruit & facilité dans les Hôpitaux. Donné à Versailles le 12. Septembre 1690.

SERON

AVTRE APPROBATION.

JE Soussigné Conseiller du Roy en ses Conseils, & Medecin ordinaire du Roy, & de feuë Madame la Dauphine; Certifie avoir leu & examiné un *Traité de la veritable connoissance des Fièvres & des Flux de ventre*, composé par le Sr DESSE, Irlandois, Docteur en Médecine, & Medecin de l'Hôpital Royal de Luxembourg, dont les principes nous donnent une connoissance facile & probable de leurs causes, & un choix des Remedes convenables pour le soulagement des Malades, & par conséquent tres utile pour le Public. Fait à Versailles ce 12. Septembre 1690.

D'AQUIN.

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy ; il est permis au SIEUR DESSE, Irlandois, Docteur en Medecine, & Medecin de l'Hôpital Royal de Luxembourg, de faire imprimer un Livre intitulé, *Traité de la veritable connoissance des Fièvres & du Flux de ventre, &c.* Et ce durant l'espace de six années entieres & consecutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Avec deffences à toutes personnes d'imprimer ou vendre ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement dudit Sieur Desse, à peine de confiscation des Exemplaires, de trois mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interets, ainsi qu'il est porté plus au long dans le Privilege. Donné à Paris le 29. Septembre 1690. Signé par le Roy en son Conseil. D U G O N O.

Ledit Sieur Desse a cédé son droit de Privilege à ROBERT PERIE, Marchand Libraire, pour en jouir selon l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 23. Octobre 1690.

Signé P. AUBOÛIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 4. Decembre 1690.

ERRATA.

- Page 38. ligne 7. rares, lisez acres.
Page 146. l. 3. bales, lisez bols.
Page 181. l. 18. gonflement, lisez dégonflement
Page 218. l. 23. acidens ne se coagulent, lisez le
acides ne coagulent.
Page 255. l. 20. les ejections, lisez dejections.
Page 218. l. 23. ces humeurs chaudes, lisez les
bouillons.

